

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, B^d S^t Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
 { Imprimerie : CENTRAL 66.64
 Ad. Télégraphique : COURGINÉ-PARIS

*Ne manquez pas de retenir le dernier grand succès
de la célèbre Marque*

FILM D'ARTE ITALIANA
L'INTRUSE

interprétée dans les paysages enchanteurs de l'Italie
par l'élite des Artistes des Théâtres Royaux :

Alfonsina PIÉRI
Paola MONTI

ET

Varini BERTI
Ettore BERTI

CINÉMACOLORIS

PATHÉ FRÈRES, Editeurs

Les Nouveautés PATHÉ FRÈRES sont exclusivement tirées sur FILM ININFLAMMABLE

...et prochainement : ROCAMBOLE !

Paola
Foglieloni-13



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital : 4.000.000 de Francs

Siège social : 57, Rue St-Roch — PARIS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes
— ♦ — PARIS ♦ —

Série Artistique

MANON DE MONTMARTRE

Comédie dramatique d'une jolie émotion.

Film appelé au plus grand succès et joué par les meilleurs Artistes :

M^{mes} René CARL, F. FABRÈGE

et

MM. NAVARRE et MELCHIOR



685 mètres

1 Affiche 150/220

6 Agrandissements 24/30

LA SÉINTÉNCIE

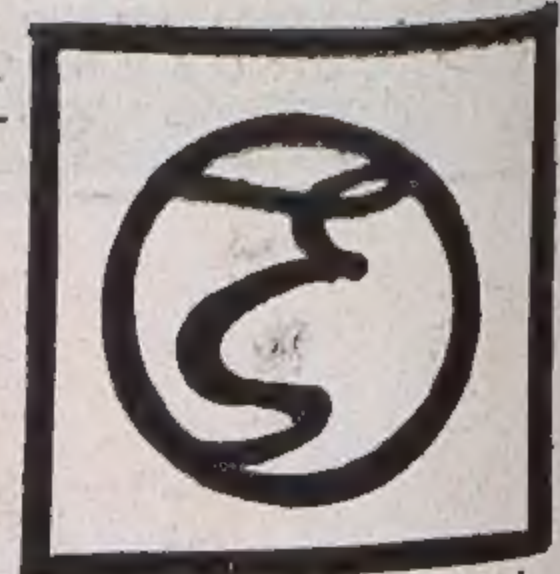
613 mètres

DRAME

613 mètres



TRADE
Thomas A Edison
 MARK



EDISON

-- TÉLÉPHONES --
 PARIS : Gutenberg 07-43

Bureaux et Salle de Projections :
 59-61, Rue des Petites-Ecuries, PARIS

Adresse télégraphique
 EDIPHON-PARIS

NOUVEAUTÉS LIVRABLES LE 13 MARS 1914 :



JEANNETTE des Dunes

❖
 615 mètres

❖
 Grand Drame en 2 parties

Mabelle Trunelle dans le rôle de Jeannette

Charley et le Petit Chasseur

❖
 230 mètres

Hilarante Comédie jouée à la perfection par le jeune prodige André CLARK.

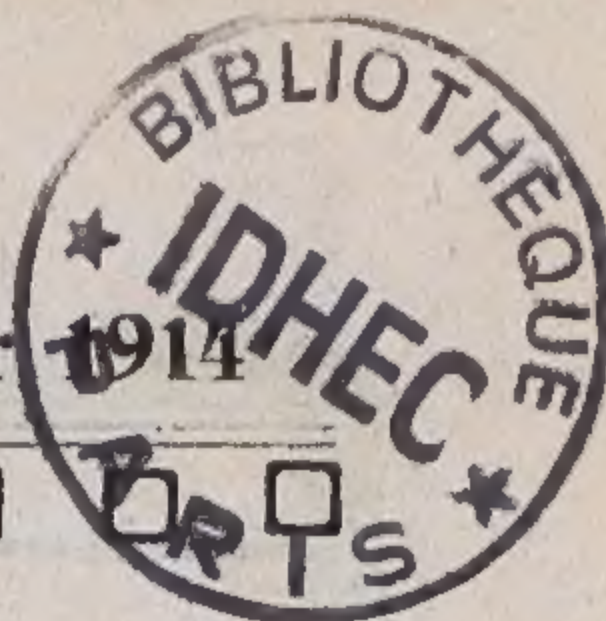


Les Films EDISON sont célèbres dans le monde entier

Agent Général pour la Belgique : M. B. REIMERS EENBERG, 22, Place de Brouckère. BRUXELLES

Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie EASTMAN KODAK





Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ABONNEMENTS : FRANCE Un an. 15 fr. ÉTRANGER Un an. 20 fr.		Directeur : CH. LE FRAPER Rédaction et Administration : 28, Boulevard Saint-Denis, PARIS	TÉLÉPHONE : { Direction : Nord 56-33 { Imprimerie : Central 66-64 ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : COURCINÉ-PARIS
--	--	---	---

L'ÉCUEIL

Depuis quelque temps, une tendance que je considère comme extrêmement dangereuse s'accroît dans l'exploitation cinématographique.

La concurrence extravagante des cinémas édifés au hasard de la plus incohérente fantaisie, oblige leurs directeurs à rechercher toutes les combinaisons possibles pour attirer l'attention sur leurs salles et y amener un public décidément trop sollicité.

Les premiers lancent des nuées de billets dits de faveur qui abaissent le prix de la place à un taux ridicule de quelques centimes ; les autres prostituent leur écran jusqu'à en faire un vulgaire article de réclame pour tel ou tel chocolat ou telle ou telle marque de boîtes de sardines. Et enfin, certains d'entre eux, les plus nombreux, cherchent à corser leurs spectacles en y ajoutant — comme attraction, qu'ils n'hésitent pas à qualifier de sensationnelles — un ou plusieurs numéros de music-hall ou de café-concert.

Peu à peu, MM. les Exploitants versent dans cette grave erreur. Ils donnent à la partie attraction une importance toujours plus grande, lui accordent souvent la vedette de l'affiche et déplacent ainsi inconsciemment l'axe de travail du cinéma qui cède peu à peu la place aux attractions étrangères, ce qui laisse supposer que le film n'offre plus suffisamment d'intérêt.

Bien loin de moi l'intention de faire le procès du music-hall ou du café-concert. Ses attractions ont un intérêt réel et une très grande variété, mais il semble qu'elles sont déplacées dans les salles de spectacle cinématographique.

D'abord, à de rares exceptions près, l'exception, n'est-ce pas, doit confirmer la règle, les exploitations mixtes, qu'elles quelles soient, n'ont jamais donné quant à présent de brillants résultats. La plus élémentaire expérience commerciale les interdit en principe.

Il y a, il est vrai, une clientèle pour les music-halls ; il en existe une autre, bien autrement nombreuse et mille fois plus puissante pour le cinéma. Pourquoi, au moment où il est avéré que les music-halls, les cafés-concerts et les théâtres cèdent le pas au film victorieux, faut-il que certains Exploitants aillent chercher le concours de ces mêmes music-halls et leur redonnent un éclat qu'ils n'ont plus.

Personnellement, je ne crois pas que l'appoint d'une attraction étrangère au cinéma soit de nature à faire monter la recette d'une salle de spectacle cinématographique, mais ce qui n'est douteux pour personne, c'est qu'elle grève lourdement les frais généraux de l'Exploitation et en compromet la stabilité.

N'oublions pas que tout le succès du Cinéma tient dans l'éclectisme de ses spectacles accessibles à la masse du public, grâce à leurs prix très modiques. Les Music-Halls n'ont point vécu parce qu'ils avaient trop de frais et qu'ils étaient contraints de taxer leurs places à des prix trop élevés pour la majorité des petites bourses.

Les Cinémas, s'ils tombent dans ces errements nouveaux, ne vivront pas davantage, car ils hériteront de toutes les tares des Music-Halls, sans avoir aucun de leurs avantages.

Ils ne vivront donc pas, mais, tout en agonisant, ils compromettront la vitalité de nombre d'exploitations qui seront dans l'obligation d'imiter un mauvais exemple pour n'être point distancées.

En effet, du moment qu'un Cinéma quelconque d'un quartier engage des attractions, tous les autres Cinémas peuvent imiter son exemple. Il en résulte qu'ils restent tous en même posture. Le public n'augmente pas. Seuls les frais généraux s'alourdissent et diminuent les bénéfices ou augmentent les pertes. Alors, à quoi bon ?

D'autre part, si cette tendance s'accroît, le débit du film tarira peu à peu et les taux de location monteront, puisque le film aura moins de débouchés.

Il devra être amorti en un temps beaucoup plus court. Et de cette circonstance, de nouveaux frais généraux s'ajouteront aux anciens, rendant presque impraticable l'exploitation moyenne qui forme la très grosse majorité des salles de spectacle.

Conclusion : évitons de sortir du Cinéma, tenons nous en au film. Il possède par lui-même suffisamment de prestige et ses ressources sont prodigieusement infinies. Si le besoin d'une attraction supplémentaire se fait sentir, recherchons la dans notre domaine. Il est assez fertile. Mais coûte que coûte renonçons à placer devant notre majestueux écran, le tréteau du Music-Hall.

Charles LE FRAPER.

ITALA-FILM

Paul HODEL

3 — Rue Bergère — 3

PARIS



Adresse
télégraphique :

ITALAFILM
PARIS

Téléphone :

149-11

ITALA-FILM
• TORINO •

Itala-Film

Nouveauté à paraître le 6 Mars :

Toto sans eau

Comique, 151 mètres (Réédition)

Nouveauté à paraître le 13 Mars :

Perdu dans l'ombre

Drame, 1190 mètres (Affiche)

LES GÉNÉRALES CINÉMATOGRAPHIQUES

“ Excelsior ”

La répétition générale du brillant ballet cinématographique *Excelsior*, dont MM. de Daué, 31, rue Bergère, et P. Ladewig, 18 bis, rue d'Hauteville, sont les heureux propriétaires, et qu'ils ont cédé pour la France à M. Ch. Mary, Société Commerciale du Film, remporta, samedi 21 courant, à 3 h., à *Lutelia Wagram*, un énorme succès.

Dès deux heures et demie, la grande et coquette salle de l'avenue Wagram, que dirige avec tant d'habileté M. Fournier, fut prise d'assaut par une foule de spectateurs aussi nombreuse qu'élégante, désireuse de revoir sur l'écran le célèbre ballet qu'elle avait applaudi jadis, ou de faire connaissance avec l'œuvre éminemment chatoyante et pittoresque dont elle avait entendu vanter les mérites. C'est dire qu'à l'ouverture, la salle était bondée.

Excelsior n'est pas seulement le ballet qui se meut dans le cadre accoutumé, qui se rapporte uniquement aux pirouettes et entrechats des danseuses, mais c'est encore une revue Kaléidoscopique des plus grandes inventions des temps modernes et des plus jolis coins de la nature vus à travers un tempérament d'artiste, enchâssés dans des tableaux chorégraphiques de haute valeur.

Excelsior est donc bien le roi des ballets et son succès fut toujours prodigieux.

On se rappelait dans la salle, et cela ne nous rajeunissait guère, les premières armes qu'il conquiert dans le plus vaste théâtre du genre, sur la plus grande scène de Paris, l'ancien *Eden Théâtre* de la rue Boudreau, qui s'élevait tout près de l'Athénée, à l'emplacement actuel d'une grande fabrique de meubles : *sic transit gloria mundi*, où le Tout Paris des plaisirs et les innombrables étrangers, venus à l'occasion d'une exposition universelle, se donnèrent rendez-vous pour admirer les charmes des 250 ballerines de la Scala de Milan, spécialement engagées pour l'interpréter.

Louis Manzotti, l'auteur du scénario, fut brillamment secondé par le compositeur Romuald Mareneo et c'est de la collaboration étroite des deux célébrités mondiales que naquit ce chef-d'œuvre unique en son genre.

Excelsior nous présente la lutte de *la lumière*, symbole du progrès social dans toutes les branches de l'activité humaine (progrès Scientifique, Commercial et Industriel) contre l'*Obscurantisme*, qui nie tout progrès.

L'action commence au moment où l'*Inquisition* avait établi sa domination terrifiante sur l'Espagne, et finit par l'*Union Fraternelle* de tous les Peuples, après nous avoir fait assister à toutes les grandes Découvertes de la Vapeur et de l'Electricité avec leurs innombrables applications.

Le *Ballet de Manzotti* a été respecté dans son action chorégraphique, mais pour la joie des yeux il y fut adjoint une succession de tableaux des dernières découvertes et aussi de la Vie du désert, comportant des apparitions de fauves et des ouragans causés par le Simoun.

L'œuvre cinématographique se complète par l'adaptation absolue de toute l'action, danse et scènes diverses, avec la Musique première qui a conservé tout l'original de son caractère descriptif.

En résumé, *Excelsior* présenté à l'Ecran, avec accompagnement d'orchestre, constitue une œuvre sans précédents, et qui n'aura pas de suite, car depuis *Excelsior*, aucun ballet

L'Anglais tel que



MAX le parle

interprété par

MAX LINDER

Voilà le gros succès de fou rire
qui fera prime sur tous les écrans.



Pathé Frères

ÉDITEURS

Les Nouveautés PATHÉ Frères sont exclusivement tirées sur
FILM ININFLAMMABLE

...et prochainement :

ROCAMBOLE !

de cette valeur et de cette importance n'a jamais été présenté au Public.

Ajoutons que l'orchestre de *Lutetia Wagram*, composé de 25 musiciens, a fait merveille et qu'une seule répétition lui a permis de synchroniser parfaitement, à part quelques légères exceptions, le mouvement rythmique sur l'écran.

Et félicitons tour à tour MM. de Daué, Ladewig et Mary, les heureux concessionnaires d'*Excelsior*, un des films les plus sensationnels de l'époque. Félicitons aussi M. Paul Fournier, le très sympathique directeur de *Lutetia* dont la salle ravissante servit si à propos de cadre au plus resplendissant des ballets.

FILLE - MÈRE ! et CHAMPIGNOL

De nombreux Exploitants se pressèrent, jeudi matin, à l'« Electric Palace », 5, boulevard des Italiens, la belle salle boulevardière, si aimablement mise à la disposition de M. Aubert par M. Francfort, administrateur de la Société, pour assister à la première de *Fille Mère*, grand drame social de M. A. Bernède, et de *Champignol malgré lui*, d'après le célèbre vaudeville de MM. Feydeau et Desvallières.

Ce fut une première dans la véritable acception du mot, puisque ces deux films inaugurèrent la production essentiellement française de la Maison L. Aubert, tournée sous la direction même de M. Aubert et sortant de sa nouvelle usine de Joinville.

Tout le monde fut unanime à en reconnaître les qualités artistiques, l'habileté de la mise en scène, la beauté de la photographie et le jeu brillant des artistes.

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, le résumé de la pièce mélodramatique de M. Bernède, qui est une pièce populaire par excellence et rappelle les plus grands succès du genre. Elle se fera applaudir dans toutes les salles.

Aujourd'hui, ce sera le tour de *Champignol malgré lui*, cette pièce amusante au plus haut point, dont nous publions ci-dessous le résumé.

Nos lecteurs nous en sauront gré :

CHAMPIGNOL MALGRÉ LUI

Tiré du Vaudeville de M. FEYDEAU et DESVALIÈRES

Le peintre *Champignol* est convoqué pour une période d'instruction militaire ; il reçoit quelques jours avant son départ pour la caserne un télégramme le réclamant d'urgence pour réparer un accident grave causé à une de ses œuvres. Comme 5.000 dollars lui sont offerts, *Champignol* ne peut refuser.

Arrivé à bon port, il répare le tableau. Satisfaite du travail de l'artiste, *Mistress Connecticut* lui propose une promenade en mer ; *Champignol* n'ose décliner l'offre d'une si riche cliente.

Entre-temps le *Vicomte de Saint-Florimont*, éperduement épris de *Madame Champignol*, lui envoie épître sur épître et, finalement, réussit à s'introduire dans la maison du peintre, grâce à l'absence du valet de chambre, remplacé momentanément par sa cousine, qui prend *Saint-Florimont* pour *Champignol* qu'elle ne connaît pas. Et voilà le *vicomte* dans la place, tandis que *Champignol* vogue sur l'Océan. Au vent contraire a succédé un calme plat, si bien que *Champignol* n'a pu rejoindre son corps d'armée.

A la maison, le tête-à-tête de *Saint-Florimont* et de *Madame Champignol* est troublé par la visite inattendue de parents de province. Impossible de les scandaliser en leur révélant la vérité, et *Saint-Florimont* devient de plus en plus *Champignol* !

Le notaire de *Saint-Florimont* lui a cependant proposé la main de la nièce du capitaine *Camaret* qui, de passage à Paris, est venu chez *Champignol* pour lui demander de faire son portrait.

Champignol n'ayant pas optempéré aux avis du bureau de recrutement, les gendarmes viennent le cueillir à domicile et le *vicomte* que tout le monde prend ici pour *Champignol* est emmené par les gendarmes et bouclé à son arrivée.

Mais le vrai *Champignol* en bon citoyen se rend dès son retour à la caserne pour accomplir sa période. Voilà le deuxième *Champignol* sous les drapeaux ! Par faveur spéciale le capitaine *Camaret* a dispensé de corvées le faux *Champignol* sous condition de faire son portrait ; le tableau fait par l'artiste n'est pas des plus ressemblants, aussi l'officier furieux ordonne-t-il de couper les cheveux au faux *Champignol*.

L'ordre est exécuté sans hésitation ni murmure, mais c'est le vrai *Champignol* qui fait connaissance avec le perruquier.

Le faux *Champignol* a gardé son opulente chevelure ; rencontré par le Capitaine il est cause d'une punition pour le sergent *Dupont*, qui furieux fait passer à la tondeuse *Champignol*, mais c'est le vrai qui est tondu.

Champignol est commandé de garde, les deux, le vrai et le faux se trouvent en présence ; entre gens du monde on échange carte et civilités.

Madame Champignol inquiète vient trouver le capitaine *Camaret* lui demandant l'autorisation de voir son mari ; gracieux le capitaine l'invite aux fiançailles de sa nièce avec... le *Vicomte de Saint-Florimont*.

Mise en présence du faux *Champignol*, *Madame* se fâche et lui reproche son inconstance.

Le vrai *Champignol*, toujours la cause du quiproquo qui existe, est tombé une fois de plus entre les mains du perruquier qui, impitoyable, lui rase complètement la tête. Rencontré dans cet état le malheureux est consigné au quartier jusqu'à ce que ses cheveux soient repoussés.

Cependant la soirée va commencer chez *Madame Rivollet* ; le *vicomte* est froidement accueilli par la jeune *Adrienne* qui a un faible pour son cousin... Coup de théâtre, on annonce *Madame Champignol*, venue avec les parents de province, et eux de s'écrier : « Tiens, le cousin *Champignol* ».

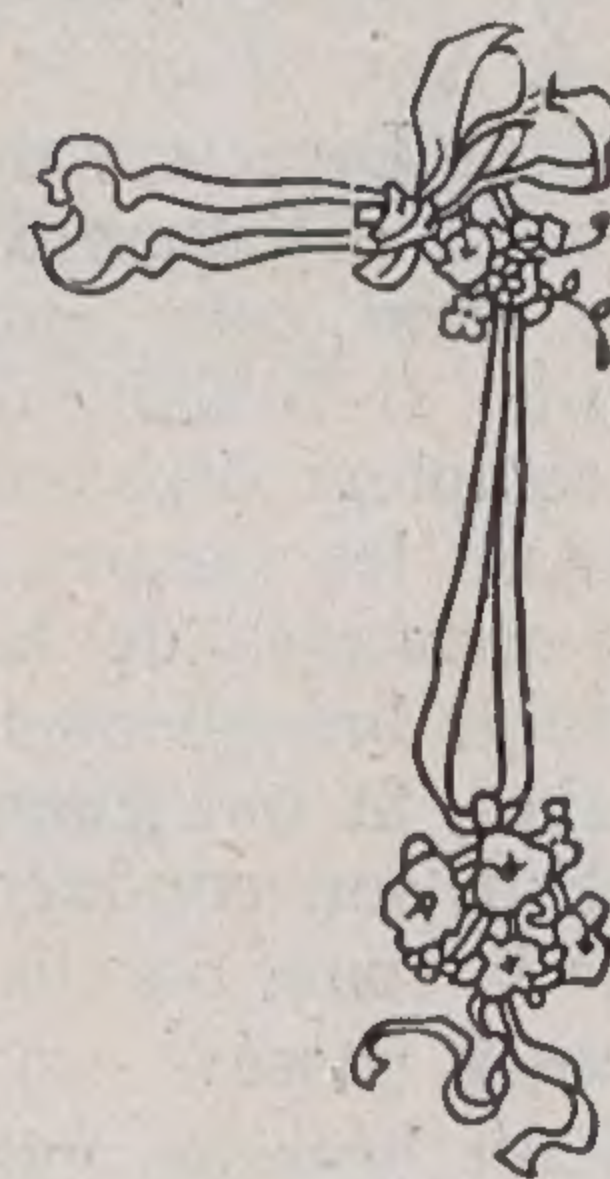
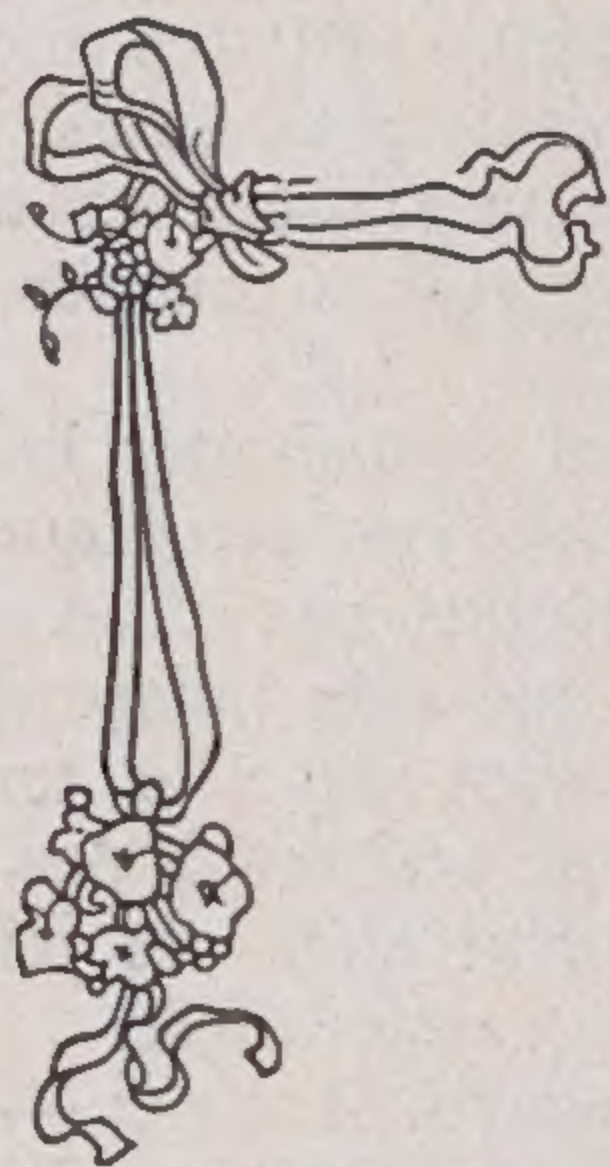
Saint-Florimont se défend. Pour éclaircir le mystère, le capitaine envoie chercher à la caserne le soldat *Champignol*.

Madame Champignol prenant son mari au passage, lui assure qu'elle a voulu donner une leçon au *vicomte*, et le vrai *Champignol* convaincu, en présence du faux, s'écrie : « Mais c'est *Champignol* ».

Que faire devant cette coalition ? A contre-cœur, mais sous bonne escorte, *Saint-Florimont* reprend le chemin du quartier et le voilà « *Champignol malgré lui* ».

LIEZ.

Le prix d'une CAMPAGNE D'ANNONCES paraît insignifiant, quand on considère le bénéfice qu'elle met à même de réaliser.



La Série artistique des films

SUZANNE GRANDAIS

a été concédée pour le monde entier à :

M. Charles MARY

Directeur de la Société Commerciale du Film

18, Rue Favart, à PARIS

Monsieur Charles MARY cède, à partir de ce jour, le *Monopole* dans chaque pays, du film **Suzanne GRANDAIS**. Lui écrire de suite si on désire recevoir le premier film de la nouvelle Série, qui paraîtra dès les premiers jours de Mars.

Au tournant...

L'auto du *Courrier Cinématographique*, cette légendaire et rapide *auto jaune*, roulait dernièrement à foudroyante allure sous le clair soleil de la vallée de Chevreuse.

Son pilote, le Directeur du *Courrier*, venait de répondre à l'invitation à déjeuner d'un notable cinématographeur qui possède, dans cette enchanteresse contrée, une merveilleuse villa. Il roulait, il roulait, je crois bien que le cadran du compteur dépassait 95 à l'heure et l'auto bondissait, escaladant les rampes, dévalant les pentes, filant sur les paliers ombragés de la grande route. Lorsque soudain, les freins brusquement arrêtaient son élan. La machine se cabra, fit une énorme embardée, tandis que d'un coup de volant, son conducteur habituel la lançait sur les bas-côtés de la route où elle s'arrêta.

Que s'était-il passé ?

Au tournant brusque, entre Bures et Gif, une maudite voiture de Bohémiens, trainée par deux morveuses de sept à huit ans, s'était soudain placée sur sa route.

Ah ! l'alerte fut chaude, et l'embardée évita le funeste télescopage et sauva la roulotte.

Voyez-vous notre Directeur écraseur d'enfants?... et quels enfants !

Non, décidément, c'était encore la veine, toujours la veine, *Le Courrier* la porte décidément avec lui pour ceux qu'il approche, et en particulier pour ceux que son auto transporte.

Ah ! mes amis !

J'étais à peine revenu de ma frayeur et de la secousse qu'une horde bizarre m'entoura ; celui qui en paraissait le chef entama le palabre avec notre Directeur :

— Tiens !

— Hein ?

— Elle est forte !

— Un peu ! — entre nous j'ignorais de quoi. —

— Mais alors vous saviez ?

— Mais quoi ?

— Qu'elles tournaient !...

— Comment ?.. comprend pas !

— Votre présence ici...

Et l'autre continuait, imperturbable — : Pour une bonne, c'en est une bonne !...

— Oh ! l'information est bien faite au « *Courrier* » vous savez tout !

— Ça devenait du rébus « flatteur » et tellement extravagant que j'en arrivais à me demander si j'étais bien éveillé et si tout ce qui se passait n'était pas du domaine du songe. Heureusement — oh oui !... qu'un autre larron (qu'il me pardonne cette sincérité du moment, il connaît mon estime) survint et remit tout au point.

— Bonjour, Le Fraper !

— Tiens ! ce cher André.

Et la plus cordiale étreinte réunit les mains des deux interlocuteurs en même temps qu'un poids - formidable - se dégageait de moi en un soupir qui m'oppressait à m'étouffer.

La joie succédait au trouble de la catastrophe entrevue. —

— Eh bien ? demanda le Directeur du *Courrier*, que signifie cette embuscade ?

— On tourne !

— Comment ?... alors..... mon accident?...voulu, mon cher,

on vous attendait, et grâce à vous, notre film compte une scène sensationnelle de plus.

A ces mots, le délicieux metteur en scène éclata d'un rire satanique qui acheva de me remettre tout à fait.

La « horde » bizarre n'était autre que quelques figurants qui encadraient les jeunes vedettes que faillit écraser notre auto, et ces vedettes étaient G. et M. Irvin.

Oui, Cinématographistes, mes amis, et nous eûmes la chance compensatrice de les voir « tourner »

Quel régal !

Qui ne les a vues ne peut soupçonner la valeur de ces deux petites filles au point de vue artistique.

Jouent-elles ? ne jouent-elles pas ? A vrai dire, nul ne peut le dire, si étrange que cela puisse paraître.

Les petites Irvin ? ce sont deux « tempéraments » très différents, profondément artistes à des titres opposés et qui, tous deux, commandent chez ces jolies fillettes ce que leur « art involontaire » nous offre.

La pensée, le geste, le regard, le cœur — tout l'être — agit en même temps chez ces deux prodiges lorsqu'elles « tournent » une scène.

Elles la vivent à un point si intense que les témoins qui y assistent subissent l'impression violente et croient que « c'est arrivé » allant — à la suite de ces miraculeuses artistes — de l'émotion la plus poignante à la joie la plus hilarante.

L'aîné, sept ans et demi, avec son teint mat et ses grands yeux de velours noir exprime avec une puissance dramatique qui va jusqu'au sublime.

Sa sœur, d'un an plus jeune est une petite bonne femme extraordinaire, dont la physionomie, d'une mobilité incomparable, vous fait assister aux sentiments les plus divers avec un genre à « elle » qui fera trois fois son tour du monde.

Elle est mutine et mâtime tout ensemble. Oh ! la gailarde n'a pas froid aux yeux et je ne suis pas prophète en annonçant que le jour est sûrement proche où cette étonnante Geneviève Irvin sera la protagoniste d'un sketch sensationnel.

Charmantes toutes deux, déjà spirituelles — sans le savoir — sous leur espièglerie malicieuse ; un rire enchanter, que souligne une élégance native encore accentuée par un chic personnel, font de ces délicieuses artistes des vedettes incomparables d'originalité.

Et je bénissais maintenant le bon hasard, m'en ouvrais à André en le félicitant pour sa collaboration au « *Ravissant-Film* », l'heureuse marque française qui va consacrer ses efforts à produire les enfants dans ce qu'ils ont de meilleur et de plus beau : Eux-mêmes.

Je connaissais déjà comme tout cinématographeur bien informé, la renommée des sœurs Irvin, qui, sous l'anonymat, avaient déjà fait d'importantes créations, mais jamais jusqu'alors il ne m'avait été donné de les voir en pleine interprétation.

Le hasard vient d'ajouter cette page nouvelle à mes connaissances et je l'en remercie, tout en vous souhaitant, lecteurs mes amis, une aubaine semblable.

Mais bientôt l'écran merveilleux leur fera faire le tour du globe et que vous soyez Français, Canadien ou Nippon, vous pourrez, dans un fauteuil, revivre les angoisses et le charme que votre dévoué serviteur a vécu.

C'est une chance qu'il vous souhaite.



Les **Appareils PATHÉ Frères,**
Les **Films PATHÉ Frères,**
Les **Films des Etablissements GAUMONT,**
Les **Films AMBROSIO,**
Les **Films CINÈS,**
Les **Films PASQUALI,**

sont concessionnés au Brésil à :

La Compagnie Cinématographique Brésilienne

qui répand au moyen de ses multiples Agences et Sous-Agences toutes les nouveautés cinématographiques.

Siège social : 52, Rua Brigadeiro Tobias, *São Paulo.*

Succursale : 13, Largo da Carioca, *Rio-de-Janeiro.*



Pour tout achat, diriger offres à :

M. A. NEVIÈRE, 71, Rue de Chabrol, PARIS

Téléphone : **NORD 54-15**



FILLE-

fera réaliser les fabu

de

“Traite des

1.422 mètres

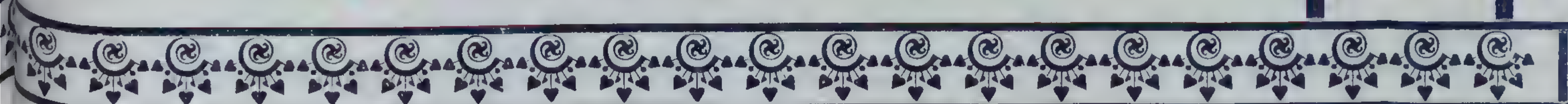
DEUX AFFICHES

MÈRE!

deuses recettes

Blanches”

L. AUBERT
Editeur



Tous les **EXPLOITANTS**

voudront **voir**

et **passer**

La petite

Marcelle IRVIN

dans la bande

qu'elle vient de tourner pour

Le Ravissant-Film

“ZAMBA”

900 mètres environ

SUR L'ÉCRAN

A la projection.

Le Carnaval n'a pas empêché les films de danser sur l'écran leur valse échevelée, bien que la production hebdomadaire se trouvât quelque peu réduite par la suppression du mardi gras. De plus, elle ne fut pas bien brillante et trop peu de pièces retinrent l'attention. Les exploitants guettaient l'occasion de pouvoir s'emparer de l'objet rêvé, mais leur déception dura jusqu'à la fin.

Espérons que les éditeurs prendront leur revanche la semaine prochaine.

Rectification.

Dans notre numéro du 26 juillet 1913, nous avons cru devoir insérer une lettre que nous communiquait M. Roche, loueur à Marseille, lettre adressée par lui à M. Richebé, président de la Fédération Cinématographique du Midi de la France.

Nous laissons, dans des cas analogues, à l'auteur de la lettre que nous insérons, l'entière responsabilité de ses dires. M. Roche ne semble pas avoir eu le sentiment exact de cette responsabilité et, renseignements pris, nous paraît s'y être volontairement dérobé.

Dans ces conditions, il était du devoir de notre journal de se désolidariser de M. Roche. Nous le faisons d'autant plus volontiers que la personnalité qu'il visait est à l'abri de tout reproche et que M. Richebé, dans l'exercice de ses fonctions de Président de la Fédération du Midi, s'est acquis des titres à l'estime de tous. *Le Courrier* tient à profiter d'une circonstance qu'il n'a pas fait naître, mais qu'il est heureux de saisir, pour lui en donner ici le témoignage.

Avis à MM. les Annonceurs.

MM. les Annonceurs, clients du *Courrier Cinématographique*, sont instamment priés d'écrire leurs textes d'annonces de manière très lisible, et de les apporter de bonne heure au journal. Ceci pour éviter des erreurs, qui se glissent quelquefois, surtout dans les noms propres, et sont toujours regrettables.

Mille mercis d'avance.

L'Enseignement par le Cinéma.

A l'occasion du concours agricole, une série de projections cinématographiques, à l'aide d'appareils d'enseignement, eut lieu samedi, à 5 heures, à l'Institut National agronomique, sous les auspices du Ministère de l'Agriculture et sous la présidence effective de M. Chanerin, inspecteur de l'agriculture. Une très intéressante conférence sur le rôle du Cinéma comme instrument d'éducation fut faite par M. P. Drouard, ingénieur agronome.

Terrible panique dans un Cinéma.

ROME. — A Salerne, pour le dernier jour de carnaval, la salle du Politeama Martucci était pleine d'une foule joyeuse. Les places les meilleur marché étaient occupées surtout par des soldats. Un spectacle cinématographique précédait la comédie que devait jouer la troupe napolitaine Martino. L'obscurité se fit. Le film se déroulait mal et l'assistance s'impatientait quand tout à coup des étincelles crépitèrent dans la cabine de l'opérateur qui appelait au secours. « Au feu ! » cria une voix de femme. La panique fut effroyable, les spectateurs enjambèrent les balustrades, les bans, les fauteuils. Beaucoup se laissèrent tomber du paradis et, dans une bousculade sauvage, les portes se trouvèrent obstruées par des corps tombant les uns sur les autres. Quand les secours purent s'organiser, il y avait cinq morts et une vingtaine de blessés, mais le commencement d'incendie avait pu être maîtrisé presque immédiatement.

Avis à MM. les Editeurs de Film.

A vendre ou à louer dans de très bonnes conditions et grandes facilités de paiement : *Belle propriété* de rapport et d'agrément, sise à Champigny-sur-Marne, 4, Grande Rue. Tous les tramways de Paris passent devant la propriété.

1.200 mètres de terrain clos de murs. Beaux arbres, jardin anglais, potager. Belle maison de maître, garage, logement de gardien. Cette propriété a coûté 75.000 frs.

S'adresser à M^e Fontaine, 160, Boulevard de Nogent à Champigny-sur-Marne.

Petits tuyaux utiles.

ACHAT OU VENTE D'UN FONDS DE COMMERCE

Il est prudent de demander au vendeur les déclarations suivantes qui serviront de base à l'opération.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX FOURNIS SINCÈRES ET VÉRITABLES SUR SON ÉTABLISSEMENT PAR M.....

Depuis quand l'établissement existe-t-il ?

Motifs de vente ?

Depuis quand est-il tenu par le titulaire ?

Y a-t-il une comptabilité ?

Y a-t-il eu des inventaires ?

Chiffre de dépense de la dernière année ?

Chiffre d'affaires de la dernière année ?

Bénéfice brut ?

Bénéfice net ?

Importance du stock des marchandises à reprendre ?

Valeur du mobilier commercial ou industriel ?

Prix de l'établissement avec matériel, sans marchandises ?

Comptant demandé ?

Chiffre de la main d'œuvre ?

Combien y a-t-il d'employés ?

Les Pardaillan.

Rappelons que l'œuvre sensationnelle de Michel Zévaco sera présentée le 7 mars à « Lutetia-Wagram » et que les directeurs de cinémas ont le plus grand intérêt à assister à cette manifestation artistique.

Notre excellent ami, Charles Mary, enverra des cartes d'invitation, mais si, par hasard, un oubli venait à se produire, MM. les Directeurs voudront bien considérer la présente note comme une invitation et se présenter. Ils

OUI, MAIS... LES FILMS :

	mètres
Quand la terre trembla	903
Catastrophe vengeresse	882
L'Homme aux deux visages . .	835
Le tourbillon	749
Un formidable coup de bourse	743
Pour sauver son prince	1000
La cloche muette	928
La voix d'acier	625
Retour tragique	1015

Madame Satan	850
Dans les flots du Niagara	
Son Altesse	840
Mystère du Château	887

et toutes les farces de POLYBOR

l'irrésistible comique

*donnent entière satisfaction au Public
heureux de ne pas être déçu par un titre
ronflant, cachant une oeuvre médiocre.*

Ces Films se trouvent chez

L. AUBERT



Si votre ARC de PROJECTION

est alimenté en Courant Alternatif

**VOUS PERDEZ
10 FRANCS
par Jour**

Demandez notre Tarif 424 C. décrivant notre

CONVERTISSEUR SPÉCIAL

transformant le Courant
ALTERNATIF
en Courant
CONTINU



Adr. Télégr. :
HEWITLIGHT
SURESNES

The Westinghouse Cooper Hewitt Co Ltd
Usine et Direction Générale : SURESNES, 11, rue du Pont

Téléphone :
WAGRAM 86-10
SURESNES 92

seront admirablement accueillis, soit par le sympathique Directeur de « Lutetia-Wagram », Paul Fournier, soit par M. Charles Mary, qu'ils connaissent certainement tous depuis longtemps.

Echo de Lille.

C'est à Lille, dans la coquette salle de « Lille-Cinéma », et à Roubaix, au luxueux « Gaumont-Palace », qu'a été présenté, le 18 courant, le grand film artistique « Gaumont-Monopol », *Le Roman d'un Mousse*, digne cadet de *L'Enfant de Paris*.

Point n'est besoin de dire qu'un éclatant succès attendait ce chef-d'œuvre, et contentons-nous de recueillir les louanges du monde sélect cinématographique qui assistait à la représentation et qui sut apprécier ce grand ciné-drame à sa juste valeur.

Le Roman d'un Mousse sera pour toutes les salles l'assurance du réel succès, et l'exploitant soucieux se le réservera en adressant sa demande à M. Rémy Feys, agent régional de la Société des Établissements Gaumont, 23, rue de Roubaix, Lille.

Le Cinéma et la criminalité.

La criminalité serait-elle en baisse, malgré les efforts des moralistes qui voudraient charger le Cinéma de tous les péchés ?

Le jury de la Seine vient en effet de se séparer, l'autre semaine, faute d'affaires à juger.

Cette seconde session de février n'aura en tout duré que six jours....

En prenant congé de M. le président Bregault, le jury, par la bouche de son chef, qui était pour la dernière affaire, M. Thibout, maire d'Épinay, n'a pu s'empêcher de faire allusion à la très courte durée de la session et de formuler en même temps le vœu que les criminels laissent désormais à la justice le plus de loisirs possible.

Ciné-Gazette.

Le nouvel organe d'actualités cinématographiques se signale de plus en plus à l'attention de MM. les Exploitants qui s'empressent de l'inscrire à leur programme.

L'aimable directeur, M. Nathan, 6, rue Ordener, à Paris, téléphone : Nord 55.96, reçoit, chaque jour, des monceaux de lettres le complimentant sur la rapidité de ses informations et la perfection des vues qu'il présente.

Ciné-Gazette, la vie par l'image animée est, dès à présent, assuré du succès. Il prendra place bientôt au premier plan de la presse animée.

Parmi les actualités de cette semaine, notons :

Le Concours Agricole ;
Et le Président de la République ;
Le brave clairon Rolland ;
Monument Berteaux ;
Nice et ses fêtes ;

Le match sensationnel de Garros-Hamel, une orgie de looping et une avalanche de records ;
Sans oublier le Mardi-Gras.
150 mètres des plus intéressants.

O'Brien le Boxeur.

Le grand comique américain, que le monde a applaudi dans son inoubliable création, «O'Brien, l'invincible boxeur», a consenti à réapparaître à l'écran. La nouvelle série, appelée au plus grand succès, sera présentée par la Western Import Company, qui, comme l'on sait, a récemment ouvert un bureau rue Lafayette, 83 bis. Le premier film est intitulé : *Le Retour d'O'Brien*, et déchainera le fou rire partout où il passera. La date d'édition est fixée au 20 mars et le film sera présenté au Syndicat, le 4 mars.

Fusion.

La *Literaria Film* fusionnera très prochainement avec les établissements Pathé et les bureaux de la rue Favart disparaîtront.

Tel est le bruit qui circule depuis quelques jours dans le monde cinématographique et nous en avons demandé con-



firmation à M. Hébert. « La fusion, nous dit-il, est sur le point de s'opérer. Le personnel de *Literaria* sera repris par les Etablissements Pathé. »

Le *Courrier* ne saurait mieux prendre congé de M. Hébert, directeur de la *Literaria*, qu'en publiant, à titre de souvenir, son aimable et sympathique silhouette devenue d'une rapide manière si populaire dans les milieux cinématographiques.

Petites nouvelles.

M. Sutto, l'infatigable directeur de la *Général Film Agency*, qui représente la *Société Milano Films* pour une partie du monde entier, vient d'être terrassé par l'épidémie de grippe qui sévit en ce moment à Paris. Il se trouve de ce fait obligé de garder la chambre.

Nous espérons qu'il se rétablira promptement et qu'il pourra reprendre bientôt la direction de ses affaires.

En tous cas nous le souhaitons.

M. Brion, l'ancien directeur du *Cinéma Gambetta*, qui avait dû subir la douloureuse opération de l'appendicite, est complètement rétabli. Il passa l'après-midi de mercredi à Tivoli, où tous ses amis s'empressèrent de lui serrer la main.

M. Ch. Urban, président de la *Société du Kinémacolor*, était ces jours-ci de passage à Paris. Il est reparti lundi pour Londres.

M. Jourjon, co-directeur de l'*Eclair*, est rentré à Paris, samedi, retour de New-York où il vient de faire un séjour de quelques semaines.

M. Max Glucksmann sera de retour à Paris le 3 mars prochain. Il rentre de Buenos-Ayres.

M. Costil, directeur de la location des établissements *Gaumont* et de l'*Hippodrome Gaumont-Palace*, est actuellement à Constantinople d'où il nous envoie, avec ses meilleurs souvenirs, une vue de la place de Karakeui envahie d'une foule grouillante et bigarrée.

« Et dire, écrit M. Costil, qu'avec une clientèle semblable, il n'y a que peu ou pas de Cinémas à Constantinople. La crise actuelle de l'exploitation dans nos pays aurait là une heureuse solution ».

Les déboires de la cinématographie.

Notre correspondant particulier de Berlin nous mande en dernière heure que les exploitants qui avaient plaidé l'illégalité de la mesure fiscale frappant leur recette d'un impôt de luxe, furent déboutés par le tribunal d'arrondissement, lequel a proclamé la légalité de cet impôt.

Il ne reste à nos infortunés collègues que le recours en cassation et encore...

Les coulisses du Cinéma.

Nos lecteurs trouveront, d'autre part, la dernière partie de l'article très documenté de M. Verhille publié sous ce titre, et tiré du grand magazine « *La Science et la Vie* », 13, rue d'Enghien, à Paris.

Le *Courrier* doit à l'amabilité de la direction de cette belle publication les clichés dont cet article est illustré.

Nous remercions encore une fois nos excellents confrères de nous avoir autorisés à publier une étude d'un si vif intérêt.

Les feuilles poussent.

C'est le printemps qui les fait éclore tant à Paris qu'à l'Etranger.

La publication que nous avons sous la main nous arrive, en effet, en ligne droite de la Havane, la capitale de l'île de Cuba. Elle s'appelle *Le Cinéma Revista Cinematografica Ilustrada*. M. Ramon Ruilopez en est le directeur-administrateur.

Très bien rédigé, brillamment illustré, notre nouveau confrère gagnera sûrement l'estime des cinématographistes.

France Cinéma Location.

France Cinéma Location élargit le rayon de ses affaires. M. Edm Bétancourt vient, en effet, de confier la représentation des films de cette maison pour la région du Sud et du Sud-Ouest, à M. Gavelle, 82, rue de Rome à Marseille, directeur du Comptoir général du Cinématographe.

On ne saurait placer ses intérêts en meilleures mains.

(Voir la suite des Échos à la page XI des feuillets roses.)

UN GROS

MISE AU

Mon cher Le Fraper,

Vous m'avez demandé de vous donner quelques renseignements sur l'affaire Suzanne Grandais qui occupe en ce moment tous les esprits.

Je le fais avec d'autant plus de plaisir que je considère comme un devoir de dévoiler l'inconscience de certains artistes qui n'hésitent pas à compromettre des intérêts commerciaux considérables en rompant leur parole donnée et leurs engagements signés, uniquement sous le prétexte qu'ils veulent profiter seuls des sommes fabuleuses dépensées pour les lancer par la maison d'édition qui les a engagés.

Recevez...

GÉO. JANIN.

A la date du 11 février 1913, **M. d'Auchy** et **Mlle Suzanne Grandais**, se sont engagés envers moi par contrat :

1° A me livrer 12 négatifs avant le premier mars 1914.

2° A ne faire jusqu'à cette date, pour qui que ce soit, aucun autre négatif.

A la date du 1^{er} Août 1913, par un contrat signé de la **D. K. G.**, de Cologne, **M. d'Auchy**, **Mlle Suzanne Grandais** et moi-même,

1° Je cédaï à la **D. K. G.** mes droits sur le contrat du 11 février dont il est parlé plus haut.

2° Comme conséquence de cette cession, la **D. K. G.** s'engageait à faire exécuter toutes les clauses dudit contrat et à me réserver l'exclusivité de la vente des copies de ces négatifs.

3° **M. d'Auchy** et **Mlle Suzanne Grandais**, s'engageaient à exécuter aux conditions ainsi modifiées les 9 négatifs restant encore à livrer.

4° **M. d'Auchy** et **Mlle Suzanne Grandais** s'engageaient à réserver l'option pour une seconde série de 12 négatifs à la **D. K. G.**, ou à son défaut à **M. Géo Janin**.

A la même date du premier août, pour bien souligner l'engagement précédent, **M. d'Auchy** s'engageait par une lettre personnelle à ne rien traiter pour la seconde série avec quelque maison que ce soit, sans me réserver la priorité.

I. — **M. d'Auchy** et **Mlle Suzanne Grandais** n'ont pas tenu leurs engagements puisqu'ils n'ont exécuté en tout que 6 négatifs et que dans le courant de février 1914, ils ont malgré la défense qui leur a été faite, exécuté un négatif pour une autre maison.

II. — La **D. K. G.** n'a pas non plus tenu les siens puisque au lieu d'obliger **M. d'Auchy** et **Mlle Suzanne Grandais** à exécuter les clauses de leurs contrats comme elle y était tenue, elle a signé en février 1914 une renonciation à tous ses avantages.

PROCÈS (Suite)

POINT

L'idée de faire une série Suzanne Grandais me revient entièrement et c'est moi qui l'ai proposée à M. D'Auchy et à Mlle Suzanne Grandais. Pour le lancement, ces derniers profitèrent de mes relations commerciales et en particulier de la D. K. G. de Cologne dont j'étais le représentant.

Dès le début, M. d'Auchy raconta qu'il ferait son possible pour m'évincer un jour en dépit des contrats signés.

La preuve de ces machinations se trouve 1° dans ce fait que lorsqu'il accorda à la D. K. G. le renouvellement pour une deuxième série de 12 négatifs, en exécution des contrats et lettres dont il est parlé plus haut, il obligea cette dernière société, pour qu'elle puisse profiter de ce renouvellement, à lui signer l'engagement *de ne plus me donner aucun film*.

Or, il connaissait fort bien les contrats existants entre la D. K. G. et moi, contrats par lesquels je devais recevoir tous les films de la D. K. G., et il savait, comme du reste l'ensemble des contrats le prouve, que si cette clause avait été introduite : **le renouvellement et l'exécution de 12 négatifs sera donné à la D. K. G., ou à son défaut à M. Janin**, c'était dans le but de m'en faire bénéficier, même dans le cas où la D. K. G. n'en profiterait pas.

2° Lorsqu'il eut renouvelé avec la D. K. G., il m'en avisa par lettre recommandée sans faire mention de la restriction qu'il avait imposée à cette maison, de telle sorte que je trouvais dans cette lettre l'assurance d'avoir encore les 12 négatifs nouveaux, et qu'en conséquence je pouvais prendre des engagements avec mes propres clients.

Enfin, avant même que la D. K. G. ait signé l'abandon de tous ses contrats, M. d'Auchy avait traité avec une autre maison qui avait déjà fait dans les journaux corporatifs une publicité par laquelle elle se donnait comme la seule dépositaire des films Suzanne Grandais.

Je demande donc au tribunal de dire que le contrat du premier août a été rompu par trois des signataires, la D. K. G., M. d'Auchy et Mlle Suzanne Grandais, au détriment du quatrième signataire, avec cette aggravation qu'il y a bien marquée, la volonté de nuire à celui-ci et la collusion pour cela entre les trois signataires indiqués.

J'estime le préjudice qui m'a été causé à la somme de 100.000 francs, pour la non livraison des 6 négatifs manquant à la première série et pour les 12 négatifs de la deuxième série.

Enfin un préjudice moral considérable m'a été causé auprès de la clientèle cinématographique qui a pu croire que je n'avais pas en mains les contrats nécessaires. J'appellerai en garantie M. d'Auchy et Mlle Suzanne Grandais pour toutes les demandes en dommages et intérêts qui pourraient être formulées contre moi par les clients vis-à-vis desquels je n'ai pu tenir mes engagements, par suite de l'inexécution volontaire des contrats signés par M. d'Auchy, Mlle Suzanne Grandais et la D. K. G.

*Je confie l'affaire à mon avocat,
M^e HUSSON, ayant M^e DELIHU pour
avoué, et j'assigne immédiatement M.
d'AUCHY et M^{lle} Suzanne GRANDAIS de-
vant le Tribunal Civil de la Seine.*

Le CODE du CINÉMA

Au moment précis où l'Industrie du Film arrive, par suite de son développement trop rapide, à un tournant difficile, il nous a semblé opportun de faire connaître à tous les membres de la puissante corporation cinématographique leurs droits et leurs devoirs.

Ceci facilitera la tâche de chacun et permettra d'établir une jurisprudence nécessaire qui déterminera définitivement la légalité à laquelle on donne trop souvent autour de nous, involontairement peut-être, des crocs-en-jambe préjudiciables à tous.

Le Courrier Cinématographique publiera donc, à dater de ce jour, par feuilleton hebdomadaire, **Le Code du Cinéma**, établi par M^e E. Meignen, docteur en droit, chevalier de la Légion d'honneur, avocat-conseil de la Chambre Syndicale Cinématographique Française, juriste de très grand talent, dont nous nous sommes assuré la précieuse collaboration.

CHAPITRE PREMIER

Des Brevets et des Marques

TITRE I

DES BREVETS

Ce qu'on peut breveter. — Produits Industriels. — Moyens nouveaux. — Application nouvelle de moyens connus. — Brevets complexes. — Conclusion.

Ce qu'on peut breveter : La loi considère comme brevetables l'invention de nouveaux produits industriels, ou de nouveaux moyens, et l'application nouvelle de moyens connus pour l'obtention d'un résultat ou d'un produit industriel.

Produits industriels : Le mot « produit industriel » embrasse tout corps déterminé ou objet matériel offrant un caractère particulier, ayant une valeur propre, et présentant une certaine forme ou une certaine nature.

Certains objets sont brevetables, quoiqu'ils présentent de grandes analogies avec des objets antérieurement connus dont les inventeurs se sont inspirés, qu'ils ne fassent qu'offrir une combinaison ou une application nouvelles, qu'ils soient simplement affectés à des usages particuliers, ou qu'ils soient formés de la réunion et de l'agencement, dans des conditions spéciales, de certains éléments séparément connus.

Moyens nouveaux : L'emploi nouveau, quelque ingénieux soit-il, d'un produit ou d'un objet connu n'est pas en principe brevetable; on ne peut en effet admettre qu'il soit pris autant de brevets qu'il y a d'emplois possibles du même objet, ni qu'on puisse limiter un emploi par le dépôt d'un brevet.

Mais un moyen, un procédé, une combinaison ignorés jusque-là sont brevetables, sans qu'il y ait à tenir compte du peu d'intérêt, d'importance ou d'avantages de la découverte.

Un moyen n'est pas brevetable s'il est déjà utilisé dans des conditions analogues ou si on s'en est servi antérieurement en vue d'un résultat identique.

Application nouvelle de moyens connus : En transportant dans une industrie un système qui n'y était pas encore employé, on fait une application nouvelle de moyens connus pour obtenir un résultat industriel, mais il faut que la combinaison ne soit pas tombée dans le domaine public, qu'elle n'ait pas été antérieurement brevetée, et qu'elle présente certains avantages.

La loi sur les brevets n'exige d'ailleurs pas que le résultat

soit nouveau : il suffit que la nouveauté se rencontre dans les moyens employés ou dans le mode d'application; et que, par le dispositif adopté, on ait obtenu, à l'époque où le brevet a été pris, un résultat industriel différent.

Des dispositions spéciales, des perfectionnements de détails, même lorsqu'ils sont trouvés dans le domaine public, sont considérés, comme des combinaisons nouvelles de moyens connus parfaitement brevetables du moment qu'il en doit résulter certains avantages.

Brevets complexes : Un brevet peut porter à la fois sur la création d'un objet nouveau et sur son mode d'emploi, qui n'est autre que l'application nouvelle d'un moyen connu pour obtenir un résultat industriel.

Conclusion : Un brevet peut donc être valable, à moins d'antériorité constatée, toutes les fois que l'invention qui en est l'objet rentre dans une des catégories qui viennent d'être énumérées.

TITRE II

DES MARQUES

Effets du Dépôt. — Antériorités. — Dépôts à l'Étranger. — Dépôt international. — Dépôts attributifs de propriété. — Conclusion.

Effets du dépôt : Lorsqu'une marque est régulièrement déposée, elle constitue une propriété exclusive pour le genre d'articles ou de produits spécifiés, et permet d'exercer des poursuites correctionnelles contre celui qui l'usurperait ou qui l'imiterait.

Antériorités : Le droit ne peut être exercé que s'il n'existe aucune antériorité; il est donc nécessaire que celui qui veut déposer une marque s'assure qu'aucune autre n'existe, dans la même branche d'industrie ou de commerce, qui offre avec la sienne des points de ressemblance trop grands, sans cela il pourrait être obligé de la supprimer après avoir fait pour son lancement des frais élevés.

Dépôts à l'Étranger : Le succès d'une marque se mesure aux efforts qui sont faits pour éviter que, dans les pays étrangers, des articles inférieurs soient présentés sous une dénomination susceptible de créer une confusion.

Lorsqu'une marque ne doit pas être exploitée exclusivement en France, il est nécessaire d'en faire également le dépôt dans les pays étrangers où les produits doivent être introduits.

(A suivre.)

E. MEIGNEN.

Ouvrez



Ne coupez pas



Série Yvette ANDREYOR

Edition Géo JANIN

Après :

Madame Satan

GRAND ROMAN D'AVENTURES

L'Homme aux Deux Visages

DRAME D'ÉMOTION INTENSE

YVETTE ANDREYOR

va triompher de nouveau dans

Yvette se marie

MERVEILLEUSE COMÉDIE-VAUDEVILLE en 3 Actes

Edition Géo JANIN

Série Yvette ANDREYOR

LA CHANSON DE LA SEMAINE

Par HENRY BUGUET

La Revolveromanie

(Couplets faciles à mettre en action sur l'Écran Cinématographique)

Air : La Musique de chambre.

Chaque journal, assez le dit :
Paris n'est plus qu'un coupe-gorge,
Il ne faudrait plus qu'on vendît
Tout ce que, pour le crime, on forge !

L'Angleterre et d'autres voisins
Brillent par plus de vigilance ;
Ne laissons vendre, aux assassins,
Rien qui supprime l'existence !

De même, on ne doit détenir,
Ni d'explosif, ni poudrière,
Ni d'instrument qui font périr,
Tant d'innocents, l'année entière.

Chez nous, revolvers et couteaux,
S'étalent dans chaque boutique.
Stylets, poignards, casse-museaux,
Des enfants, même, ont la pratique.

Que vois-je entrer, chez l'armurier,
Un nourrisson et sa nourrice
J'aurais bien dû m'en méfier,
Ce gosse, au sein, n'est pas novice !...

La nounou veut, pour cet enfant
Ou pistolet, ou carabine ;
Il va pouvoir, âgé d'un an,
Cambrioler chez la voisine !

Tout bazar vend, pour quelques sous
Toute la ferraille assassine ;
Au milieu des marteaux, des clous,
Brille le couteau de cuisine !

Quant aux couteaux à crans d'arrêt,
Ils font penser aux belles-mères,
Qui, cramponnant, de loin, de près,
Sont, sans arrêts, très meurtrières !...

Qu'on ne permette qu'un couteau
De poche, au bout rond et bien sage,
Et le canif, piquant la peau...
Des seuls contrats de mariage !

Chez l'armurier, quel château-fort !
Quel fouillis, d'armes, pour les crimes !
De ces boutiques sort la Mort...
On la vend, pour trop de victimes !

Vienne une révolution,
Des armuriers, sus aux boutiques !
Toutes, à contribution,
Verraient, bien des scènes tragiques !

A la devanture, nombreux
S'arrêtent, messieurs les apaches,
Les brownings fascinent leurs yeux,
Du sang, ils escomptent les taches !...

Au neurasthénique, au dément,
Rarement l'armurier hésite,
A vendre une arme, il sait, pourtant,
Que le Trépas, il leur débite !...

Mais le soir, lisant son journal,
Entendant, tirer dans la rue,
Il dit : J'accrois mon capital,
Quand, sur les armes, l'on se rue !

Un armurier doit, pour amis,
Avoir les médecins légistes ;
Aux juges, leurs rapports remis,
Sont plutôt gais, qu'ils ne sont tristes.

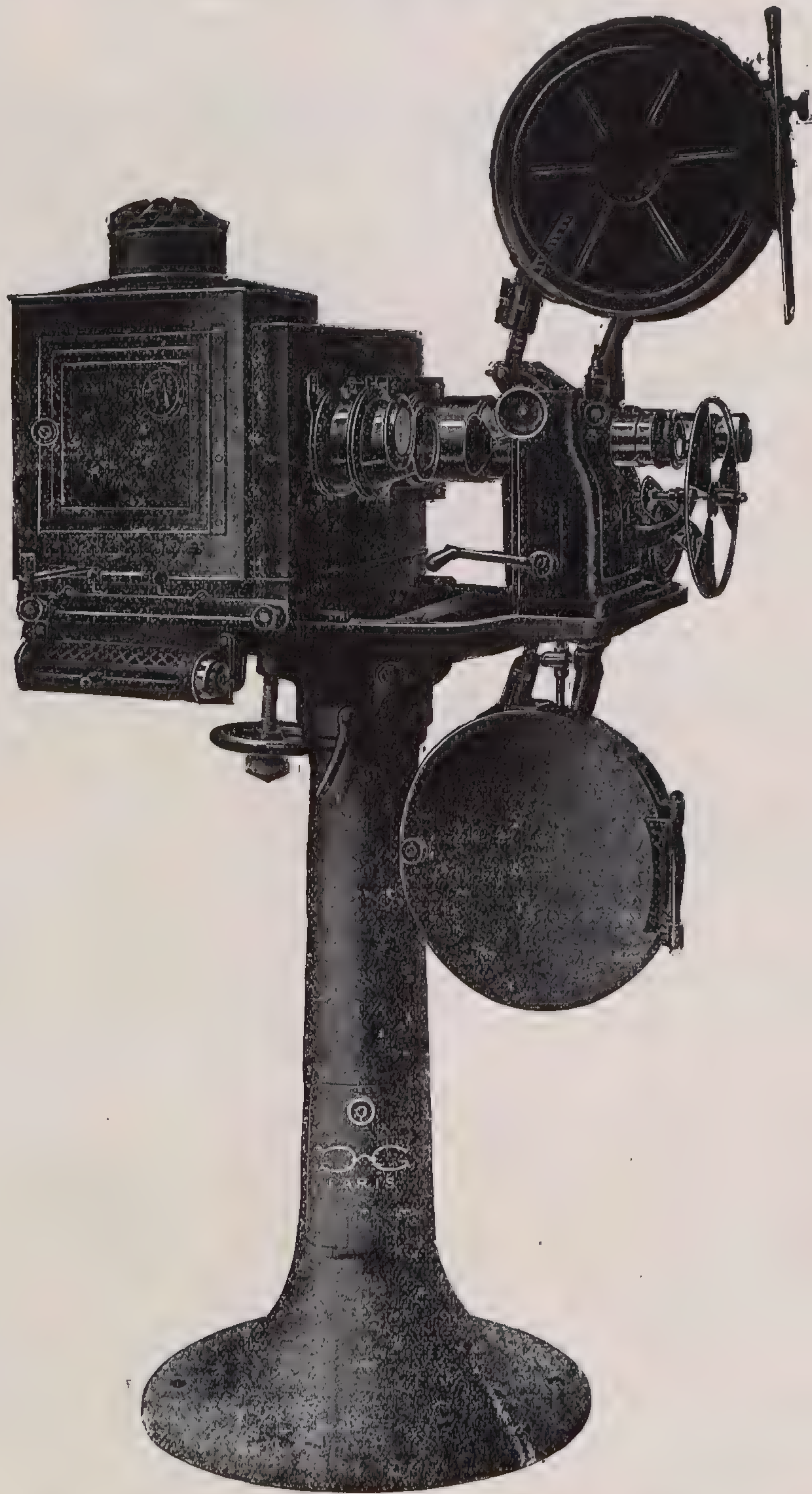
A chaque membre du Jury,
On montre la balle homicide.
Et si la balle l'assombrit,
C'est qu'elle est encor' tout humide !...

Et la femme de l'armurier,
Lui dit avant qu'il ne sommeille :
Nous faisons un très bon métier,
Car tous les brownings font merveille !!!

HENRY BUGUET.

Le **CINÉ BLINDÉ GUIL** à centre optique fixe et Croix de Malte intégrale

Breveté S. G. D. G.



La véritable Machine-Outil de l'Opérateur : *simple, commode, robuste, accessible.*

Ses principales qualités :

Fixité constante

Je hais le mouvement qui déplace les lignes.

Ch. BAUDELAIRE.

Silence

Le silence est la chose exquise. Du silence
Dans de l'ombre, c'est la douceur par excellence.

Edmond ROSTAND.

Solidité

Il ne craint ni le temps, ni le fer, ni la flamme.

Alfred DE MUSSET.

Simplicité

Elle parle aussi de la gloire
D'être simple, sans plus attendre.

Paul VERLAINE.

Douceur

De la douceur, de la douceur, de la douceur.

Paul VERLAINE.

Volume réduit

Besoin n'est d'être grand pour avoir avantage
Ci, du peuple français, est propos vieil et sage.

François VILLON.

Ses particularités :

Centre optique fixe.

Croix de Malte intégrale.

Bloc d'organes moteurs amovible.

Volet automatique détachable.

Arbre d'obturateur détachable.

Objectif *Cinéopse*.

Transmissions par engrenages.

Suppression du patin.

Corps blindé, organes protégés.

Portes automatiques.

Arbres et organes moteurs trempés et rectifiés.

Frictions rationnelles.

Condensateurs *Savelens*.

Le Ciné "GUIL" est tout acier

LONDRES 1913 :

Exposition cinématographique

Hors Concours, Membre du Jury.

G. GUILBERT

Constructeur

4, Allée Verte -- 59, Boulevard Richard-Lenoir

Telephone : 912-27

Métro : RICHARD-LENOIR

Nota. — Le grand Catalogue de Cinématographie sera envoyé dans l'ordre des demandes contre un franc en timbres-poste, pour frais d'envoi, remboursable sur le premier achat.

Dernière Heure

Au moment de mettre sous presse la dernière forme du « *Courrier Cinématographique* », nous recevons de Mlle Suzanne Grandais, artiste dramatique, et de M. René d'Auchy, la déclaration suivante, laquelle nous est signifiée avec sommation d'insérer, par M^e Duchêne, huissier à Paris. Et nous nous empressons de déférer au désir de Mlle Suzanne Grandais et de M. René Dauchy :

L'an mil neuf cent quatorze, le vingt-trois février.

A la requête de : 1° Mademoiselle Suzanne GRANDAIS, artiste dramatique, demeurant à Paris, 7, rue Dieu; 2° M. René d'AUCHY, demeurant à Paris, 7, rue Dieu,

Co intéressés,

Pour lesquels domicile est élu à Paris, rue de la Banque N° 1, en l'étude de M^e Burkhardt, avoué près le Tribunal Civil de la Seine,

L'huissier soussigné signifie, dit et déclare à M. LE FRAPER, Directeur-Gérant du *Courrier Cinématographique*, exploité et publié à Paris, 28, boulevard Saint-Denis ;

Que M. Geo Janin, demeurant à Paris 17, rue Grange-Batelière, s'est vu obligé de céder, par traité en date du premier Août 1913 enregistré, à la D. K. G. de Cologne tous ses droits sur la série Suzanne Grandais, se réservant seulement un DROIT ÉVENTUEL D'OPTION POUR RENOUVELLEMENT DU CONTRAT, AU CAS OÙ LA D. K. G. N'USERAIT PAS POUR ELLE-MÊME DU DROIT DE PRÉFÉRENCE QU'ELLE AVAIT POUR CETTE OPTION;

Que par traité, en date du 4 Août 1913 et 23 Octobre 1913 enregistrés, la D. K. G. ayant usé de ce droit de préférence et levé l'option prévue par le traité du premier Août, a par le fait même éteint le droit purement éventuel de M. Janin ;

Que par lettre recommandée en date du 31 Décembre 1913, M. d'Auchy a informé de cette extinction M. Janin qui n'a pas protesté.

Que Mlle Suzanne Grandais et M. d'Auchy, n'ayant à connaître que de leurs engagements propres et non de conventions pouvant exister à leur insu entre des tiers, PROTESTENT ÉNERGIQUEMENT CONTRE LA PRÉJUDICIALE PUBLICITÉ DONNÉE PAR M. JANIN A DES AFFIRMATIONS INJUSTIFIÉES et contre lesquelles d'ailleurs ils ont déjà protesté par acte d'huissier signifié à M. Janin, en date du 21 Février 1914 enregistré ;

Qu'ils se réservent au surplus, de la façon la plus formelle, à raison de ces faits et du dommage qui leur est causé, tous leurs droits, actions et recours à toutes fins de droit et contre toute personne qu'il appartiendra ;

Que, usant des dispositions de l'art. 13 de la loi du 29 Juillet 1881, les requérants mettent en demeure M. Le Fraper, Directeur-Gérant du journal *Le Courrier Cinématographique*, d'insérer la présente signification dans le plus prochain numéro du *Courrier* à paraître, à compter des présentes, en même place et en mêmes caractères qu'a été publié l'article paru sous le titre *Un gros Procès* et avec la signature de M. Geo Janin, dans le numéro 8 du *Courrier Cinématographique* portant la date du 21 Février 1914, aux pages 21 et 22 ;

Lui déclarant qu'au cas où il ne déférerait pas à la présente réquisition, les requérants se pourvoieraient pour réclamer l'application des sanctions de droit.

Le présent acte a été remis par M. Marc Joseph Auguste Duchêne, huissier près le Tribunal de 1^{re} instance de la Seine, séant à Paris, y demeurant, rue du Faubourg-Poissonnière, 25, soussigné, à Monsieur Le Fraper, directeur-gérant du *Courrier Cinématographique*, édité et publié à Paris, 28, boulevard Saint-Denis, demeurant même adresse, en les bureaux dudit journal où étant et parlant à un employé à son service. A ce qu'il n'en ignore. Et je lui ai laissé cette copie en parlant comme devant sous enveloppe fermée ne portant d'autre indication d'un côté que les nom et demeure de la partie et de l'autre que le cachet de mon Etude apposé sur la fermeture du pli le tout conformément à la loi.

Coût : sept francs soixante-cinq centimes.

Employé deux feuilles de timbre spécial à 0 fr. 60.

M. DUCHÈNE.

M. Bergson et le Cinéma

Une maison de films a demandé à M. Bergson de poser pour elle....

M. Bergson a refusé....

Pourquoi ? M. Bergson, qui raconta l'histoire à l'un de nos confrères du *Journal*, a négligé de faire connaître les causes de son refus.

On le regrettera ; on eût aimé savoir pourquoi le nouvel académicien refusait au film ce que d'autres lui accordèrent avec plaisir.

Pourtant, M. Bergson, qui connaît le cinéma, pour y être allé il y a quelques années, avoue qu'il n'est pas sans mérites, sans utilité ; il lui accorde même une grosse importance documentaire pour nos successeurs, si, déclare-t-il, prudemment, les films ne se détériorent pas. Evidemment...

Nous devons, déclare M. Bergson, nous faire une idée tout à fait fautive des anciens en mouvement. Quelle joie ce serait pour nous de voir passer sinon Cléopâtre, au moins Napoléon sur l'écran.

Mais alors, si M. Bergson reconnaît que ce serait une grande joie pour nous de voir évoluer les anciens sur l'écran, pourquoi refuser à ceux qui viendront après nous le plaisir de nous voir évoluer, ou plutôt de voir évoluer ceux qui, comme M. Bergson, ont quelque célébrité et risquent de rester au palmarès des hommes illustres, célèbres ou simplement notoires de notre époque ?

Que M. Bergson y réfléchisse et que pour nos petits-fils, nos petites-filles qui ne l'auront pas vu en action en sa salle des conférences, qu'il revienne sur sa décision et consente à poser pour l'écran.

(La Liberté).

Avis aux Librettistes

M. Mirbel, 28, rue Montholon, Paris, qui achètera comptant ou retournera s'ils ne convenaient pas, demande :

SCÉNARIOS rigoureusement inédits pour exclusivités d'enfants, cinq et huit ans, permettant de tourner des bandes :

Comiques, de 150 à 200 mètres ;
Drames, de 400 à 900 mètres.

Il ne suffit pas de faire une grosse publicité sur un film sensationnel comme **SPARTACUS**, qui n'a pas son égal au monde,

Il faut aussi faire connaître à tous la production du

COMPTOIR INTERNATIONAL DE CINÉMATOGRAPHIE

qui, tout étant la plus belle, est aussi la plus importante.

Nous rappellerons dans les films des deux derniers mois :

- 1° MYSTÈRE DE JACQUES HILTON
- 2° LES DEUX CONSCIENCES
- 3° LE CLUB DES MASQUES NOIRS
- 4° LA TOUR DES VAMPIRES

Nous nous apercevons que la place nous manque pour les citer tous, nous indiquerons encore :

33^e **Le Maître de la Mort**

P. S. — La liste complète de ces 33 films sera adressée à toute personne en faisant la demande.

Cette liste ne comprend aucun comique, ni drames de petits métrages, *ce sont tous grands films à succès.*

Sans aucune prétention, il nous semble que c'est un record!

Comptoir International de Cinématographie

Siège social :

11-13, Parvis Saint-Maurice, 11-13

LILLE

Téléph. : 6-07

Adr. télégr. : INTERCINÉ

Agence de Bruxelles :

CH. HENDRICKX

Agent général pour la Belgique et Hollande

67, Rue des Plantes, 67

BRUXELLES

Téléph. : 105-82 A

Il n'est pas un seul bon Cinéma qui ne passe
Dans le Cratère du Vésuve

par F. BURLINGHAM (23-28 Décembre 1913)

car c'est

La plus audacieuse et la plus dangereuse

des Explorations scientifiques qui aient jamais été tentées

Cet exploit, dont la prise de vue a nécessité tant de courage et d'énergie, est certainement le plus angoissant et le plus sensationnel des documents cinématographiques

Environ 325 mètres

Nos Interviews

Ainsi qu'il était annoncé, notre distingué collaborateur, L. Demachy, commence aujourd'hui une série d'interviews sur la mise en scène des films. Il passera en même temps en revue les moyens artistiques des principales Maisons d'édition :

Interview de M. Louis Feuillade,

Directeur Artistique des Etablissements Gaumont.

J'ai eu le rare bonheur de visiter une des cités cinématographiques les plus florissantes du monde entier. Bien que situées dans l'enceinte même de Paris, à côté des Buttes Chaumont, les usines des Etablissements Gaumont ont leurs rues, leurs tramways, leurs magasins de confection, leurs garde-meubles, leurs ateliers de menuiserie, de sculpture et de peinture, leur imprimerie, un atelier d'artiste, leurs théâtres, et... leur Jardin d'Acclimatation. Gaumont-Ville est la ville du cinéma.

— M. Feuillade est en scène lorsque j'arrive, 53, rue de la Villette. Et l'on m'introduit dans une salle où il me semble être accueilli par quatre chevaliers armés de pied en cap. Ce sont de magnifiques armures du Moyen Age, en acier, et absolument complètes. L'on

éprouve à les voir, une impression de réalisme, qui est une des notes caractéristiques de la production des Etablissements Gaumont.

J'attends, non sans une certaine appréhension, je l'avoue. Car, somme toute, le Directeur artistique des Etablissements Gaumont est toujours très occupé. Il n'aime guère être dérangé, surtout quand il sait qu'il doit subir une interview.

M. Feuillade entre quelques moments après. Son accueil si franc, si ouvert, si bienveillant et si cordial dissipe aussitôt mes incertitudes, et me met à l'aise. J'aborde donc immédiatement le sujet de ma visite.

— Vous devez recevoir beaucoup de scénarios? En acceptez-vous et en achetez-vous quelquefois?

« — Tenez, dit-il, en me montrant une pile de lettres sur son bureau, voilà la réponse à la première partie de votre question. Et nous en recevons autant tous les jours. Voici, du reste, au sujet de ces scénarios, quelle est notre manière de procéder: Je n'ai pas le temps, vous le comprenez, de lire tous ces manuscrits. Je les envoie donc à notre Comité de lecture qui se compose de deux auteurs très expérimentés. Ces Messieurs les lisent et m'en font un résumé succinct d'une quinzaine de lignes à peu près. Si l'idée contenue dans un scénario, me plaît, si elle est neuve et originale, je fais des propositions à l'auteur et je lui achète son œuvre. »

— Vous n'avez donc pas un corps spécial de librettistes qui prépare les scénarios?

« — Non, nous avons un système que nous sommes, je crois, les seuls à employer. Nous avons des auteurs-metteurs en scène. Ce sont, en général,

LES FAMEUSES

Courses de Taureaux de VALENCE

avec les Toréadors



BOMBITA II, MACHAQUITO

GALLITO I & BOMBITA III & GALLITO III & LIMENO

ont été cédés en exclusivité absolue pour la France et la Suisse, au

CINÉMATOGRAPHE HARRY

61, Rue de Chabrol, PARIS (Métro : Poissonnière)

Téléphone : NORD 66-25

Adresse Télégraphique : HARRYBIO-PARIS

L'Exclusivité pour la Belgique, la Hollande et ses Colonies est cédée à Exclusif Film Co, 8, rue Jean Star, BRUXELLES

Représentant pour la France, Belgique, Hollande et leurs Colonies

Adresse télégr. :
SALABARUM

Juan SALA

PARIS — 167, Rue Montmartre. — (Salle de projection)

Téléphone
CENTRAL 07-95

Pour avoir les Films édités sous les Marques

“ **LE FILM D'ART** ”

“ **MINERVA** ”

“ **MONOFILM** ”

aux Pays de :

Brésil, Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Uruguay, Bolivie,
Cuba, Equateur, Colombie, Venezuela, Costa Rica, Panama,
Puerto Rico, Nicaragua, Guatemala, Honduras, Santo Domingo
et Philippines,

S'adresser à **Juan SALA**

PARIS. — 167, Rue Montmartre, 167. — PARIS

Adr. télégr. : SALABARUM

(Salle de projection)

Téléph. : CENTRAL 07-95



WIEN 1910.



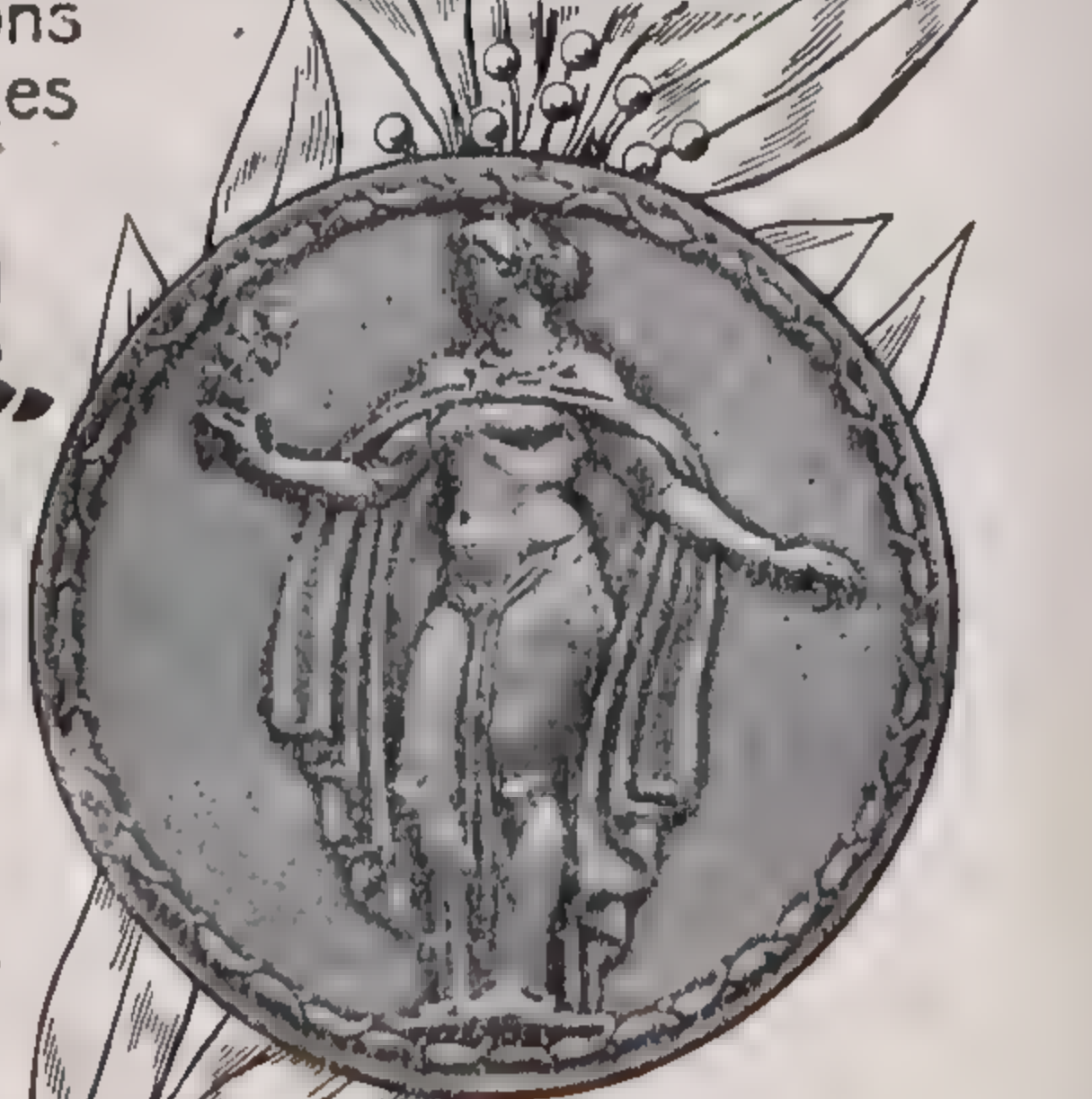
LONDON 1913.



LUXEMBURG 1912.



WIEN 1912.



BERLIN 1912.



LONDON 1913.



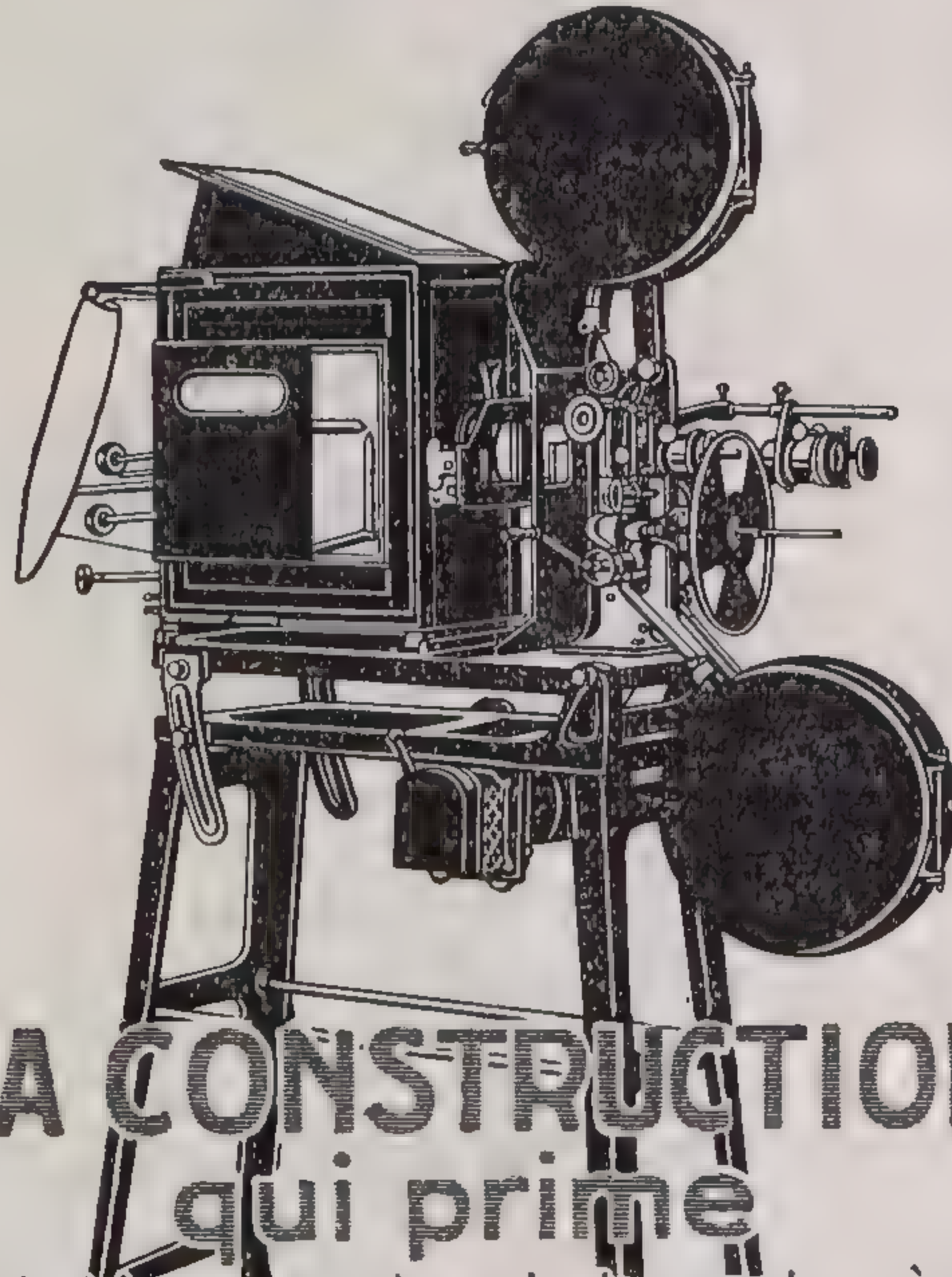
LUXEMBURG 1912.



WIEN 1912.



BERLIN 1912.



LA CONSTRUCTION qui prime

L'appareil de théâtre, ayant obtenu le plus grand succès le seul qui ait reçu les plus hautes récompenses aux dernières Expositions spéciales, l'unique qui soit l'idéal et réunisse tous les avantages est le

VERITABLE PROJECTEUR ACIER "IMPERATOR"

Les Cinéma-Théâtres les plus importants et les plus courus du monde entier ne travaillent plus qu'avec le Véritable Projecteur Acier "Imperator". Demandez dès aujourd'hui notre prix-courant d'appareils cinématographiques et devis.

ERNEMANN S.A.

PARIS

9, cité Trévisse
Téléph.: Central 36-16.



DRESDEN 1911.



DRESDEN 1911.

ERNEMANN

Enfoncez-vous cette idée dans la tête !

Si vous voulez rehausser la valeur de votre spectacle, il n'y a que l'IMPÉRATEUR qui puisse vous donner satisfaction, étant l'unique Projecteur donnant les garanties de :

Robustesse,

Fixité constante et

sans scintillement,

Marche silencieuse,

qualités obtenues par sa mécanique de haute précision.

Tous les Grands Établissements tournent

avec le

Projecteur IMPÉRATEUR

GARANTIE UNIQUE : L'IMPÉRATEUR est repris au cas où il ne donnerait pas satisfaction ; ainsi nous mettons à même tous les Exploitants d'en faire l'essai comparatif aux appareils qu'ils employaient, et ceci sans engagement de leur part.

ERNEMANN

SOCIÉTÉ ANONYME

PARIS - 9, Cité Trévisse, 9 - PARIS

Téléphone : Central 36-16

Téléphone : Central 36-16

LA VITA CINEMATOGRAFICA



Téléphone :
23-50

Télégraphé :
CINEVITA

“LA VITA CINEMATOGRAFICA”

Revue hebdomadaire internationale illustrée
de l'Industrie Cinématographique

**La première pour importance et diffusion
en ITALIE**
(100 pages de texte)

Éditeur-Directeur : **A. A. CAVALLARO**

DIRECTION ET ADMINISTRATION :
TURIN — Galleria Nazionale, Scala D — TURIN

Abonnement annuel : fr. 20 — Spécimen gratis

« des gens de lettres, journalistes, auteurs dramatiques et autres. Ils doivent posséder deux qualités principales : d'abord, de l'imagination, mais une imagination vive, alerte, spontanée, et, en second lieu, être doués de ce don spécial, que l'on a en soi et qui ne s'acquiert pas, et que j'appellerai le « sens du scénario de Cinéma ». En un mot, ils doivent produire et produire vite et bien. Nous en avons qui réussissent admirablement. « *Le Roman d'un Mousse* », ce film qui vient d'avoir tant de succès, est, en entier, l'œuvre d'un de nos « auteurs-metteurs en scène ».

Une sonnerie électrique interrompt à ce moment, notre conversation.

« On me réclame au théâtre, me dit M. Feuillade, après quelques instants de conversation au téléphone, voulez-vous venir voir prendre une scène. Je vous la montrerai avec plaisir ».

J'accepte avec empressement cette offre gracieuse, et peu après, nous pénétrons dans la salle de théâtre.

C'est un hall immense, presque complètement vitré, où entrent en abondance la lumière et le soleil. Au fond, le décor que l'on va prendre, avec de chaque côté, la rangée de lampes prêtes à être allumées. A gauche, un salon complet qui vient de servir sans doute, et quelques autres décors en plantation. Au centre, sur une large plate-forme, l'opérateur avec son appareil. Ça et là, quelques acteurs attendent le moment d'entrer en scène. On va, on vient. On entre, on sort. C'est le mouvement, l'agitation, la fièvre du travail intense de chaque jour.

On va prendre une scène de...

Je m'arrête. J'ai promis d'être discret et de faire mentir l'axiome qui dit que l'indiscrétion est la qualité essentielle de tout bon journaliste. Je puis dire, cependant, que cette scène est d'un réalisme saisissant. Elle sera, sans contredit, un des « clous » du prochain film Gaumont. On dira, vraisemblablement, que c'est du truquage. Mais j'affirme que la scène a été prise telle qu'elle sera représentée. La construction du décor a exigé une habileté et des précautions inouïes, et le jeune acteur qui remplit le rôle fait preuve d'une adresse et d'une hardiesse peu communes.

Tout est donc prêt. Les acteurs arrivent sur le plateau. Le sifflet du metteur en scène retentit. On tourne.

Le metteur en scène, debout à côté de l'opérateur, surveille tout, a l'œil à tout. A la moindre faute, on s'arrête, on recommence. On recommencera deux fois, trois fois, dix fois même s'il le faut. Peu importe ! La scène doit être parfaite ! Et on ne peut alors s'empêcher d'admirer cette inlassable patience, cette attention soutenue aux détails les plus minutieux, cette préoccupation continuelle de donner à la production ce cachet artistique qui ont établi la renommée mondiale des films Gaumont et qui font de M. Feuillade l'un des plus habiles metteurs en scène du monde du cinéma.

Le tableau fini, on en prépare immédiatement un autre. On ne flâne pas chez Gaumont.

A ce moment, je me sens poussé légèrement de côté. — « Pardon » — Je m'écarte vivement pour laisser passer... vous ne devineriez jamais quoi... un joli petit poney qui trotte gentiment sur le plancher de la salle, suivi d'un dromadaire qui s'avance lentement d'un pas lourd et majestueux. Ce n'est, du moins, pas banal !

Je profite de ce que l'on prépare le tableau suivant pour demander à M. Feuillade, s'il emploie souvent des acteurs de théâtre.

« — Sans méconnaître, me répond-il, le talent reconnu des acteurs de théâtres et l'avantage que l'on a à s'en servir dans une production, je préfère, cependant, avoir mes propres acteurs. En voici une des principales raisons. Les acteurs de théâtre ne sont pas libres de disposer de tout leur temps. Ils ont leurs matinées et leurs répétitions. Ils ne sont donc pas complètement à notre disposition. Avec nos propres acteurs, c'est différent. Nous les avons tous les jours sous la main, nous pouvons les utiliser à toute heure de la journée. Ainsi, par exemple, je pars ce soir pour la Belgique et j'emène avec moi une troupe d'acteurs. Hier soir, ils n'en savaient encore rien, et ce soir, ils seront en route. Je ne pourrais pas faire cela avec des acteurs de théâtre. De plus, nos acteurs se passionnent pour le cinéma, et en font leur métier. Plusieurs même y acquièrent une brillante réputation. Suzanne Grandais, Yvette Andreyor et d'autres étoiles de cinéma sortent de chez nous. »

Je me prépare à prendre congé de M. Feuillade. — « Attendez donc, me dit-il, j'ai encore beaucoup d'autres choses intéressantes à vous montrer ».

En effet, c'est d'abord dans le fond de la salle, une scène aussi bien machinée que celle du théâtre, depuis les grilles jusqu'aux trappes. Gaumont est la seule Compagnie de Cinéma qui en possède une pareille. Bien qu'on s'en soit beaucoup servi, il y a quelques années, elle n'est plus guère employée à l'heure actuelle.

Le Film Parisien

Direction et Service Commercial : 105, Rue Saint-Lazare (1^{er} Étage) -- PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique : PARIFILM

C'est le **27 Mars** que le **FILM PARISIEN** programme

L'AVEUGLE DU PONT NOTRE-DAME

Action

très pathétique



Interprétation

supérieure



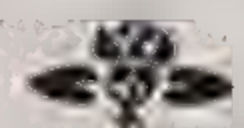
Affiches



Photos



Scénarios



Environ 445 m.

En vente pour la France :

Agence Moderne Cinématographique

Bureaux : 105, Rue Saint-Lazare (1^{er} Étage) -- PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique : PARIFILM

LE FILM PARISIEN

IMPERATOR-FILM

GLOBE - TROTTER



Société Cinématographique



R. PLAISSETY & C^{ie}
54, Rue Rennequin, PARIS

Téléphone : WAGRAM 79-96

sortira très prochainement
un film sensationnel !!!

Journal des Sirènes
du détective

HARRY WILSON

faisant suite à

La TRACE

et s'intitulant

A t i r e d' A i l e s

Artistes hors de pair

MONGATT-FILM

Téléphone :
GUTENBERG 70-90

54, Rue de Clichy, PARIS

Adresse télégr. :
MONGATTFILM

Le Cinéma chez soi par le "CINÉ-BIJOU"

Le CINÉ-BIJOU permet de passer en famille d'agréables soirées, d'amuser les enfants et de distraire ses invités.

Pour les Commerçants, Cercles, Cafés, Hôtels et Pensionnats, Lycées, Ecoles, le CINÉ-BIJOU vous amènera une nombreuse clientèle et augmentera vos bénéfices.

Le CINÉ-BIJOU muni des derniers perfectionnements n'est pas un Jouet, mais une réduction de l'appareil professionnel, avec toutes ses qualités, mais d'une simplicité telle, qu'il peut être manié par tous et même par un enfant.

Le CINÉ-BIJOU passe tous les films de toutes les marques Français et Etrangers ! Les distractions qu'il peut vous offrir sont donc illimitées.

Afin de vous permettre d'apprécier toutes les qualités du CINÉ-BIJOU, nous vous offrons de vous faire

UNE DÉMONSTRATION GRATUITE
soit à domicile, soit à nos bureaux, de 4 à 6 heures du soir.

Nous espérons que vous voudrez bien nous réserver la faveur de votre visite.

MONGATTE.

Le CINÉMA chez soi par le "Ciné-Bijou",

demande Agents
dans toute la France

Nous sortons du théâtre. — « Voici notre ville, me dit M. Feuillade, en me montrant les vastes usines, les rues et les minuscules voies ferrées qui les sillonnent.

« — Nous occupons actuellement 15.000 mètres carrés de terrains, et, cependant, nous sommes à l'étroit et forcés de nous agrandir. Voici deux théâtres nouvellement construits qui serviront exclusivement à la confection du film parlant ».

Nous pénétrons ensuite dans les sous-sols et parcourons les différents magasins.

C'est d'abord, l'atelier des décors, vaste, spacieux. Tout ce qui sert à un décor, jusqu'au plus petit objet, se fait dans cet atelier. A-t-on besoin d'une balustrade, d'une statue, d'une imitation de tapisserie, d'une fleur, d'un fruit, etc., on les fabrique et on apporte à cette fabrication autant de soin que si c'était une œuvre d'art.

Ensuite, c'est l'atelier de menuiserie où l'on construit et l'on monte les différents décors. Puis le garde-meuble, avec tous les meubles de différentes époques et de différentes périodes. Un employé spécial vient chercher le matin, les meubles dont on aura besoin pour le travail de la journée, et les rapporte le soir. A côté, c'est un magasin d'accessoires absolument complet. Puis le magasin de costumes qui renferme tous les costumes imaginables.

Nous traversons une cour. — « Voici notre modeste « imprimerie », dit M. Feuillade.

Elle n'a de modeste que le nom, croyez-le bien, et beaucoup de journaux de provinces seraient trop heureux d'en avoir une semblable. Tout se fait aussi dans

cette imprimerie et c'est là où se tirent les magnifiques annonces polychromes qui font une si belle réclame aux films Gaumont. A côté enfin, se trouve l'atelier de l'artiste qui devise et compose ces annonces.

En un mot, c'est partout un ordre, un système et une organisation parfaits.

Je vois dans la cour, un chariot recouvert de toile. — « C'est ma ménagerie, répond M. Feuillade à ma question. C'est dans cette voiture que j'ai ramené de Hambourg les lions dont nous avons besoin pour un film. Malheureusement, nous n'avons pas encore achevé notre film. »

Je prends congé de M. Feuillade en lui adressant, au nom du *Courrier Cinématographique*, mes félicitations les plus sincères, et en le remerciant vivement de son si cordial accueil. Je quitte la ville du cinéma, sans me lasser d'admirer à la fois, le créateur et organisateur de ces vastes établissements, M. Léon Gaumont et son incomparable Directeur artistique dont nous applaudissons les films universellement connus et universellement appréciés.

LÉON DEMACHY.

(A suivre.)

MANUFACTURE D'ANTIMORBINE

83, Faubourg Saint-Denis, PARIS (Xe)

Appareils et liquide désinfectant pour Cinémas

Prix du liquide: 24 fr.; le bid. de 5 lit. donne 300 lit. d'eau

CATALOGUE — Se méfier des imitations — GRATIS



EXPLOITANTS !

Si vous voulez remplir vos salles, si vous voulez contenter votre Clientèle !

PROJETEZ LA GRANDE EXCLUSIVITÉ :

GUILLAUME TELL

Concédée pour la France : à la Maison **AUBERT**, Paris

Pour la Belgique : à la Maison **SANTONI**, Bruxelles

Pour la Suisse : à M. **Georges KORB**, Lausanne

Représentant M. **De DAUÉ**, Paris

Pour Cuba : à la Maison **SANTOS y ARTIGAS**, La Habana

Pays disponibles : **AMÉRIQUE DU SUD & CENTRALE,**
ESPAGNE-PORTUGAL, PHILIPPINES, HOLLANDE

PROCHAINEMENT :

Ce que l'Amour peut...

Drame militaire en trois parties

Bidochard souffre de l'Estomac

Comédie en deux actes

De **MARTIGNY** au **GRAND-St-BERNARD**

Plein air des Alpes

Editeurs, Représentants !

Je suis toujours acheteur de bons films en exclusivité pour l'Angleterre et l'Autriche-Hongrie et les Pays latins pour le compte de bonnes Maisons.

CINEMA-CENTRE

9, Place de la Bourse, PARIS

Téléphone : **CENTRAL 82-00**

Télégramme : **PELICULAS**

Le COSMOS

BUREAUX
Salle de Projection

7, rue du Faubourg

Usine à FONTENAY

Prisonnière dans le

Grand Drame

AFFICHE

PROCHAIN

Le

Club des Treize

D'après de célèbre roman de BALZAC

Arrangement spécial de M. Paul d'IVOI

Mise en scène de M. ANDRÉANI

Exclusivités de FRANCE-CINÉMA-LOCAL

Téléphone : BR

NOGGRAPH

Montmartre, PARIS

Téléphone :
CENTRAL 33-17

SOUS-BOIS (Seine)

Harem

ndou

1150 mètres



ANEMENT :

Un crime historique :

LES ENFANTS D'ÉDOUARD

D'après SHAKESPEARE et Casimir DELAVIGNE

Adaptation de M. Paul d'IVOI

Mise en scène de M. ANDRÉANI

ION, 7, Faubourg Montmartre, Paris

RGÈRE 49-82

BREVETS D'INVENTION
Cabinet LOMBARD-BONNEVILLE fondé en 1830

WOLF & MEIGNEN
Ingénieur Conseil — Avocat — Docteur en Droit —

24, BOULEVARD
SAINT-DENIS - PARIS
PRÈS LA PORTE SAINT-DENIS
Téléphone : NORD 57-52 Ad. Tel. : BREWOL-PARIS.

**MARQUES
MODÈLES**
CONSULTATIONS - PROCÈS



E. MEIGNEN
DOCTEUR en DROIT

Avocat-conseil de la Chambre Syndicale
Auteur du "Théâtre et ses lois"
et du "Code du Cinéma"

24, Boulevard Saint-Denis
Téléphone : NORD 57-52

Consultations de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2 ou sur rendez-vous

Les Grands Banquets

Le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes se prépare à donner son grand banquet annuel qu'il a fixé au mercredi 11 mars prochain, à midi, dans les salons du Palais des Fêtes de Paris.

Voici, d'ailleurs, la circulaire qu'il adresse à MM. les Directeurs de Cinémas. Nous la signalons à l'attention de nos lecteurs :

Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes

Conforme à la loi du 21 Mars 1884 (N° 2519)

Siège Social : 199 RUE SAINT-MARTIN

au Palais des Fêtes de Paris — Téléphone : Archives 037-39

Paris, le 10 février 1914.

Monsieur et cher Collègue,

Le Bureau du Syndicat ayant décidé d'organiser le mercredi 11 mars prochain, à midi, dans les Salons des Fêtes de Paris, 199, rue Saint-Martin, son banquet annuel suivi de concert et sauterie, nous avons l'avantage d'insister vivement auprès de vous pour vous prier de rehausser par votre présence l'éclat de cette belle manifestation corporative.

Comme précédemment, notre fête annuelle sera placée sous la présidence d'honneur de M. le Préfet de Police, et la présidence effective de M. Maurice Quentin, chevalier de la Légion d'honneur, président du Conseil général de la Seine, et de M. Chassigne-Goyon, président du Conseil municipal de Paris, assistés de toutes les notabilités qui, à un titre quelconque, sont en rapport avec notre corporation.

Nous aurons ainsi l'occasion de leur exposer amicalement nos principales revendications et l'intérêt de cette rencontre ne vous échappera certainement pas.

Il faut que nous soyons nombreux à notre fête pour qu'elle obtienne le succès que nous espérons.

Nous comptons donc absolument sur votre adhésion personnelle, et nous vous invitons à prier votre dame de vous accompagner. Nous espérons que vous pourrez placer quelques cartes parmi votre personnel et vos fournisseurs et amis.

Dans cet espoir, nous vous faisons déposer quatre cartes au prix de **dix** francs chacune que vous voudrez bien percevoir.

Comptant sur votre précieux concours, nous vous prions d'agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de nos sentiments cordialement dévoués.

Pour le Syndicat Français :

Le Président,
LÉON BRÉZILLON.

Le Vice-Président,
MARIN.

Le Trésorier,
MEILLAT.

Le Secrétaire,
JALLON.

Le Secrétaire-Adjoint,
FERRET.

Les Administrateurs : MARCHAL, COLOMIÈS,
CONDAT, BOISSEL.

Avis important. — Les cartes déposées devront être réglées ou rendues le *samedi 7 mars au soir inclus*. Passé cette date, les dépositaires en seront personnellement responsables.

*
* *

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie

54, Rue Etienne-Marcel, Paris

Le Comité du Banquet de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, s'est réuni à nouveau ces jours derniers. Il a continué à s'occuper de son organisation.

La date de cette fête ne pourra être définitivement arrêtée que dans quelques jours, car elle dépend de la réponse des différents personnages officiels qui ont été invités et qui doivent donner audiences d'ici la fin de la semaine, à une délégation de la Chambre Syndicale.

Agence BURDAN

27, Boulevard des Italiens, PARIS

Téléph. : LOUVRE 33-67

Adr. Télégr. : BURDAN

EXPLOITANTS !

LE 20 MARS

Les Chasses de Robert SCHUMANN

1^{re} Série

Chasse au Rhinocéros

TANGOMANIE

Fantaisie d'Actualité

Mise en scène par MICHEL CARRÉ

est livrable le 7 Mars

2 Affiches de LEONNEC

Société des Films MENCHEN

Succursales à :

MARSEILLE

7, Rue de Paradis



LYON

57, Quai St-Vincent



LILLE

5, Place St-Martin



NANCY

28, Cours Léopold



BRUXELLES

92, Rue des Plantes

Les
FILMS

les plus
SENSATIONNELS

de la
Production

mondiale

Agence Générale

Téléphone :
Nord 49-43

A. B O

21, Faubourg du

Prochainement :

La Mort d

Film d'art
Chef-d'œuvre de

A sortir incessamment :

La Chasse aux Fauves

Exclusivité pour la

du Cinématographe

NAZ

Adr. Télégr. :
Cinéthor - Paris

Temple, **PARIS**

e Pierrot

de Mutoscope

grâce et d'émotion

dans les Mers polaires

France et la Belgique

Matériel

Cinéma

complet

Éclairage
OXYTHOR

Accessoires

CHARBONS

Blocs Thor

A
PARIS

et

dans toutes

les

SUCCESSALES

ÉDITEURS, LOUEURS, EXPLOITANTS ?

Il n'y a plus de risques d'**Explosion** ni d'**Incendie** dans les opérations du nettoyage des Films (*Celluloïd ou Ininflammables*) en employant :

LA TRIELINE

liquide **ininflammable** qui possède toutes les propriétés dissolvantes de la Benzine sans en présenter les dangers.

Demander Echantillons à la :

SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE CARBURE ET DE PRODUITS CHIMIQUES

25, Rue de Clichy, PARIS — Téléphone : LOUVRE 25-29 - GUTENBERG 68-61

Dissolvants ininflammables
inexplosibles et incombustibles

Dérivés Chlorés de l'éthane
et de l'Éthylène

Monopole de vente des VERNIS pour métaux GALLIA

CHRONIQUE ITALIENNE

De notre Correspondant particulier de Palerme et du midi de l'Italie.

En l'Italie et surtout dans le midi, l'enseignement par les projections cinématographiques prend une très grande extension.

L'*Illustrazione Cinematografica* de Milan encarte une petite revue : le *Cinema-Docet*, qui soutient la nouvelle application du Cinématographe.

Précisément, le 9 novembre dernier, eut lieu à Zoggia, dans l'école de jeunes filles, la première réunion du Comité du *Cinema-Docet*.

Il fut décidé d'installer un cinématographe scolaire dans le préau couvert du Lycée-Gymnase Royal et dans la cour de récréation de l'École Normale féminine.

Cesare FERRARI.

Petites nouvelles d'Italie.

Cette semaine ont eu lieu au Cinéma Splendor les dernières de *Sans Famille*, édition Pathé, qui ont tenu le record de l'affiche à Turin, 15 jours durant, avec 5 représentations par jour. Inutile d'ajouter : succès.

C'est prochainement que sera donné au théâtre Victor Emmanuel, aménagé spécialement pour la circonstance, la première représentation du grand film si attendu des cinématographistes, film qui a demandé une année de

labeur et qui a tenu sur la brèche tout le personnel de l'Itala???

On dit que la Société Pasquali va faire partir pour les Indes une troupe d'artistes qui y tournera un film biblique.

Le futuriste bien connu, M. Marinetti, vient d'écrire le scénario d'un film tiré de son roman et qui aura pour titre : *Mafarka le futuriste*.

M. Bencivega, metteur en scène à la Société Ambrosio, passe à la *Photo Grava* de Turin dont M. Gandolfi est l'heureux directeur.

La Gloria vient de terminer samedi dernier son film : *Néron*.

Lundi dernier a eu lieu dans les vastes salons du Cinéma Ambrosio, cours Victor Emmanuel, à Turin, à propos du carnaval, un veiglione réservé plus spécialement aux cinématographistes dont M. Cavallaro, le sympathique directeur de la *Vita Cinematografica*, était un des promoteurs et organisateurs.

Le bal a été ouvert par M. Capozzi, qui avec sa charmante partenaire, la signora Bruno, ont dansé un tango sensationnel. Puis la troupe jouant à Trianon Théâtre une revue *Paris qui passe*, a prêté son gracieux concours, ainsi que M. Galli et sa troupe, MM. Polidor, Robinet et *tutti quanti*.



Les Films qui ont eu le plus de succès pendant la saison actuelle

ont été tirés par

“ **Les Usines BIAK** ”

285, Cours Gambetta, LYON

Les Fiancés

Les deux Sergents

Les Derniers Jours de Pompéï

Spartacus, etc.

Le Train des Spectres

Florette et Patapon

Mais mon amour ne meurt pas

La Mémoire de l'autre, etc.

De la Maison

PASQUALI

Série **BORELLI**

de la

GLORIA-FILM

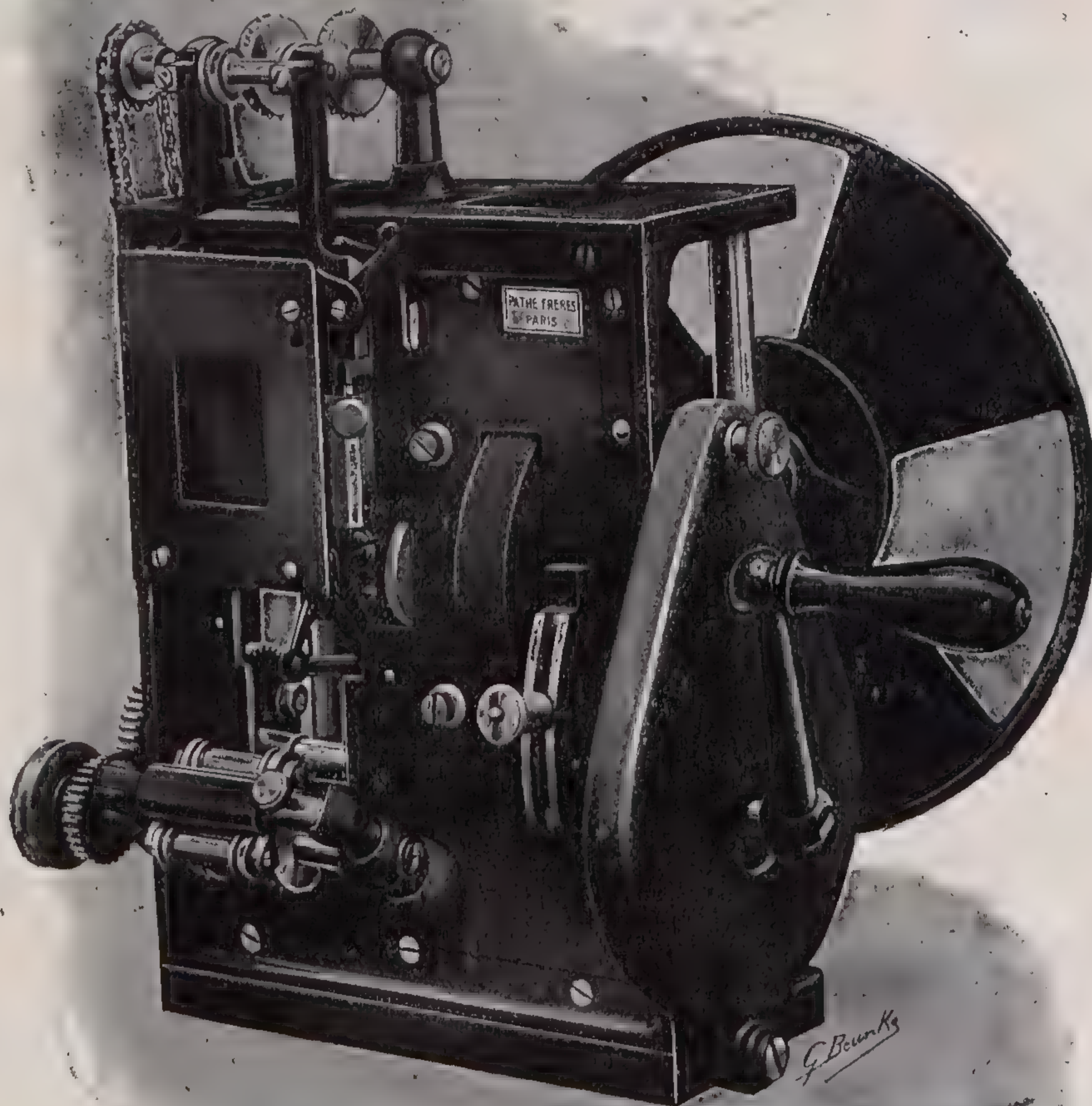
Les Usines “BIAK” tirent leurs positifs sur la pellicule choisie
par le Client.

COMPAGNIE GÉNÉRALE
des

Etablissements PATHÉ Frères

Société anonyme au Capital de 30.000.000 de francs

Siège Social : 30, Boulevard des Italiens, Paris



PRIX :

400 fr.



PRIX :

400 fr.



Projecteur PATHÉ, Modèle 1914

le type le plus parfait du projecteur pour grande exploitation

LE

Projecteur Pathé

modèle 1914

construit tout spécialement en vue des besoins
de l'exploitation intensive actuelle

constitue

le Type le plus parfait des Appareils de Projection

Par la **robustesse** et le **fini incomparables**
de tous ses organes (d'acier trempé et rectifié)

Par sa **simplicité**, sa **marche silencieuse**
et sa **fixité absolue**,

il s'impose à tout Exploitant soucieux

de présenter à son public

UNE PROJECTION IRREPROCHABLE

OCCASION

A vendre stock de 40.000
mètres de films

NEUFS

ou état de neuf, n'ayant pas
plus de trois mois de date.

Excellente occasion

S'adresser au "COURRIER"

28, Boulevard St-Denis, PARIS

CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre correspondant particulier.

La Société Cinès vient d'ouvrir à Barcelone sa succursale pour l'Espagne et le Portugal.

Le directeur, M. J. Miraglia, pour mieux développer les relations commerciales avec les diverses provinces du royaume, a nommé les sous-agents suivants :

DON JUAN VERDAGUER à Madrid, pour les deux Castilles et l'Extremadure ;

DON JUSTER Y SALVADOR à Valence, pour les provinces de Valence, Alicante, Murcie, Albacète et Castellon de la Plana ;

DON RAFAEL GUARDADO à Malaga, pour toute l'Audalucie et les possessions d'Afrique ;

DON JUAN MUNILLA à Bilbar, pour toutes les provinces du Nord de l'Espagne.

La vente et la location pour la Catalogne seront faites à la succursale de Barcelone, 59 Paseo de Gracia.

"Le Courrier" accompagne de ses meilleurs souhaits la nouvelle organisation de la grande marque italienne.

* *

Il vient de naître à Barcelone, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, une nouvelle marque : *Tibidabo Film*. Il s'agit d'une société anonyme qui se propose la fabrication de films et de tout ce qui a trait à l'industrie cinématographique.

Le programme, comme on le voit, est un peu vaste... mais l'on dit que les capitaux sont vastes aussi. Tant mieux. Qui vivra, verra.

Font partie de la direction de la nouvelle Société :

DON FAUSTO DALMASES Y MAROT, en qualité de prési-

dent; DON PEDRO MIS Y BASTUS et DON TOMAS FONTOVA Y ESTEVA.

* *

Les Cinémas de Barcelone continuent à faire de bonnes recettes, et le public ne leur ménage pas ses faveurs. Parmi les bons films qui ont été projetés dans les principaux établissements de cette capitale, citons en passant :

ATLANTIS. — Parmi les Hommes et les Fauves ; Le Rubis de la Destinée ; Le Forçat 113, etc.

* *

DON FRANCISCO JUSTER GARF est entré comme commanditaire dans la Société Juster y Salvador, l'ancienne et bien connue maison de location de Valence et Barcelone.

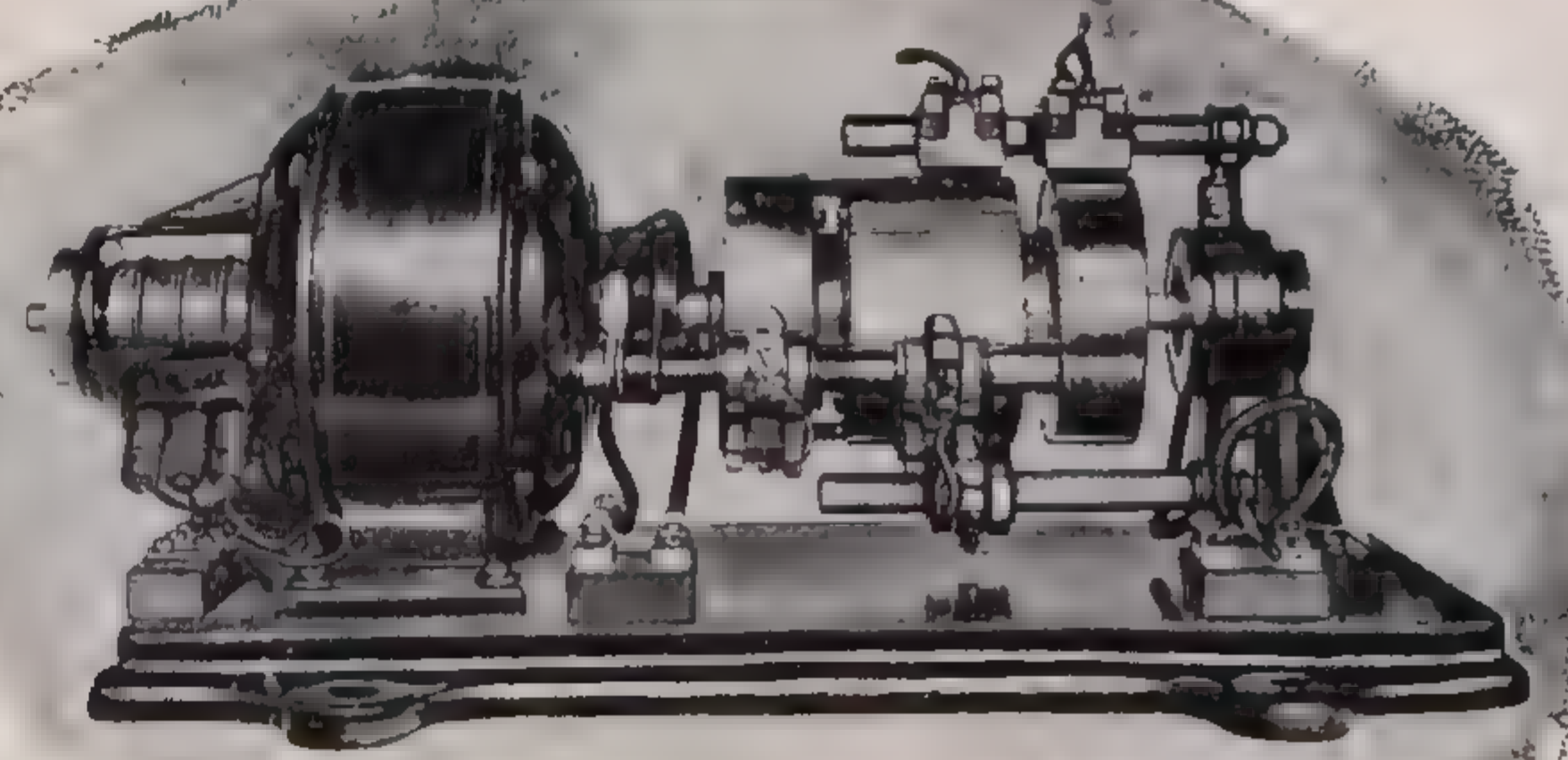
* *

Il paraît que dans certaines régions d'Espagne, la censure a pris des proportions si colossales, que cela, non seulement avoisine, mais dépasse de cent coudées le ridicule.

Notre excellent confrère *Arte y Cinematografia* publie à ce sujet les quelques lignes que nous reproduisons, et qui sont l'expression la plus juste du sentiment unanime de la corporation entière.

« ... Certainement ce ne sera pas de trop que de rappeler à qui de droit qu'il est périlleux de gouverner un pays selon la manière de voir de quelques méticuleux, dont les prétentions arrivent à un tel point de ridicule qu'elles dénichent des scènes immorales dans le film *Parmi les Hommes et les Fauves*... C'est un comble. »

En effet !...



Les exploitants de cinémas placés sur le courant **alternatif** doivent transformer le courant alimentant leur lampe à arc, par le

Redresseur Tournant

Système SOULIER

Construction mécanique, Fonctionnement parfait

Encombrement minime

Poids très faible

Long. 0^m45, Larg. 0^m25, Haut. 0^m25

25 kilogs

6 fr. par jour d'économie de courant

Sté A^{me} des APPAREILS ÉCONOMIQUES D'ÉLECTRICITÉ

50, Rue Taitbout, Paris

TÉLÉPHONE : GUTENBERG 24-80

LES COULISSES DU CINÉMATOGRAPHE

La Confection d'un Film

(Suite et fin.)

Par A. VERHYLLE

Si l'on se rapporte à la table de comparaison des couleurs, on voit que certaines scènes, jolies à l'œil, donnent un effet tout contraire en photographie.

On choisit de préférence des demi-teintes, relevées de blanc et de noir.

En général, on proscriit le blanc pour les objets ou les vêtements de quelque importance.

Les vêtements gris clair le remplacent avantageusement.

meilleur marché ; ils ont, de plus, le mérite de mieux donner à l'écran.

Les meubles ne seront pas volumineux ; on les choisira de teintes « accrochant » bien la lumière.

La vaisselle blanche est proscrite du théâtre-cinéma. Il vaut mieux employer de préférence une vaisselle à dessins rouges ou verts ; jamais bleus, car cette teinte donne blanc.

Le linge : draps, nappes, serviettes, doit être grisé.



UNE SCÈNE DE « GERMINAL » JOUÉE AU CINÉMATOGRAPHE

Dans un fond formé par les échafaudages d'un vrai puits de mine, au milieu de nombreux comparses qui sont peut-être de vrais mineurs, un des héros du roman pleure sur la mort de la fille de ses bienfaiteurs et sur les conséquences de la grève qu'il a suscitée.

De même, les vêtements usagés sont toujours supérieurs aux costumes neufs en photographie ; ils épousent mieux le corps ; ils donnent à l'artiste un aspect moins empesé, ils « accrochent » mieux la lumière.

On doit, par-dessus tout, éviter, dans les scènes d'époque grecque ou romaine, l'emploi des maillots à jambes ou de corps, les plis marquent à la photographie et sont d'un effet anti-artistique au possible.

Pour les accessoires, ils ne doivent jamais être peints sur le décor. Les accessoires naturels reviennent encore

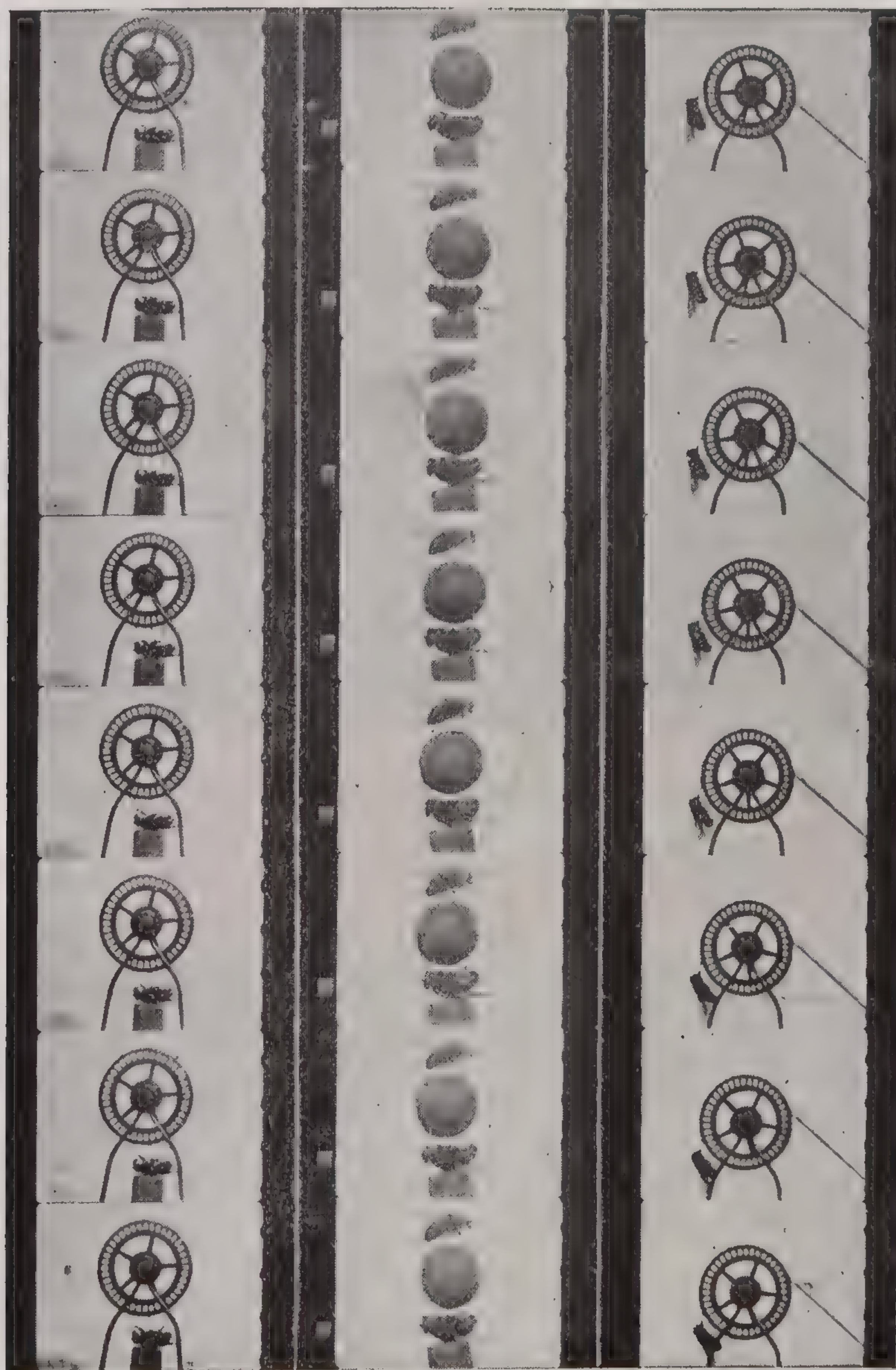
Il est à remarquer que les nappes à damiers ou à dessins (style russe), produisent toujours un excellent effet.

De même pour les rideaux et les portières : ils seront toujours de couleurs photogéniques. Pour les tableaux accrochés aux murs, jamais de véritables peintures ; elles donneraient à la projection l'apparence de toiles vernissées ; on utilise les cadres dorés en ayant soin d'y remplacer les peintures par des lithographies ou photographies.



POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LE FIXAGE, LA PELLICULE EST ENROULÉE SUR DES CHASSIS PLATS ET IMMERGÉE
DANS DES CUVES DE FORME APPROPRIÉE

Les bandes cinématographiques subissent les mêmes traitements que les films photographiques ordinaires. Le développement et le fixage se font à la lumière rouge. Des virages spéciaux servent à obtenir des positifs dont la teinte s'adapte mieux au sujet représenté



LE TRAVAIL DE CES MOUCHES, UNE FOIS PROJETÉ SUR L'ÉCRAN, APPARAÎTRA COMME UNE BESOGNE DE GÉANTS

L'impression de ces trois bouts de film a dû demander à l'opérateur les soins les plus patients et les précautions les plus minutieuses. Sur la bande du milieu, on voit deux mouches jongleuses se livrer sur une petite boule à des exercices d'équilibre originaux. À gauche, un autre de ces insectes dépense vainement une énergie inattendue pour faire tourner une légère roue évidée. À droite, un fil chargé d'un faible poids s'enroule sur la gorge d'une poulie minuscule, grâce au poids de la mouche qui s'acharne à grimper en haut de la poulie, comme font les carriers pour mettre en marche leurs treuils. Toutes ces vues ont été prises avec un objectif à long foyer, intermédiaire entre ceux des appareils de cinématographie ordinaire et les systèmes optiques employés en micro-cinématographie ; ces derniers ont permis, depuis quelques années, de saisir et de projeter sur l'écran, prodigieusement agrandis, les mystères du monde des infiniment petits. On peut, d'après cet exemple, se faire une idée des services que les vues animées sont susceptibles de rendre au point de vue didactique, en permettant d'enregistrer et de reproduire devant de nombreux spectateurs les phénomènes les plus délicats et les détails les plus ténus de la vie animale.



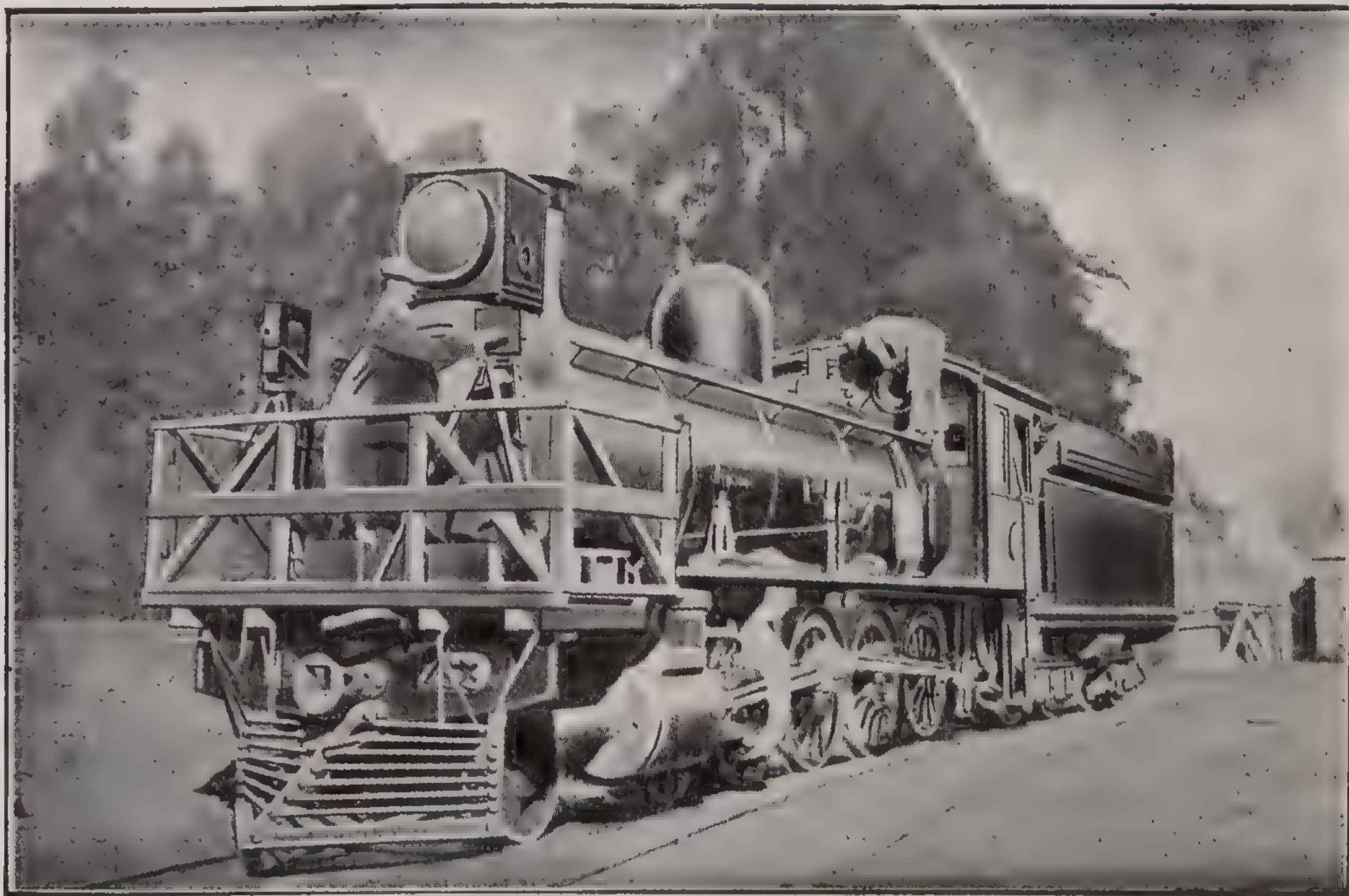
LE MASSACRE DES INNOCENTS PAR LES SOLDATS D'HÉRODE

Des figurants en foule, soigneusement costumés et évoluant dans un vaste cadre naturel donnent à certains films historiques un aspect de vérité que l'on ne peut réaliser dans l'espace restreint d'une scène.



DES CHEFS-D'ŒUVRE DE NOTRE LITTÉRATURE ON TIRE DES SCÉNARIOS IMPRESSIONNANTS

Cette vue fait partie d'un film qui reproduit les principaux incidents des « Misérables »



L'AFRIQUE CINÉMATOGRAPHIÉE SUR LA LIGNE DU CAP AU CAIRE

Partout où le rail a empiété sur l'ancien domaine du désert et de la forêt vierge, des vues animées ont été prises des trains en marche en plaçant un appareil cinématographique à l'avant de la locomotive.



UN AÉROPLANE QUI LUTTE DE VITESSE AVEC UN TRAIN

Pour faire du nouveau, les opérateurs de cinématographe utilisent les moyens de locomotion les plus modernes. Ils braquent maintenant leurs objectifs vers la terre du haut des aéroplanes.

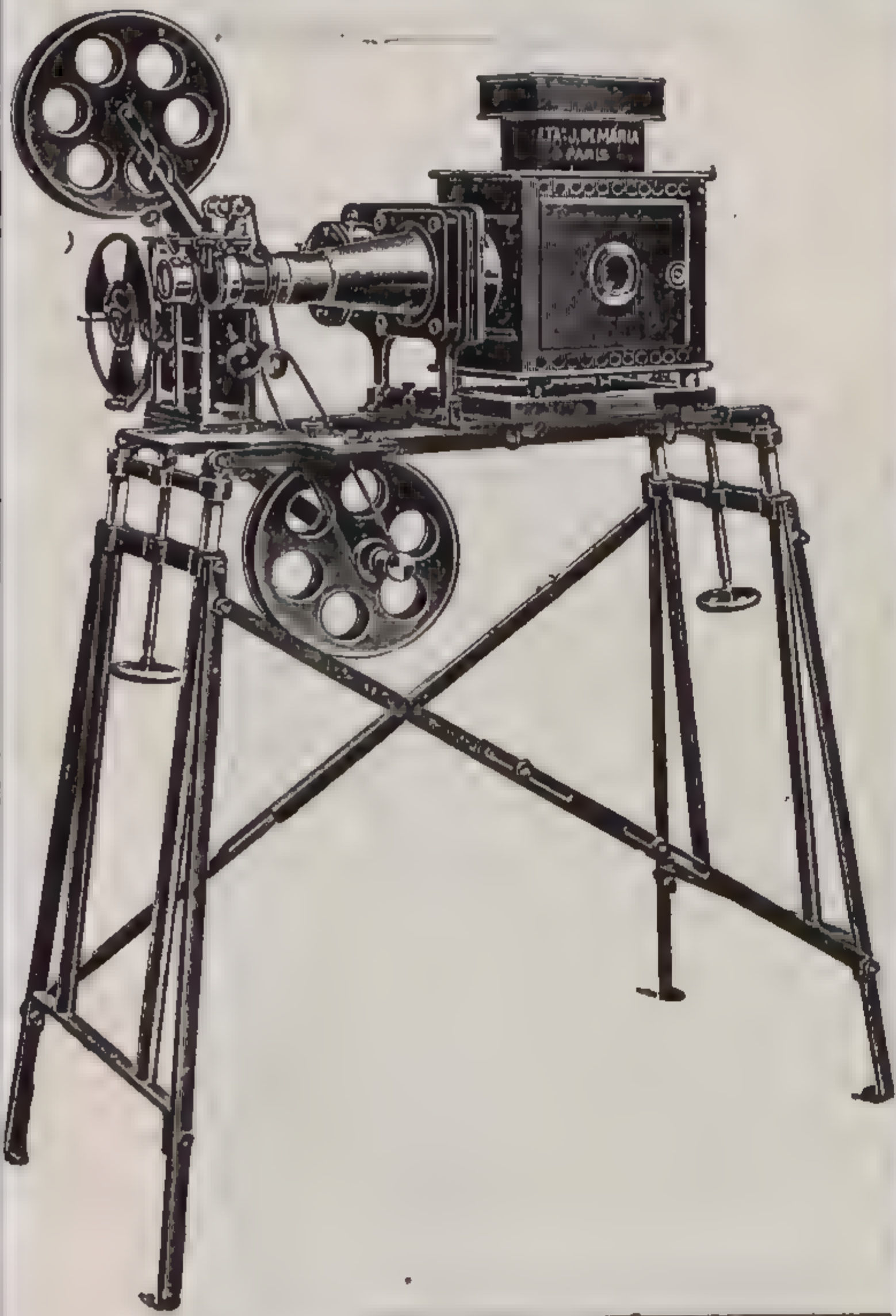
**TOUS LES
EXPLOITANTS
ONT INTÉRÊT
A CONSULTER**

NOTRE

**CATALOGUE
ILLUSTRÉ N° 5**

ADRESSÉ

FRANCO SUR DEMANDE



ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

35, Rue de Clichy

PARIS

Enfin les artistes qui jouent pour le cinéma ne doivent presque jamais parler en scène.

Pour se faire comprendre, ils useront de gestes, d'attitudes et de jeu de physionomie. Toute conversation est inutile, nuisible même. Exceptionnellement ils peuvent prononcer un mot qui appuie quelque geste, une attitude, un jeu de physionomie.

Lorsque l'artiste voudra se faire comprendre à l'aide des seuls jeux de physionomie, il devra toujours venir en premier plan à la limite du champ photographique, la plus rapprochée de l'appareil. Alors sur l'écran, sa tête sera reproduite avec les moindres détails de son expression. Les Américains usent beaucoup de ce procédé.

Les gestes désordonnés laissent des traînées floues ; ils sont toujours mauvais ; les mouvements de travers, c'est-à-dire parallèles à l'appareil, sont proscrits. Les jeux de scène, défilés, etc., gagneront toujours à être exécutés en profondeur ou, ce qui est la perfection, obliquement.

Les coups de poings, de poignards doivent être donnés violemment, car le cinématographe tend toujours à les atténuer.

Dans le premier plan, de un à trois mètres de l'appareil, on doit éviter les gestes vifs et brusques qui donnent des traînées floues.

Le grimage est à peu près proscrit. Il est inutile de se servir de rouge, car le rouge donne noir et assombrit le visage au lieu de l'éclairer.

Les rides tracées en bleu sont mauvaises ; ce ton, donnant blanc, produit un effet déplorable. Il vaut mieux se servir de bâtons bruns pour les rides, et ne jamais les exagérer.

Lorsque l'artiste doit être pris « en premier plan », de 1 à 3 mètres de l'appareil, le grimage doit être presque nul ; car le spectateur l'aperçoit, et ce n'est guère joli.

Les perruques et les fronts doivent être raccordés avec soin.

Les perruques blondes ou rousses donnent noir. Il faut donc, pour obtenir des tons clairs, les prendre blond filasse.

Ni les barbes, ni les moustaches ne devront être crayonnées, ou bien en postiches, montées d'avance ; elles seront faites au crêpe, collées au vernis et taillées sur l'artiste. On aura soin de ne pas arrêter les barbes par des lignes brutales, mais par des dégradés successifs.

Enfin, les artistes doivent avoir l'âge de leur rôle, le type et la silhouette de l'emploi. La crudité de la photographie ne permet pas le doux mensonge. Au cinématographe on peut toujours se vieillir, mais se rajeunir, jamais.

N'oublions pas qu'en dehors des comédies et des drames qui ont fait de la cinématographie à ses débuts, une simple distraction, une véritable lanterne magique perfectionnée pour grandes personnes, on projette aujourd'hui, de plus en plus souvent, des vues animées documentaires, ayant une véritable valeur scientifique, et des films d'actualité, aussi exacts et plus vivants que les récits des journaux. Il est hors de doute que le cinématographe trouvera à l'avenir dans cette voie nouvelle un immense terrain d'expansion et que ses images, qui se gravent dans la mémoire mieux que les phrases les plus claires, deviendront un organe puissant d'instruction et d'information.

(*La Science et la Vie.*)

A. VERHYLLE.

“EXCELSIOR”

Le Grand Ballet Féerique



à MM.

C. de DAUÉ

31, Rue Bergère
PARIS

Tél. : BERGÈRE 45-80 — Télégr. : VIOFILM

P. LADEWIG

18 bis, Rue d'Hauteville
PARIS

Tél. : CENTRAL 37-27 — Télégr. : GIWEDAL

66

EXCEI



Grand Ball

Mise en

LOUIS MA

Partition mus

ROMUALD

qui a fait cou

à "1'É

et qui a eu un

à la "SCALA

a été cé

la France, la Rus

à M. C. de DAUÉ, 3

à M. Paul LADEWIG, 18

L'Exclusivité pour la Franc

M. CH.

Directeur de la Société

Téléphone : LOUVRE 32-79

18, Rue Fa

LSIOR 99

et féerique

scène

NZOTTI

ale spéciale

LARENCO

tout PARIS

DEN 99

ès formidable

de MILAN

pour :

et l'Allemagne

de Bergère, PARIS

de d'Hauteville, PARIS



entière a été acquise par

MARY

Commerciale du Film

PARIS

Télégr. : COMMERFILM-PARIS

“EXCELSIOR”

est un chef-d'œuvre unique

SUPERBE
MATÉRIEL
de
RÉCLAME



3 Genres
d'Affiches

200 × 140

280 × 200

200 × 140



Magnifiques
Collections

Photos

50 × 60

40 × 50

30 × 40

18 × 24

a été présenté à

“ **LUTETIA - WAGRAM** ”

*le samedi 24 Février, en Matinée de Gala, au milieu
d'une affluence considérable.*

Immense Succès

Le plus documenté

Ciné - Gazette

“La Vie par l’image animée”

Hebdomadaire

Environ : 150 mètres



ADMINISTRATION :

6, Rue Ordener, PARIS

Téléphone : NORD 55-96

RAPID - FILM

6, Rue Ordener, 6

Téléph. : Nord 55-96

PARIS

Téléph. : Nord 55-96

DÉVELOPPEMENT

TIRAGE

TITRES

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre Correspondant particulier.

Ainsi que nous l'annoncions brièvement dans notre dernière Chronique, l'Association des Metteurs en Scène donna son bal, l'autre soir, dans les locaux du Zoo, un des plus beaux établissements de Berlin. Paul Lewis, l'artiste peintre bien connu, s'était chargé de la décoration des salles. Toutes les étoiles cinématographiques étaient représentées et le public faisait cercle autour des comiques appartenant aux maisons d'édition. L'ouverture du bal eut lieu à onze heures justes et la *Polonaise* fut enregistrée par un opérateur. Elle devait être reproduite sur l'écran deux heures plus tard. Malheureusement, on n'avait pas compté sur l'inévitable retard qui marque tout travail de nuit et la présentation de la bande ne put se produire que vers quatre heures et demie au milieu d'une foule considérable qui l'attendait avec impatience. Au demeurant, le succès de cette fête fut des plus brillants.

* *

La vie de Bismarck qui fait l'objet d'un Eiko-Film intéressante naturellement au plus haut point l'Allemagne chauviniste.

Le chancelier de fer y figure depuis ses premières armes jusqu'à proclamation de l'unité allemande. Inutile de dire que cette reconstitution historique est accueillie avec enthousiasme par les éléments pangermanistes.

L'industrie du film traverse également une crise en Allemagne et le public commence à désertier les salles de cinéma pour d'autres divertissements.

Cette situation est due pour une large part aux opérations du trust qui inonde les théâtres des bandes peu chères. Ces gens-là se rendent-ils bien compte qu'ils tailladent dans leur propre chair ?

Quatre villes allemandes sont seules exemptes de l'impôt sur le luxe. Ce sont Berlin-Lichtenberg, Charlottenburg, Hanau et Insterburg et encore les édiles de Charlottenburg examinent-ils le projet qui doit leur rapporter 150.000 marks par an.

Voici, par exemple, ce que perçoivent quelques grandes villes par an et par établissement :

Villes	Par an	Par établissement
Cologne	600.000	160.000
Dusseldorf.....	510.000	112.000
Breslau.....	425.000	50.000
Franckfort-on-Maine.	350.000	54.000
Essen.....	320.000	94.000
Magdeburg.....	260.000	50.000
Crefeld.....	130.000	31.000

Berlin possède actuellement 220 cinémas; Charlottenburg-Berlin, 40; Schöneberg-Berlin, 17, et Wilmersdorf, 12.

WAGNER

Monsieur Eugène VILLIOD

le célèbre Détective privé, dont la réputation est mondiale, a consenti à reconstituer pour le public une des plus sensationnelles aventures qui lui soient personnellement arrivées.

Ce film intitulé :

Le Rapt

paraîtra au mois d'*Avril 1914* et fera partie de la célèbre Série :

Comment on nous vole,

Comment on nous tue !



Série extraite du volume de M. Eugène VILLIOD et dont 60.000 exemplaires n'ont pas épuisé le succès.

Agents de premier ordre recherchés dans le Monde entier

EXCLUSIF AGENCY, 57, Rue de Châteaudun, PARIS

J.-R. STAFFA

PROPRIÉTAIRE DE

La Grande Entreprise Cinématographique Brésilienne

REPRÉSENTÉE EN EUROPE PAR **M. LOUIS AUBERT**
19, Rue Richer, PARIS

SIÈGE CENTRAL :

RIO-DE-JANEIRO

179-183, Avenida Central

Succursales dans le Brésil :

PERNAMBUCO

SAO PAULO ■ ■ ■ **PORTO-ALÈGRE**

Seul Concessionnaire pour le Brésil
des Marques :

NORDISK-FILMS, de Copenhague

LE FILM D'ART, Paris

■ ■ **ITALA**, Turin ■ ■

Toujours acheteurs de toutes les **NOUVEAUTÉS, FILMS et APPAREILS**, la **MAISON ne VEND ni n'ACHÈTE**
de **FILMS DE STOCK**

Adresse Télégraphique : **AUBERFILM-PARIS** :- Téléphone : 303-91

Petites Nouvelles et Publications légales

Formation de Société

Société Anonyme Française d'Exploitations Cinématographiques, 11, rue Gaillon, Paris (2^e).

M. Eugène FLORAT informe les intéressés qu'il fonde une Société au capital de 500.000 francs, la S. A. F. E. C., et ce, pour assurer la propriété dudit titre.

FLORAT.

Assemblées générales

Société Anonyme Universel Cinéma, capital : 94.000 frs.
Siège Social : 214, avenue du Maine.

Avis aux Actionnaires

Les actionnaires sont informés que l'avis paru dans le numéro des *Affiches Parisiennes* du jeudi 19 courant, les convoquant en assemblée générale extraordinaire pour le 18 mars prochain, à deux heures de l'après-midi, au Cadran, place Saint-Michel, n'émane pas du conseil d'administration et est en tous points contraire à l'article 27 des statuts qui régissent la société.

Cette assemblée ne saurait donc être tenue valablement et le conseil d'administration décline toute responsabilité à cet égard, n'ayant donné pouvoir à qui que ce soit pour insérer cette convocation.

Les membres du conseil d'administration :
DESCHAINES, DUET, FRÉLING, LANTOINE.

Société Anonyme Universel Cinéma, capital : 94.000 frs.
Siège Social : 214, avenue du Maine.

Avis aux Actionnaires

Les actionnaires sont informés que l'assemblée générale extraordinaire, pour laquelle ils ont été convoqués par l'avis des *Affiches Parisiennes* du mercredi 28 janvier dernier et devant se tenir au siège social, le lundi 23 février prochain n'aura pas lieu.

Les actionnaires sont à nouveau convoqués à deux assemblées générales extraordinaires, qui auront lieu le même jour, le 18 mars prochain, comme dit ci-dessous et au siège social.

Première assemblée générale extraordinaire à neuf heures du matin

ORDRE DU JOUR :

Vérification de la sincérité de déclaration de souscription et de versement de l'augmentation du capital de la société, décidée par le conseil d'administration en date du 17 janvier dernier, conformément à l'article 7 des statuts.

A l'issue de cette première assemblée.
Deuxième assemblée générale extraordinaire.

ORDRE DU JOUR :

Modification aux statuts :
2° Article 16, addition ayant trait au renouvellement des membres du conseil d'administration;
1° Article 3, changement du titre;
3° Article 36, projet de modification du nombre maximum de voix;
4° Changement d'administrateur.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Comptoir du Cinématographe

H. BLÉRIOT

CONSTRUCTEUR

187, Rue du Temple, 187 - PARIS

Téléphone : ARCHIVES 24-79

Fournisseur des plus Importantes Exploitations

POSTES COMPLETS POUR EXPLOITANTS
ACCESSOIRES, PIÈCES DÉTACHÉES

Demander nouveau Tarif pour 1914

GRANDE BAISSÉ DE PRIX

En Magasin, toujours du Matériel en solde

— Stock important de Films en solde —

VENTE — ECHANGE

DEMANDEZ LISTE

*Ne traiter aucune affaire avant de consulter le
Comptoir du Cinématographe où vous trou-
verez certainement tout ce dont vous aurez besoin.***Vente de Fonds***Deuxième insertion.*

Suivant acte sous signatures privées en date à Paris du cinq février mil neuf cent quatorze.

M. Victor GOUPIL, demeurant à Paris, 69, boulevard Barbès.

A vendu le fonds de commerce de *Cinématographe* qu'il exploitait à Paris, 31, rue Tandou, ayant pour enseigne : « *Royal-Cinéma* », avec le droit au bail des lieux où est exploité ledit fonds.

Les oppositions seront reçues dans les dix jours qui suivront la présente insertion, au domicile élu chez M. Camille LACOUR, demeurant à Paris, 54, rue de l'Arbre-Sec.

C. LACOUR.

Deuxième publication.

Suivant conventions en date du 11 février 1914, Madame veuve RAGONNET et son fils M. Maurice RAGONNET.

Ont vendu à M. BONNAY (André) et Madame MARET, élisant domicile au cabinet du soussigné,

Le fonds de commerce de CINÉMA-CONCERT-CASINO qu'ils exploitent à Lagny (Seine-et-Marne), rue Saint-Denis, N° 14, sous le nom de :

CINÉMA-CASINO DE LAGNY

et cédé le droit au bail des lieux.

Pour la prise de possession avoir lieu le 5 mars 1914.

Les oppositions seront reçues par M^e BLIC, huissierà Lagny, dans les dix jours qui suivront la deuxième publication, qui paraîtra dans le *Journal de Seine-et-Marne*, à Meaux.

L. BOURGOIN.

6, boulevard Saint-Denis, Paris.

Avis d'Opposition*Deuxième Publication*Par acte sous seing privé en date à Paris du quinze janvier 1914, la Société anonyme par actions *América Art Film C^o* en liquidation, dont le siège social était 64, rue Oberkampf, à Paris, a cédé le fonds de commerce de travaux cinématographiques, qu'elle exploitait à ladite adresse, à M. Martial ROLLAND. Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues au domicile d'un des liquidateurs de la Société *América Art Film*, M. LECLERCO, 5, rue d'Alsace, à Paris, dans les dix jours de la présente publication.**Cession de Droits sociaux**

D'un acte sous signatures privées en date à Paris du 4 février 1914, enregistré le 13 février 1914.

M. Louis BRUGÈRE, demeurant à Paris, 10, boulevard Poissonnière.

A cédé :

A M. Gaston BOUARD, demeurant à Paris, rue Pascal, N° 65.

Tous ses droits sociaux lui appartenant dans la Société en nom collectif « *Veuve DUBOSC et BRUGÈRE* » dont le siège est à Paris, avenue des Gobelins, N° 57, pour l'exploitation d'un cinématographe connu sous la désignation « *Eden des Gobelins* ».

L'entrée en jouissance a été fixée au 6 février 1914.

J. CARRÈRE.

9, avenue des Gobelins, Paris.

Faillites

Sont invités à se rendre aux jours et heures indiqués ci-après, au Tribunal de Commerce, salle des assemblées, pour, sous la présidence de M. le juge-commissaire, procéder à la vérification et à l'affirmation de leurs créances, MM. les créanciers des ci-après nommés.

Société Carvalho et Faria, composée de Mme Dulce-Nunès de Carvalho ayant demeuré à Paris, 34, rue Georges Sand, et actuellement sans domicile connu et de Osswald de Faria demeurant à Paris, boulevard Péreire, 150, ladite société ayant pour objet l'exploitation d'un *Etablissement de Projections cinématographiques* situé à son siège 37, avenue des Gobelins à Paris, le 25 courant à 10 heures (N° 24702 du greffe).**Lisez pages 98 à 100****Les Petites Annonces**

La Société Anonyme AMBROSIO, de Turin

éditera très prochainement

une Série de Films scientifiques d'un immense intérêt :

LA VIE

dans les

ABIMES de la MER

Il a fallu une année entière de travail d'une patience infatigable pour produire ces Films qui sont les plus intéressants les plus amusants, et les plus curieux édités à ce jour.

Pour le Mois de MARS

La Société Anonyme AMBROSIO éditera également

La Destruction de Carthage

Grandiose reconstitution cinématographique de la destruction de Carthage (Année 149 avant J.-C.).

Le siège de la grande ville phénicienne, l'assaut des remparts, le pillage ainsi que l'incendie, qui dura 17 jours, ont été reproduits de façon magistrale.

Une belle histoire d'amour relie les différentes phases de l'action, lui donnant une empreinte de sentiment et de poésie.

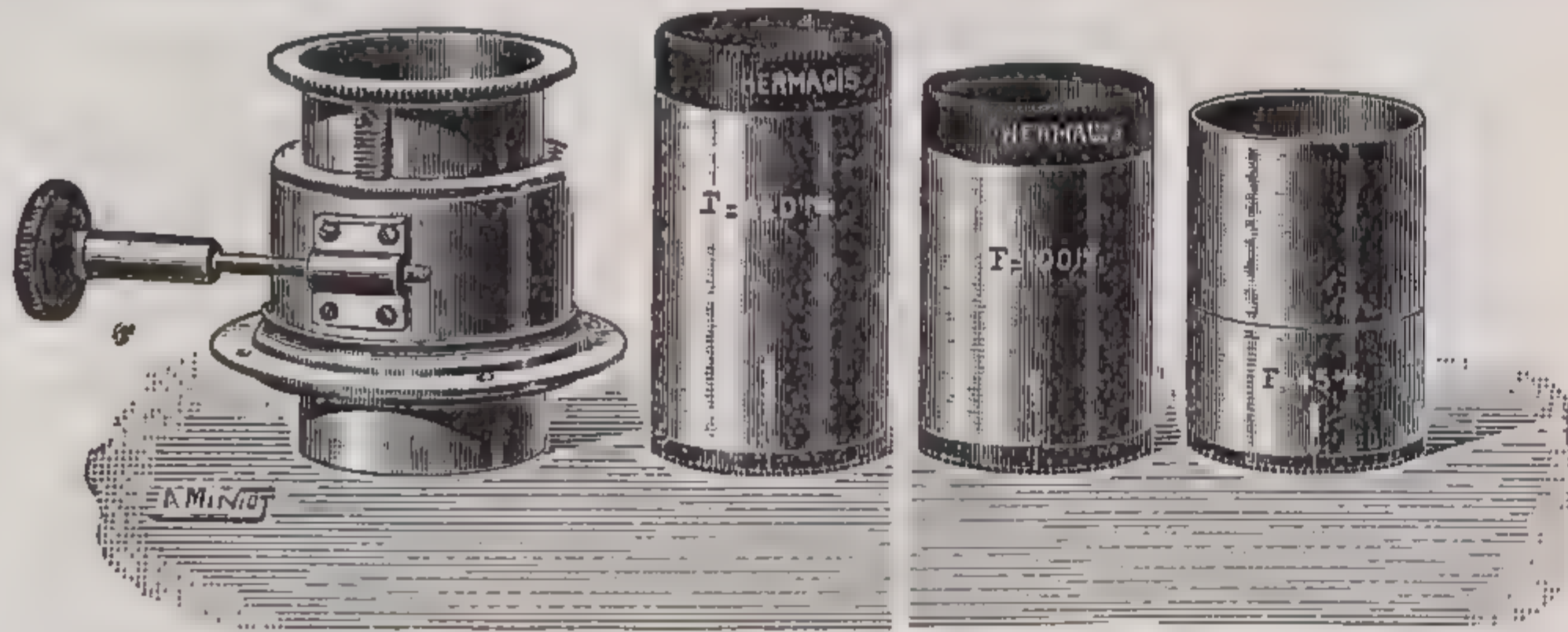
Ceux qui ont vu nos

DERNIERS JOURS DE POMPÉI

auront une idée de l'œuvre puissante que sera notre nouveau Film :

LA DESTRUCTION DE CARTHAGE

Les Objectifs HERMAGIS



sont

L ES **P** LUS LUMINEUX - - -
L ES **P** LUS FINS - - - - -
L ES **P** LUS BRILLANTS - -
L ES **P** LUS ÉCONOMIQUES

La Série **A** (foyers de 40 à 90 m/m) permet de réaliser une économie garantie de 25 0/0 sur l'éclairage.

La Série **B** (foyers de 95 à 210 m/m) permet de réaliser une économie garantie de 40 à 50 0/0 sur l'éclairage.

Les Objectifs Hermagis sont **recommandés** pour tous les éclairages et pour toutes les longueurs de salles; ils sont **indispensables** pour l'utilisation des groupes électrogènes portatifs de faible ampérage et pour éclairages autres que l'électricité.

Essayez-les :

Ils sont échangés ou remboursés s'ils ne remplissent pas les conditions annoncées.

J. Fleury HERMAGIS, Opticien - Constructeur
 18, Rue Rambuteau. - PARIS

Téléph. : Archives 24-55

Notice A gratuite

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier :

Au moment où ces lignes paraîtront, l'exposition cinématographique de Glasgow appartiendra à l'histoire et les visiteurs auront formulé leur jugement sur cette nouvelle manifestation de notre industrie. On dit que les expositions favorisent les transactions et développent le sentiment artistique. Bien que l'industrie cinématographique écossaise n'eût pas besoin d'être stimulée de la sorte, puisqu'elle est florissante, les organisateurs de l'exposition tentèrent cependant l'expérience, afin d'offrir aux exploitants l'occasion de discuter leurs intérêts et de se mettre au courant de toutes les nouvelles inventions parues jusqu'à ce jour. Ajoutons de suite qu'ils enregistrèrent un vif succès et que l'exposition, ouverte du 17 février à la fin du mois, a tenu largement ses promesses. Les promoteurs, MM. Ernest Schofield et Cotton, ont le droit d'être fiers de cette réussite exceptionnellement brillante. Les bâtiments du Zoo abriteront l'exhibition. Situés au centre de la ville, à proximité des hôtels et restaurants, ils se prêtent merveilleusement à une pareille entreprise.

Se rendant compte que le cinématographe est appelé à jouer un grand rôle dans les questions d'enseignement, les organisateurs entourèrent cette section de toute leur sollicitude et chargèrent un comité de direction de la mettre en relief. En firent partie : The Right Hon. Lord Provost de Glasgow, président; le conseiller Robert Mc Nab; Sir John Ure Primrose, ainsi que les directeurs et directrices des grands établissements et commissions d'instruction de la région. Des conférences eurent lieu sous les auspices des plus hautes personnalités.

Le stand de la maison Pathé constitua une des principales attractions. Il était placé sous la direction de M. Jowett, le représentant de la succursale de Glasgow, un des cinématographistes les plus distingués.

L'affluence des visiteurs y fut toujours considérable et le public ne ménagea pas ses compliments à la célèbre maison parisienne.

Jeudi 26 février, Miss Florence Turner avait organisé une grande réception, à laquelle se pressèrent de nombreux amis et curieux; la grande salle de conférence les contenait à peine. La célèbre artiste présidera également la distribution des prix du concours d'artistes cinématographistes annexé à l'exposition.

Un concours de titres pour une bande sans nom, réunissait de nombreux compétiteurs, tous désireux de gagner le prix de 125 francs.

M. Tom Powers et Miss Florence Turner jouèrent un sketch qui fut filmé devant l'assistance et repassa quelques heures plus tard sur l'écran, au milieu de l'enthousiasme général.

Le lendemain, M. Tom Powers fit, avec non moins de succès, une conférence sur sa carrière d'artiste cinématographe.

Ceci nous prouve que les organisateurs n'avaient rien

Lisez pages 98 à 100

Les Petites Annonces

“MONATFILM”

a toujours disponible de suite

= **1.500.000** mètres =

de films en très bon état

Marques françaises et étrangères

Titres en toutes langues

Depuis 0 fr. 10 le mètre

MONATFILM

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone :
BERGÈRE 47-77

Adr. télégr. :
FILMONAT-PARIS

négligé pour doter l'exposition de nombreuses attractions, en dehors des multiples sections purement professionnelles, les unes plus brillantes que les autres.

M. J. Frank Brockliss a été nommé président de l'association des éditeurs cinématographiques.
Nos félicitations.

M. Paul H. Cromelin, ancien directeur de l'Edison Compagny en Angleterre vient de s'embarquer pour New-York, sur l'Olympic. La veille de son départ, ses collègues lui offrirent un banquet, où sa déclaration d'aller représenter en Amérique des marques européennes fut accueillie par de vifs applaudissements.

M. H. A. Browne (Hubsch et Cie) présidait, ayant à ses côtés MM. Harry Smith (Anderson), Ratisbonne (Eclair), G. Serra (Cinès), R. Ferrand (Urban Trading), E. H. Montagu (Selig), R. Prieur (Prieur and Co.), A. G. Challis (Clarendon), W. F. Jury (Jury's Imperial Pictures), T. A. Welsh (Gaumont), G. H. Martin (Cricks and Martin), H. A. Spoor (Essanay), D. Brown (D. S. Brown and Co.), Will E. Barker et J. W. Smith (Barker Motion Photography), W. C. Scott (American Compagny), F. S. Massey (M. P. Sales), J. Avery (Trans-Atlantic), J. N. Lyon (Vitagraph), E. T. Heron (*Kinematograph Weekly*), J. Cabourn (Bioscope), J. Brooke Wilkinson, secrétaire.

M. George H. Smith (Vitagraph), s'était fait excuser.
De nombreux discours furent prononcés.

M. Laurens Cowen, le journaliste bien connu, auteur du mélodrame populaire *Le Monde, la Chair, et le Diable*,

paraîtra bientôt sur l'écran. M. Ch. Urban a filmé cette œuvre en noir et en Kinemacolor.

M. Cowen interviewé par The Bioscope, déclara qu'il fut longtemps à ignorer la puissance dramatique du cinéma, mais qu'à l'heure actuelle il en est devenu un fervent admirateur. J'estime, dit-il, que le cinéma a créé une nouvelle forme d'art et que sa valeur éducative est incontestable. Le cinématographe offre aux auteurs dramatiques l'occasion de se faire applaudir par cent mille fois plus de spectateurs que le théâtre, et je n'ai pu résister à la tentation d'écrire une nouvelle pièce mélodramatique qui, d'abord, sera projetée sur l'écran avant de paraître ailleurs.

MM. H. A. Whincup et Bernard Shofield ont ouvert à Leeds, sous le titre de Yorkshire Film Exchange, une maison de représentation de films et se sont assurés les droits d'exclusivité des Selsior Dancing Films.

M. Percy Wark vient de rentrer à Londres après un séjour de douze mois au Japon, consacré à l'installation de la nouvelle Kinemacolor Company. Il rapporte du pays des chrysanthèmes des données fort intéressantes. Presque toutes les villes de moyenne grandeur possèdent un établissement fixe. Tokio en compte plus de cent et ne reste par conséquent point en arrière sur les cités européennes ou américaines. Trois kinemacolor théâtres y déploient leurs façades lumineuses, alors qu'il n'y en a pas moins d'une douzaine de répartis sur le pays.

La Kinemacolor Company fera paraître très prochainement des vues tournées par des artistes indigènes.

Les théâtres sont admirablement construits, d'après les meilleurs modèles européens. Dans la plupart, des coins sont réservés aux personnes qui tiennent à leurs anciennes habitudes de s'asseoir par terre, mais en général, les fauteuils sont en vogue.

Les films sont les mêmes qu'en Europe. L'influence américaine est cependant prépondérante, mais la production indigène commence à s'imposer. Le dialogue des acteurs est répété par un homme et une femme qui se trouvent à côté de l'écran.

M. Percy Wark eut l'honneur de donner une représentation de Kinemacolor devant le Mikado, au Palais Impérial.

Comme les Européens sont rarement admis à contempler les traits de l'empereur du soleil levant, M. Percy Wark dut placer l'appareil derrière l'écran. Le programme comprenait des vues japonaises et anglaises, plein air, drames et comédies, et dura deux heures. Le Mikado fit remercier l'organisateur par un envoyé spécial.

L'autre jour au Pyke's Cinematograph Théâtre, Charing Cross Road, la Famous Players Film Company donna la première d'*Une femme de qualité*, la pièce bien connue de Frances Hodgson Burnett, avec Miss Cissie Loftus dans le rôle principal.

A l'entrée de la salle les visiteurs reçurent un imprimé contenant un certain nombre de questions relatives à la valeur du film. Ils y répondirent et remirent le papier à la sortie. Cette façon de procéder est au moins originale et la critique se fait au grand jour.

M. Rothapfel, directeur du Regent Théâtre à New-York City, est de passage à Londres avant d'aller à Paris et à Berlin. Il a l'intention de visiter les principaux établissements de l'Europe. Dès son retour en Amérique, il envisagera l'ouverture de son nouvel établissement de New-

Premiers Succès...

JULIES TALLANDIER

Grand Editeur Parisien, a constitué sous son nom une Maison d'Édition de Films.

Le premier film de sa production :

LES PATDAILLAN

Grand Roman de Cape et d'Épée, d'après Michel Zévaco

1 prologue, 4 parties en 2.000 mètres coloriés à la main

sera présenté aux **Exploitants le SAMEDI 7 MARS à "LUTETIA-WAGRAM"**

Tout le monde a lu le Roman de Michel ZEVACO, et tout le monde voudra le revoir sur l'écran.

IMMENSE SUCCÈS POUR LES EXPLOITANTS

2^e Série Artistique Suzanne GRANDAIS

Les jolies comédies, tournées par la ravissante Artiste parisienne paraîtront, dès maintenant,
sous la Marque d'Édition :

JULIES TALLANDIER

ce qui est une garantie de la continuation
du succès mondial des films **Suzanne GRANDAIS**, déjà tant admirés.

Sous l'Épaulette (Bernède).

Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris (Bousseard).

Épopée d'Amour (Michel Zévaco).

La Loupiote (Bernède et Bruant).

Cœur de Française (Bernède).

Les Pardailan (suites) (Michel Zévaco).

Toutes ces œuvres présentées à l'écran constitueront des spectacles sains et amusants, et comme leur exécution sera confiée à une élite d'artistes et de metteurs en scène, les Exploitants seront certains d'y trouver de nombreuses occasions à grosses recettes.

LE BONHEUR DES AUTRES :

Grande pièce romanesque tournée par Suzanne GRANDAIS
sortira en MARS

JULIEN TALLANDIER

a cédé le monopole mondial de toutes ses œuvres à

La Société Commerciale du Film

Ch. MARY, Directeur, 18, Rue Favart, à PARIS

Téléph. : LOUVRE 32-79

Adresse Télégr. : COMMERFILM-PARIS

M. Ch. MARY rétrocède, sur demande, le monopole de l'Édition JULES TALLANDIER, dans toutes les Pays du Monde et pour certaines régions de France.

Compagnie Lyonnaise Cinématographique

Téléphone : 49-06 14, Rue Victor-Hugo — LYON Téléphone : 49-06

En location :

VAINCRE ou MOURIR

Exclusivité pour le Midi de la FRANCE et la Suisse :

L'OISEAU LIBÉRATEUR

(MONAT-FILM) Drame sensationnel 1200 mètres, 2 Affiches

Seul Concessionnaire pour le Sud-Est et le Sud-Ouest

L'ORCHIDÉE, Drame policier sensationnel, 350 mètres, ECLECTIC.

TOUT COMME PAPA, Fou rire (Série Bébé ABELARD) 200 m.

ETUDE INTERROMPUE, Gros comique, 120 mètres.

AGENTS de J. DEMARIA, 35, rue de Clichy **PARIS**

Strand Broadway New-York, qui contiendra 3.300 personnes avec un orchestre de 35 musiciens.

On annonce le mariage de Miss Elisabeth Kramer avec M. Leslé A. C. Keith de la Globe Film Company.

Le grand film de la Selig Polyscope, *La découverte de Christoph Colomb* (1492), paraîtra le 6 avril. Rien n'a été négligé pour donner à cette réédition la magnificence et la vérité historique qu'il comporte. C'est le triomphe de la cinématographie. Il nécessita un travail de deux ans et 350 artistes prêtèrent leur concours à la confection des différentes scènes dont la plupart sont entièrement nouvelles.

Le film de l'armée britannique continue à remporter le plus grand succès. Ces jours-ci il fut présenté au Scala Théâtre de Charlotte Street et les attachés militaires étrangers, accompagnés des officiers du ministère de la guerre, l'acclamèrent. En province, l'enthousiasme devant l'écran n'est pas moins grand.

M. Tom Powers, l'artiste de la Vitagraph Co, s'est fait applaudir au Coliseum Théâtre de Bristol. Il compte rester plusieurs semaines en Angleterre et faire une fructueuse tournée.

La vie de Shakespeare, fut présentée tout récemment au West End Cinéma, à une assistance aussi belle que choisie, dont Sir Carl Meyer, M. George Bernard Shaw, Miss

Beatrice Harraden, Miss Ethel Irving, Canon H. D. Rawnsley, Sir Sidney Lee, M. William Poel, Miss Irene Vanbrugh, Mrs. W. K. Clifford, Rev. F. B. Meyer, Sir James Crichton-Browne, Sir George Riddell et Sir Edward Elgar.

Le film obtint un très vif succès.

La Western Import Co, vient d'être informée par M. Aitken, qu'il a pris au Mexique de très intéressantes scènes de batailles, surtout de la bataille d'Oninaga.

Signor A. Bindo Scranì, 178 Charing Cross Road, est nommé correspondant attitré de la Vita Cinematografica de Turin; de la Cinematografia Italiana ed Estora de Turin et de l'Illustrazione Cinematografica de Milan.

Le retour d'Amérique de M. W. G. Barker de la Barker Motion Photography Company fut dignement fêté par un banquet au Café Monico de Londres. Une centaine de personnes y assistèrent. On sait que M. Barker était allé en Amérique afin de céder les droits du film de *Reine* pendant soixante ans.

De nombreux artistes se firent entendre après le repas. Il est intéressant de noter que les trois actrices qui figurèrent la Reine Victoria avaient honoré la fête de leur présence.

M. Barker dans son discours nous apprit qu'il appartenait depuis de longues années à l'industrie cinématographique et qu'il a traversé quatre fois l'Océan dans cet intérêt. De nombreux figurants n'ont pas bougé de chez lui



ORBI

C'EST l'objectif qui par sa finesse, sa luminosité, sa netteté et son prix modique a su en peu de temps conquérir la première place entre tous. Demander le catalogue général n° 1232 qui est envoyé franco sur demande à :

L'OPTIQUE RÉUNIE, M^{on} Jean ROSE
33, Rue Emile-Zola, au PRÉ-ST-GERVAIS (Seine). — Télép. N° 51

depuis huit à dix ans et la plupart des fabricants furent en relations avec lui. Il profita de son séjour en Amérique pour visiter les théâtres de prise de vues, mais il se félicite que les maisons anglaises ne le cèdent en rien à ceux du Nouveau Monde. M. Barker insiste sur la variété du spectacle, dont dépend le succès du Cinéma. Puis il souligne les mérites de son fidèle lieutenant M. Jack Smith.

* *

M. Héron, directeur du Kinematograph and Lantern Weekly fut, la semaine dernière, de passage à Paris, ainsi que MM. Géo Washington Grant et Alfred Butt. M. Héron rencontra à Paris M. Montagu de la Selig Co et s'en fut serrer la main à MM. Tippett et Downie de la Trans-Atlantic Film Co, à MM. Bates, Helfer, Maurice, Louis Mercanton, etc., et assista à Boulogne à la destruction par le feu d'un lot considérable de négatifs Selig, dont la reproduction positive aurait encombré le marché.

* *

Une compagnie anglaise fait filmer, à grands frais, plusieurs audiences, du procès sensationnel qui fut plaidé tout récemment devant le tribunal de Kief (Russie), concernant un meurtre rituel commis sur la personne d'un jeune enfant par un certain Beilis, qui du reste fut acquitté.

Ce film devait être projeté ces jours-ci dans un des plus vastes music-halls de Londres.

Mais, au dernier moment, le London County Council en interdit l'exhibition. D'après l'enquête à laquelle s'est livré un de nos confrères, c'est à la requête du consul général de Russie à Londres, le baron Heyking, que semblable mesure fut prise.

Par contre, il est intéressant de noter qu'à New-York, quatre des plus importants cinémas de cette ville donnent un drame basé sur la vie de Beilis sans que ce spectacle soulève aucune protestation.

* *

D'après nos confrères, le capital engagé dans l'industrie cinématographique en Angleterre, se monte à environ 375 millions de francs. On compte environ 600 Compagnies Limited s'occupant de cinématographie. Mais les résultats ont sensiblement baissé depuis quelque temps, à cause de la concurrence acharnée que se font les différentes entreprises. La Provincial Cinematograph Théâtres Limited, qui l'année dernière encore, donnait à ses actionnaires un dividende de 20 0/0 n'a pu cette année leur donner que 12 0/0. L'Amalgamated Cinematograph Théâtres Limited a baissé de 5 0/0. La Biograph Théâtres Cies rapporte 10 0/0 contre 20 0/0 l'année dernière. L'Electric Théâtres Limited, 5 0/0 contre 10 0/0 en 1913, etc., etc...

La concurrence donne un caractère d'agiotage à la spéculation. Un village de 1.500 habitants possède un cinéma ! Et dès que dans un certain quartier de Londres un établissement semble prospérer, deux ou trois viennent ouvrir immédiatement leurs portes à ses côtés.

De plus, profitant de la vogue dont le cinéma jouit en Grande-Bretagne, un grand nombre d'individus peu

scrupuleux, ont trouvé le moyen suivant d'exploiter les capitalistes. Ils font édifier des cinémas à bon compte, qu'ils s'efforcent de remplir pendant quelque temps par une réclame habile, ou par des billets de faveur. Ils les vendent avec un gros bénéfice à des naïfs qui ne sont pas longs à s'apercevoir que leur cinéma ne rapporte rien ou presque rien.

Tous ces procédés ne sont pas faits pour conserver à notre industrie la considération à laquelle elle a droit.

PICK.

“ Le Courrier ” à Smyrne

De notre Correspondant particulier :

Nous relevons dans la presse de Smyrne le très élogieux article ci-dessous qui nous apporte un agréable souvenir de notre excellent ami, M. Routier, dont le passage à Paris lui valut tant et tant de sympathies :

Tous ceux qui sont à l'affût de l'inédit apprendront avec un véritable plaisir que l'intelligent et actif directeur du Théâtre de Smyrne, M. Albert Routier, organise pour mercredi 5/18 février (veille du jeudi gras), un grand bal paré, masqué et costumé — à l'instar de ceux du Grand-Opéra de Paris — avec bataille de fleurs et de serpents.

Il sera décerné, en outre, trois prix (des objets d'art) au plus artistique groupe costumé, à la personne qui portera le plus chic costume ; et à celle qui aura le plus original costume.

La salle, dégagée de ses fauteuils, sera transformée en une vaste et coquette salle de danse où les fervents de Terpsychore auront l'occasion de faire valoir leur art chorégraphique.

D'ores et déjà, nous pouvons prédire que ce bal remportera le plus éclatant succès et nous félicitons sincèrement M. Routier, le directeur du Théâtre de Smyrne, instigateur et organisateur de cette grandiose et belle fête.

Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

POUR VENDRE ET POUR ACHETER

Concerts, Théâtres et Cinémas

Paris, Banlieue ou Province

s'adresser en toute confiance à

M. Edmond BELLAN

PARIS — 39 bis, rue de Châteaudun — PARIS

qui a de nombreux acquéreurs

et de grandes occasions.

Téléphone: Central 62-82.

Anciens Etablissements Lucien PRÉVOST

Société d'exploitation des Brevets Dupuis
Société anonyme au Capital de 800.000 francs

SIÈGE SOCIAL A PARIS

54, Rue Philippe-de-Girard, 54

Téléphone 445.14

Adresse Télégr. : KINOMÉCA-PARIS

APPAREIL PRISE DE VUES

Nouveau Modèle

avec fondu automatique, toutes pièces interchangeables

NOUVELLE TIREUSE

pour positifs et pour titres

avec débrayage automatique électrique ou mécanique

Plateformes panoramiques et Verticales

sans trépidations

ESSUYEUSES - MÉTREUSES - ENROULEUSES
COLLEUSES, BROSSEUSES

MATÉRIEL DE DÉVELOPPEMENT

Châssis, Cadres, Cuves, etc., etc.

Installation complète d'Usines

Etude et Construction de Machines Cinématographiques
pour Procédés spéciaux

Catalogue envoyé franco sur demande

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Téleg. : **Auberfilm**

Téléph. : **303.91**

FILM ARTISTIQUE NORDISK

ATLANTIS : Par Gerhart HAUPTMANN

Le docteur Paul Chambray subit déception sur déception. Sa femme Angèle, lors de son mariage, posédait des dispositions héréditaires à la folie. Depuis quelque temps sa maladie a pris un caractère inquiétant. Le docteur s'est armé de patience, mais la malade perd de plus en plus la tête.

L'état morbide d'Angèle donne aux personnes qui l'entourent des craintes de plus en plus grandes pour leur vie. Un jour, le docteur Chambray faisant la sieste, est brusquement réveillé et voit sa femme s'apprêter à lui trancher la gorge. Le docteur pense qu'il n'a pas autre chose à faire que de la placer dans une maison d'aliénés. Il la confie à son bon ami et collègue, le docteur Davout, et sur le conseil pressant de ses parents, il entreprend, pour se distraire de ses ennuis, un voyage en Amérique, où il a de nombreux amis.

A bord du transatlantique *Roland*, Paul Chambray rencontre la célèbre danseuse Jenny Valdor, dont l'ami préféré est, pour l'instant, l'architecte Méry de Vienne. Mais le nombre des adorateurs qui passent leur temps à faire la cour à cette excentrique et séduisante danseuse est légion.

Lors d'une représentation que l'artiste donne à bord, où elle se produit dans la danse *La victime de l'Araignée*, chacun de ses gracieux gestes lui fait faire un pas de plus dans le cœur du docteur Chambray, ce dont, en véritable femme, elle se rend bien compte.

Il se produit alors un événement qui semble devoir lier l'existence de ces deux êtres. Après quelques jours de navigation tranquille et agréable, le bateau doit poursuivre sa route dans un brouillard intense. Par intervalle d'une seconde, la sirène envoie son signal sinistre sur l'Atlantique. Aussi bien dans les cabines que sur la passerelle règne la nervosité. La vitesse du bateau est réduite de moitié.

L'excellent marin, le capitaine Kessel est assiégé par les passagers de questions anxieuses. Il les rassure d'un sourire, mais le sourire disparaît lorsqu'il est seul. Il connaît la zone dangereuse, remplie de récifs que traverse le navire. Tous les officiers sont sur la passerelle, ils essaient avec leurs lorgnettes de percer le brouillard. Un cri résonne : « Epave à l'avant ! » Des ordres brefs sont donnés, la machine tout à coup s'arrête. Presque aussitôt un cri se fait entendre : « Nous touchons. » Comme une trainée de poudre, le cri se répand de la passerelle à l'entrepont. En phrases rapides, le capitaine Kessel donne à l'équipage ses ordres. Les officiers parcourent les corridors du navire en frappant à toutes les portes : *Sauve qui peut !* Le télégraphiste envoie à travers l'espace infini des radiotélégrammes. Affolé, anxieux, il écoute s'il ne percevra pas le signal indiquant un secours rapide.

En quelques minutes tous les passagers sont sur le pont. A moitié nus, la plupart en chemise de nuit, ils se précipitent vers les canots de sauvetage. Sur le pont, le capitaine continue à donner des ordres. Un garçon vient à lui avec une bouée de sauvetage : « Garde-là

pour toi-même, mon garçon, dit le capitaine en se détournant ; il veut rester à son poste !

Lorsque le cri « sauve qui peut » résonne dans les corridors du navire, Paul Chambray est plongé dans un rêve fiévreux. Sa première pensée en revenant à la réalité terrible va vers la danseuse. Il réussit à se placer avec elle dans un canot de sauvetage.

Il cherche aussi à trouver son père, mais en vain. Le canot est mis à la mer, il s'éloigne du navire dans la tempête. Le capitaine resté seul à bord est englouti avec son bâtiment.

Le lendemain matin le pavillon de détresse est hissé sur le canot qui porte les naufragés. Le pavillon est aperçu par le bateau marchand *Neptune*, qui immédiatement prend toutes les dispositions pour le sauvetage des naufragés. Le quatrième jour après la catastrophe, la vigie crie : « Terre, terre ! »

Le souvenir de son père qui, vraisemblablement, a été englouti par les flots, vient à la pensée de Jenny, et dans son abandon, elle se rapproche insensiblement du docteur Paul Chambray, qui pendant les jours de malheur ne l'a pas quittée un seul instant.

A leur arrivée à New-York, Chambray est reçu par ses amis, le docteur Schmidt et Jean Darcourt, qui l'invitent, ainsi que Jenny, à s'installer provisoirement dans la petite colonie d'artistes dont Jean Darcourt fait partie, et dont le sculpteur Rittent est président.

Dans cette circonstance, de même que dans plusieurs autres semblables, Jenny le laisse décider pour elle, mais bientôt son caractère indépendant ne se laisse plus gouverner.

A quelque temps de là, le docteur Paul Chambray rencontre chez son ami Rittent une de ses élèves, Miss Burns, sur laquelle il fait une grande impression. Son cœur, qui désire la paix, est attiré vers cette nature féminine, fine et aimable, mais, toujours sous le joug capricieux de la danseuse, Chambray n'a qu'une idée : s'y soustraire.

Il se souvient que le docteur Schmidt, qui demeure hors de New-York, lui a proposé un séjour dans une petite maison dans les montagnes, et il lui télégraphie qu'il accepte son invitation. Les amis de New-York et Miss Burns l'accompagnent au train.

Le docteur Schmidt a une clientèle modeste dans la ville de Handon. Il reçoit avec cordialité son ami, dont les nerfs sont épuisés, et le conduit directement au chalet de la montagne, qui est situé au-dessus de la limite des neiges éternelles. Il reste là dans l'isolement, malade de corps et d'âme. Il veut rester seul. « C'est un repos absolu qu'il me faut, dit-il. »

Peu de temps après, Chambray a quitté la colonie de New-York ; arrive un télégramme d'Europe lui annonçant la mort de sa femme Angèle. Jean Darcourt prie son ami, le docteur Schmidt, de porter à Chambray la triste nouvelle. Le docteur Schmidt se rend dans la montagne, porteur du triste message, qui ne peut que rouvrir les blessures du cœur de Chambray.

En apprenant la mort de sa femme, Chambray tombe dangereusement malade. Lorsque cette nouvelle parvient à ses amis de New-York, Miss Burns prend une résolution subite : Je vais partir le soigner, dit-elle.

Sous ses soins experts, le docteur Chambray est bientôt rétabli, la grâce souriante de sa garde fait pénétrer un rayon de soleil dans son cœur. Ensemble ils font de longues promenades sur la limite des neiges éternelles. Dans une de ces excursions ils s'arrêtent pour contempler le spectacle grandiose qui s'offre à leur vue. Les montagnes déploient devant eux leur panorama merveilleux, le soleil inonde la nature de sa beauté rayonnante et leurs cœurs battant à l'unisson, se jurent un amour éternel.

Les enfants du docteur Chambray vont retrouver une mère.

LE SOLEIL DE MINUIT : Drame

Osawa, village de mineurs, s'éveille. Les ouvriers se rendent aux puits. Parmi les travailleurs, il en est un plus cassé, Vion aîné, dont les difficultés de la vie ont aigri le caractère. Les ouvriers ayant formé un syndicat l'ont choisi pour chef. Un gentil roman s'esquisse entre François, le fils de Vion, et Adrienne Hansquiné, employée au lavage dans la mine. Chaque soir ils s'en retournent de compagnie au logis d'Adrienne. Un jour le fils de l'inspecteur Frédéric Leblanc les suit. Lorsqu'ils se séparent, Frédéric rejoint François afin d'entrer en conversation avec lui, mais celui-ci s'éloigne. Frédéric vexé, allume une cigarette, jette son allumette, sans se soucier où elle tombe. Tandis qu'il s'éloigne, l'allumette enflamme quelques copeaux, le feu s'étend jusqu'à la maison d'Adrienne et bientôt l'environne de flammes. François apercevant l'incendie accourt, pénètre dans le bâtiment en flammes et sauve Adrienne au péril de sa vie. Pendant le sauvetage il est grièvement blessé, on l'emporte tandis que le feu s'étend avec une effroyable rapidité. Bientôt toute la ville brûle, les mines sont atteintes. Une explosion se produit, des sauveteurs se précipitent, malheureusement leur dévouement est vain ; beaucoup d'entre eux périssent.

Peu après cet incendie une révolution éclate sur les îles Nomali, une mobilisation a lieu afin de la réprimer, et François doit partir.

Depuis de longs jours François est parti. Adrienne attend en vain de ses nouvelles. De son côté l'exilée guette chaque jour l'arrivée du courrier. Chacun croit à l'oubli de l'autre. Pourtant il n'en n'est rien, c'est Frédéric qui intercepte les lettres.

Bientôt lassé de lire des lettres d'amour adressées à un autre et dans le but de les faire cesser il laisse croire à Adrienne que François a été tué. Acclablée la jeune fille tombe malade. Frédéric lui prodigue des soins dévoués et peu à peu prenant confiance, elle cède à ses sollicitations. Comme le père de Frédéric refuse de donner son consentement au mariage, elle accepte de partir avec lui pour la ville.

Les années ont passé. L'agitation réprimée, les troupes sont rentrées. François trouve son père mourant à l'hôpital. Celui-ci tout étonné de le revoir bien portant lui apprend que tout le monde le croyait mort et lui raconte comment dans cette croyance, Adrienne s'est unie à Frédéric.

Quoique Adrienne l'ait trahi, il veut la revoir et part pour la ville. Il la voit monter en automobile accompagnée du commandant Brunet.

Quelques jours après, François lit dans un journal, que le Prince accompagné du Commandant Brunet veut avec son yacht se rendre au cap Nord pour y voir le « Soleil de Minuit », François décide de se venger de celui qu'il croit être l'ami d'Adrienne. Il fera sauter le navire.

Embarqué parmi l'équipage il perce des trous au fond de chaque canot de sauvetage et place une bombe dans la cheminée du salon. Prudemment il se glisse à l'arrière du navire, détache le canot qu'il s'est réservé pour la fuite. Au même moment, il est découvert. conduit au commandant Brunet, fustigé, François redresse fièrement la tête : « Faites de moi ce que vous voudrez dit-il, j'ai caché une bombe à bord, avant un quart d'heure, nous sauterons tous. »

Tous s'éloignent de lui. Seule Adrienne qui l'a reconnu s'élanche dans ses bras. Tandis que l'on cherche la bombe, Adrienne et François seuls pour la première fois depuis leur séparation se racontent ce qui s'est passé et se font la promesse mutuelle de ne plus jamais se séparer.

La femme de chambre d'Adrienne découvre l'engin. Il s'agit de s'en emparer, aucun des hommes présents n'ose la prendre ce que voyant le commandant Brunet

s'adresse à François. Celui-ci détruira la bombe si le commandant s'engage à le laisser quitter le yacht avec Adrienne. Sur l'acceptation de M. Brunet, François prend la bombe et la jette à la mer.

Aussitôt, parjure, le commandant s'écrie : « Arrêtez-le ! Les matelots saisissent François et le lient au grand mât. Il va mourir, les fusils sont braqués sur lui : « Feu ».

Quand la fumée est dissipée, on voit au pied du mât deux corps étendus : Adrienne a tenu sa promesse !

Mais le Prince dont le bon cœur est indigné par la lâche action du commandant Brunet le fait mettre en prison.

**PASQUALI****POLIDOR DOMESTIQUE : Comique**

Polidor cherche une place. Il s'adresse à un bureau de placement qui lui procure une place de domestique chez le riche Baron Trafalgar.

Celui-ci devant donner une grande soirée met rapidement son domestique au courant. Il lui montre, entre autre, comment on aplatit un gibus.

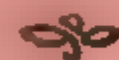
Polidor reste bouche bée en voyant un chapeau si haut se réduire à un cercle d'un simple déclanchement de ressort. Le lendemain, lorsque les invités arrivent, il s'empresse d'exécuter les instructions reçues. Malheureusement, il prend tous les chapeaux haut de forme pour des gibus et au fur et à mesure qu'ils lui sont remis, il les aplatit et les réduit en autant d'accordéons... Il est facile de se figurer les conséquences qui en résultent...

Polidor apprend ainsi à ses dépens la différence qui existe entre un gibus et un tuyau de poêle.

**CRICKS****UN VOYAGE A TRAVERS LES GLACES**

Plein air

Le départ de Saint-Jean. — Des passagers venant du Labrador montent à bord. — Les premières glaces. — Naufrage sur la côte du Labrador. — De plus en plus au Nord. — Navigation dangereuse parmi les icebergs.

**LUBIN****LES VAGABONDS POLICIERS : Comique**

Comme tout vagabond qui se respecte, Jack et François veulent déjeuner à peu de frais. Apercevant des dîneurs attablés, il se procurent chacun un casque de policeman et paraissent à la fenêtre. Les dîneurs qui ne se soucient, sans doute, pas d'avoir maille à partir avec la police, s'enfuient à toutes jambes.

Nos vagabonds n'en demandent pas plus et s'attablent devant les mets fumants dont l'arôme chatouille agréablement leur odorat.

Pourtant, les dîneurs rassurés n'ont pas tardé à venir jeter un coup d'œil dans la salle abandonnée. A voir Jack et François attablés, ils comprennent qu'ils ont été joués. Furieux, ils veulent reconquérir leur place.

Jack et François doivent quitter la table précipitamment, une course effrénée s'engage. Après maintes péripéties, les poursuivants s'emparent de ces policemen d'occasion et, afin de leur ôter le goût des bons dîners, leur administrent une douche froide.

BIOGRAPH**LA BAGUE D'ANNIVERSAIRE** : Comédie

Aujourd'hui, Bébé a deux ans. Tout heureux, papa Paul apporte à la fillette une mignonne bague. La joie de la petite fille et le bonheur de la maman récompensent papa des petites privations qu'il a dû s'imposer pour économiser le prix du bijou. Mais ce bonheur devait être de courte durée. A peine Paul a-t-il quitté la maison qu'il rencontre des camarades. Ceux-ci l'invitent à rentrer avec eux au cabaret, cela n'engage à rien, Paul accepte.

Prenez garde, papa, les mauvaises habitudes sont vite prises, et deux êtres aimés qui vous attendent au logis pourraient souffrir d'une minute d'égarement !

Maman ne tarde pas à s'apercevoir que Paul n'est plus le même. Taciturne, parfois brutal, il rentre de plus en plus tard, toujours titubant. Un soir, il ne rentre pas !

Quelques années se sont écoulées, la pauvre abandonnée a dû peiner pour élever sa petite fille, affaiblie par les privations et les longues veillées, elle souffre beaucoup du froid intense qui sévit particulièrement cet hiver-là. Tandis qu'épuisée, elle s'est étendue sur le maigre grabas, seul meuble de la misérable mansarde, Simone s'éloigne à pas de loup, elle se rend dans une scierie mécanique où elle compte trouver quelques brindilles avec lesquelles elle fera un bon feu pour réchauffer sa maman.

Cependant Paul, ramené dans le bon chemin par les sages conseils d'un missionnaire, est revenu à la maison d'antan, mais la porte est close, les êtres bien chers injustement abandonnés sont partis pour une destination inconnue. Peut-être sont-ils morts.

Il cherche du travail ; on l'engage comme veilleur de nuit dans une scierie. Il entre en fonctions le soir même. Des malfaiteurs, apprenant qu'il y a un nouveau veilleur, décident de mettre à exécution un plan depuis longtemps conçu.

La petite Simone arrive à la scierie. Elle rentre à la caisse afin de demander la permission de ramasser du bois. Pendant qu'elle y est, le caissier, qui ne doute pas de sa présence, ferme la porte à clef. La voici prisonnière. Fatiguée d'appeler, elle va s'endormir lorsque des malfaiteurs pénètrent dans le local. Effrayée, elle se dissimule derrière un bureau, puis, dans le but de s'enfuir, elle passe sa menotte par l'interstice de la fenêtre. Tandis qu'elle essaie en vain d'ébranler le lourd battant, Paul vient à passer. A la lueur de sa lanterne, il reconnaît la bague de son enfant.

Vite, il rentre, surprend les voleurs et, faisant un rempart de son corps à son enfant, il tient en respect les malfaiteurs. La police, prévenue, ne tarde pas à arriver. Lorsqu'on s'est assuré de la personne des malfaiteurs, Paul se fait connaître à Simone qui l'emmène au chevet de sa maman et c'est grâce à la douce intervention de sa fillette que Paul obtient le pardon de celle qu'il a lâchement abandonnée.

L'entrepreneur, mis au courant de ce qui s'était passé, donna de l'avancement à Paul en récompense de sa courageuse intervention. Grâce aux soins de Paul et de Simone, maman se remit bien vite et le bonheur entra enfin dans la gentille famille.

SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

ADR. TÉL. :

TÉLÉPHONE :

CINÉLOKA

Nord 14-23, 40-97, 51-13

SÉRIE DES GRANDS FILMS ARTISTIQUES**GAUMONT****MANON DE MONTMARTRE**

Comédie sentimentale

Le journaliste Jean Bernard, rédacteur à *l'Informateur*, rencontre avec un de ses amis, au restaurant de la Belle de Nuit à Montmartre, une jeune fille Manon qui gagne sa vie en dessinant les silhouettes des soupeurs et des soupeuses. Il s'intéresse à la jeune fille dont la beauté et la grâce l'ont frappé, de même que sa distinction. Il lui propose, ayant vu ses dessins, de la faire rentrer à *l'Informateur*, ce que la jeune fille accepte.

Le lendemain, en effet, Jean présente à son rédacteur en chef, M. Barroi, Manon que celui-ci agrée et attache au journal pour y dessiner la mode.

Une tendre idylle naît entre les deux jeunes gens et Mme Bernard, mise au courant de cet amour par son fils, consent à voir la jeune fille et ne fait pas d'opposition au mariage de son fils. Le mariage a lieu. Jean est parfaitement heureux, mais Barroi, le rédacteur en chef, s'est épris de Manon et, un soir qu'il l'a fait demander dans son bureau, il embrasse la jeune femme sur la nuque. Manon se laisse faire.

A quelque temps de là, Mme Bernard ouvre par inadvertance, et la croyant pour elle, une lettre destinée à sa belle-fille et qui lui apprend l'affreuse vérité. La pauvre femme est atterrée, elle est sur le point de tout dire à son fils, mais recule devant la douleur qu'elle va lui causer. Elle fait seulement comparaître sa belle-fille, lui dit qu'elle sait tout et lui jette son mépris au visage, interdisant désormais, sous peine de tout dire, de continuer ses relations avec Barroi...

Sur ces entrefaites, la guerre éclate dans les Balkans et, pour rester seul avec Manon, le rédacteur en chef désigne Jean comme correspondant de guerre. Le jour même du départ, le rédacteur en chef offre à celui qui s'en va et à toute la rédaction une coupe de champagne dans une grande brasserie. En allant au lavabo, Jean surprend deux de ses confrères qui échangent leurs impressions : « Le patron n'aura plus besoin de se gêner avec Manon. » Ces seules paroles ouvrent devant Jean un avenir malheureux. L'atroce vérité, l'épouvantable mensonge, lui apparaissent. Il ne dit rien, revient, feint de partir, mais il a décidé un collègue, sans place pour l'instant, de prendre la sienne et de partir pendant que lui va nettoyer sa vie. Ce départ a lieu. Jean épie sa femme et la voit entrer chez Barroi, à son domicile particulier. Le doute n'est plus possible, Jean va se précipiter chez son rival, quand des crieurs de journaux surgissent.

Ils clament les dernières nouvelles : Un correspondant de guerre parisien a été blessé grièvement par un éclat d'obus. Ce correspondant, c'est Jean Bernard ou plutôt celui que Jean a envoyé à sa place et qui est parti avec ses papiers. Un seul devoir s'impose à l'esprit du jeune homme. D'abord rassurer sa mère qui doit connaître la nouvelle, puis poursuivre sa vengeance. Il arrive chez lui au moment où la pauvre

EL MUNDO CINEMATOGRAFICO

Revue bi-mensuelle Internationale illustrée

de l'Industrie Cinématographique et Photographique

Directeur : JOSE SOLA GUARDIOLA

Salon de San Juan, 125, Pral, BARCELONE, Espagne

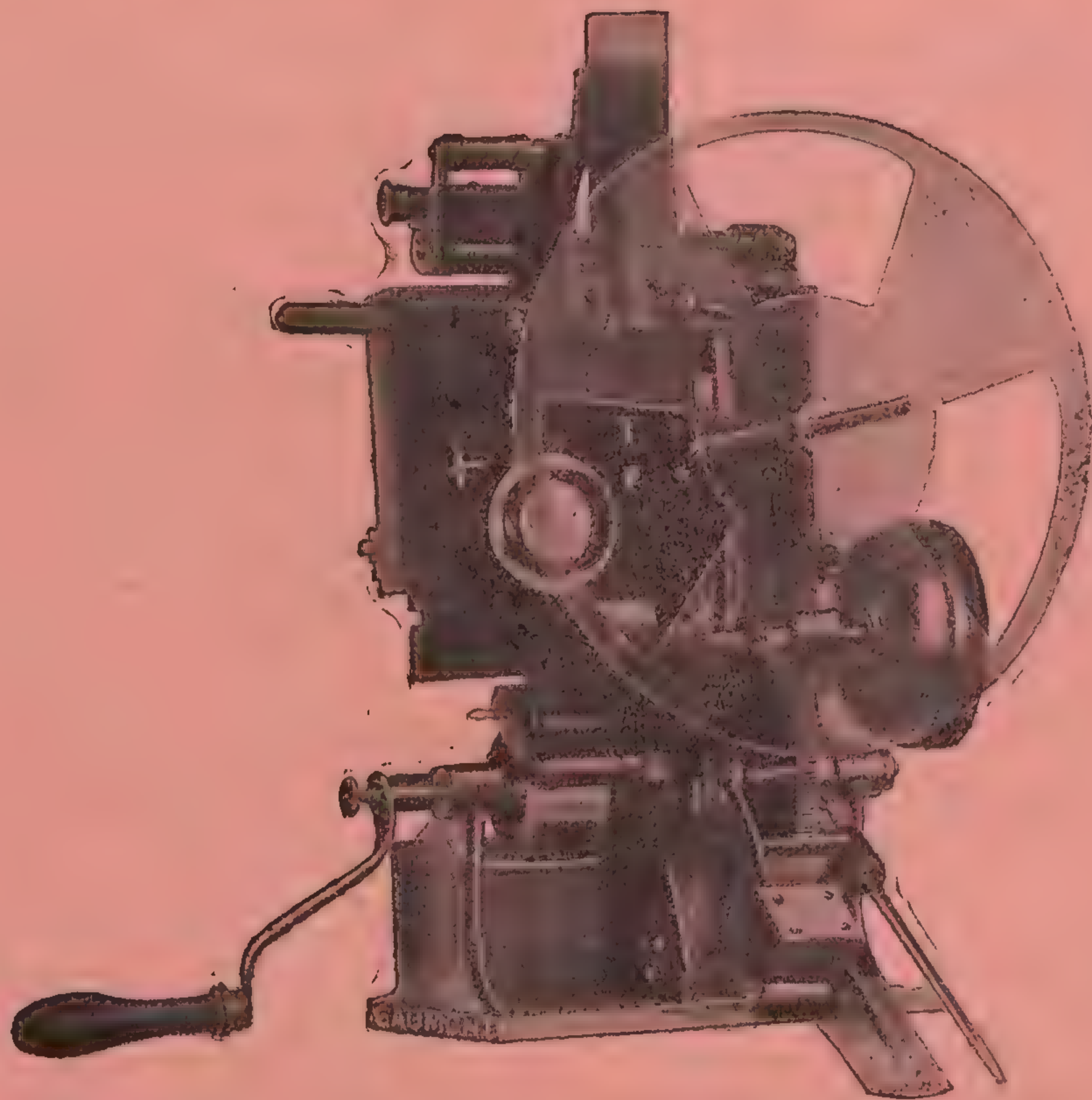
Abonnement pour l'Etranger : 10 francs

Chaque semaine, à la présentation des Nouveautés,

(Chambre Syndicale ou Cinéma-Théâtre)

les Exploitants sont unanimes à reconnaître la supériorité

du **Projecteur GAUMONT**



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital : 4.000.000 de Francs

Siège social : 57, Rue St-Roch - PARIS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes
— ♦ PARIS ♦ —

Après divers essais, les **Etablissements POULAIN**
adoptent *définitivement* dans leurs nombreux postes

les **Appareils GAUMONT**

CHOCOLAT POULAIN

SOCIÉTÉ ANONYME

BLOIS

Télégramme : Chocolat POULAIN-BLOIS

Téléphone : N° 18

BLOIS, 22 Février 1914.

Comptoir CINÉ-LOCATION

28, rue des Alouettes, PARIS

Monsieur,

Au début de l'Exercice 1914, nous nous faisons un plaisir de vous exprimer toute notre satisfaction des nouveaux appareils de projection, série C. M. avec obturateur à l'avant et bain d'huile.

Nous n'avons jamais obtenu avec d'autres appareils la même fixité et la même luminosité de projection, nous sommes également heureux de reconnaître la très grande solidité du chrono C. M. GAUMONT dans lequel la suppression des chaînes et des courroies constitue également un progrès très appréciable qui diminue pour l'opérateur les causes d'accident.

Notre satisfaction de ces appareils est si réelle que nous avons décidé d'en généraliser l'emploi dans tous nos postes de FRANCE comme de l'étranger.

Nous vous autorisons à faire de cette lettre usage que bon vous semblera, voulant ainsi vous remercier des avantages que nous ont procurés vos appareils.

Veillez agréer, Monsieur, nos bien sincères salutations.

femme est déjà atterrée par la douleur. Il explique l'affreuse chose qui lui arrive et ce qu'il a fait.

Manon survient. Jean est sur le point de châtier l'infidèle, mais généreux, il se contente de la chasser, gardant pour lui sa douleur et son désespoir.

BOUT DE ZAN VAUDEVILLISTE : Comique

Bout de Zan s'est mis en tête, non pas de décrire des vaudevilles, mais de se les faire jouer par ceux qui l'entourent. Cette résolution fermement prise, il la met immédiatement en pratique.

Comme sa bonne, complètement illettrée, veut écrire une lettre confidentielle, Bout de Zan s'y prêta de bonne grâce en lui servant de secrétaire :

« Mon cher Pompier,

« Vien demain à huit heure et demi par l'escalier de cervisse, je seré seule dans ma cuisine.

« Mélanie. »

Mais le petit bonhomme, tous le savent, est malicieux comme la malice elle-même, et il écrit, avec l'intime conviction de créer des événements dont il aura tout lieu d'être satisfait : huit heures du matin, au lieu de huit heures et demi du soir.

Le lendemain matin, l'enfant est sur pied à la première heure, et son premier soin est de se rendre à la cuisine pour assister aux événements qui vont suivre.

La bonne prend son panier, et s'en va au marché : elle n'est pas plutôt partie que le Pompier cher à son cœur se présente.

Bout de Zan lui ouvre, l'interroge, le confusionne ; le pompier est un être timide, et Bout de Zan s'arrange de façon à ce que le malheureux ne puisse s'en aller. Comme le charbonnier se présente, Bout de Zan force le pompier à se cacher dans le coffre à charbon.

L'aimable Auvergnat veut introduire sa marchandise dans le coffre qui lui est destiné. Mais, dans ce coffre, un être surgit qui proteste et le pauvre charbonnier, stupéfié par une pareille apparition, se réfugie dans l'évanouissement.

Le pompier habite instantanément un placard où le pousse Bout de Zan. Quant au charbonnier, revenu à lui, il se cache dans une lessiveuse. La maman de Bout de Zan qui survient découvre ces deux êtres, et elle s'en évanouit. Le papa de Bout de Zan en est terrifié, et enfin, la bonne arrive pour contempler l'épouvantable cachot dont son petit maître est l'auteur.

LE VŒU D'ONÉSIME : Comique

Ce qu'Onésime appréciait dans son épouse, ce n'était pas le charme de sa conversation. Ce pauvre garçon recevait chaque soir plus de coups qu'il ne faut pour prouver qu'un homme est un être plein d'indulgence, de patience et de bonté.

Cependant, un jour, il manqua d'indulgence et traîna la malheureuse par les cheveux et lui fit subir quelques mauvais traitements dont le moindre fut de casser de suite le mobilier sur son dos, ce que d'ailleurs madame son épouse ne se privait pas de faire.

Onésime ayant eu la main un peu lourde jura devant le buste de son aïeul, que, désormais, pour ne pas élever de querelles avec son épouse, il gardera le silence pendant un an. A la suite de ce vœu, il s'accrocha une ardoise au cou et s'en servit pour manifester tous ses désirs et sa volonté. L'épouse n'est plus désormais qu'un rêve, empêcher Onésime de tenir son serment, mais il endura avec sérénité toutes les souffrances que lui fit subir cette marâtre.

Cependant, Onésime, à bout, s'en alla chercher la paix dans un petit hôtel du voisinage. N'étant plus habitué au calme, Onésime l'en apprécia si bien, qu'il ne s'éveilla qu'au bout d'un an, pour apprendre que sa délicieuse épouse venait d'être frappée d'une fièvre aphteuse et d'une trichine sans gravité, mais qu'elle resterait seulement privée de la parole et paralysée des deux bras jusqu'à la fin de ses jours.

LA SENTENCE : Drame

Un Comité de révolutionnaires Levantins soupçonnent un nommé Hassan-Bey de gêner son action révolutionnaire et veut le supprimer par un meurtre.

Ce club décide que l'exécution de Hassan aura lieu par deux membres désignés au tirage au sort. Quand ces deux membres se présentent à la demeure de Hassan-Bey, celui-ci a disparu.

UN AN APRÈS

A Paris, Miss Maud Gerly est reporter dans un grand journal. Elle reçoit une lettre lui annonçant que sa sœur Hélène, après deux ans d'absence, arrive d'Orient et compte rester quelque temps à Paris à ses côtés. Le jour même, Maud recevait une lettre. On lui confiait une enquête à faire sur des gens désignés par un club ottoman sans attaches officielles et chargés d'exécuter un nommé Hassan-Bey arrivé à Paris depuis plusieurs jours. Au cours de ces différentes missions et dans le monde, au théâtre, Maud a rencontré Juan Castelli avec lequel elle a entamé un flirt assez suivi. La jeune fille s'était pris à aimer cet étranger parce qu'il avait quelque chose de mystérieux en lui et surtout autour de lui.

Hélène, la sœur de Maud, est arrivée. Les deux sœurs se sont revues avec plaisir. Maud a caché à Hélène l'affaire qu'elle conduit, de même qu'Hélène n'a pas révélé à sa sœur le vrai but de son voyage.

Le même jour, Juan, Maud et Hélène reçoivent une invitation pour l'ouverture du bal « Veyllers », endroit mondain, spécialement recommandé aux étrangers. Les trois personnages s'y rencontrent ; mais Hélène y est abordée par deux inconnus qui sont justement les membres du club désignés pour exécuter Hassan-Bey, et rappellent à la jeune femme les engagements qu'elle a pris à Constantinople. Il en résulte entre Maud et Hélène, une lutte clandestine qui a pour but, pour Hélène, d'entraîner Hassan dans un guet-apens, et pour Maud de l'empêcher d'y tomber.

En effet, Hassan, attirée par Hélène dans une maison retirée d'Enghien, succomberait si Maud ne surgissait pour sauver celui qu'elle aime, après avoir emprunté différents costumes pour pouvoir atteindre son but, Hassan, reconnaissant, épousera Maud. Hélène, repentante, ira mourir au Maroc, dame de la Croix-Rouge.

Les Beaux Sites de la France QUILLAN ET SES ENVIRONS

Panorama en couleurs

Les vues qui composent ce film sont de toute beauté au point de vue photographique et ont été remarquablement colorisées. Elles forment, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte, une série de petits tableaux d'un effet artistique intense.

LÉONCE A LE MAL D'AMOUR : Comédie

Pour ne pas recevoir à dîner des cousins et cousines qui l'ennuyaient, Léonce feint d'avoir une rage de dents et, pour que la chose paraisse plus vraisemblable, il jouera cette comédie jusqu'auprès de sa femme.

Quelques avantages de cette machine sur tous les modèles existants

Arrêt automatique de la machine lorsque le négatif et le positif sont terminés.

Réglage de la lumière par un procédé nouveau.

Entraînement des pellicules par un mouvement à griffes de haute précision.

Freinage du négatif et du positif.

Facilité de chargement.

Faculté de faire du titre immédiatement.

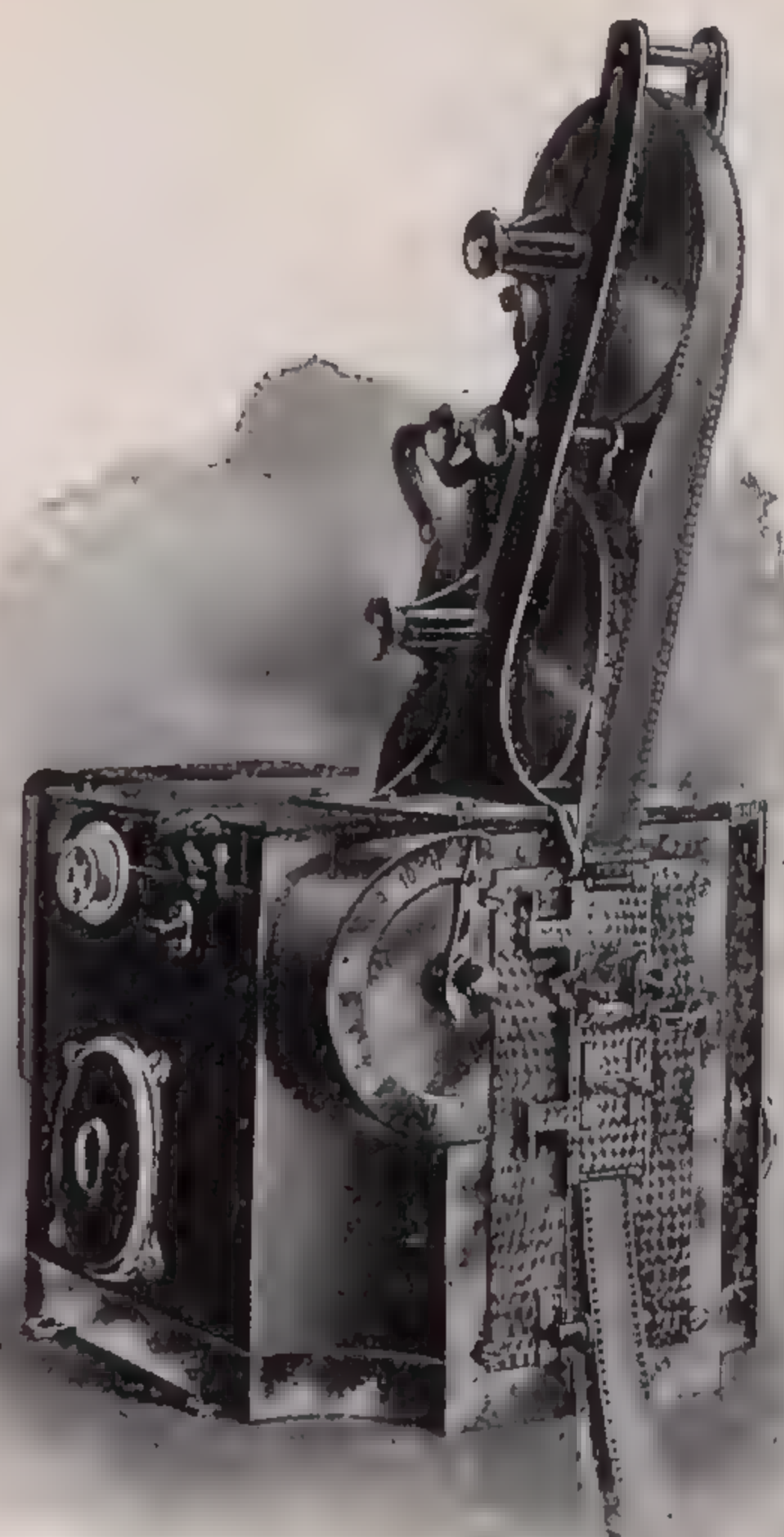
Caisse entièrement métallique.

Commande directe de la ma-

chine par le moteur placé à l'intérieur.

Ventilation de la caisse par ventilateur.

Homogénéité complète de la machine.



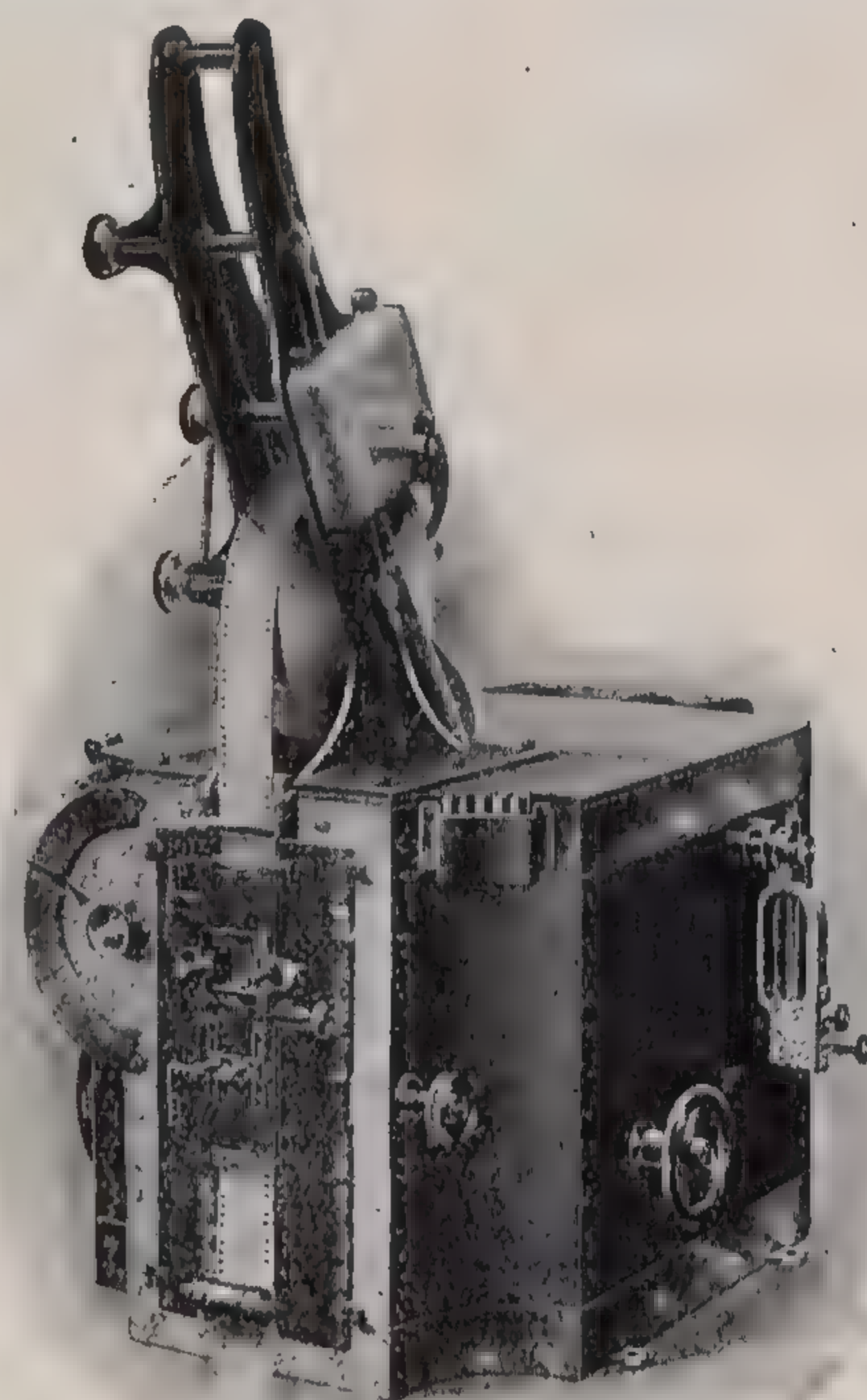
Montée pour faire du Tirage

Tireuse "NOVA"

Brevetée S. G. D. G.



Modèle 1914



Montée pour faire du Titre

Construction de grande **précision** et **simplicité** de la machine.

MATÉRIEL COMPLET POUR L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

J. DEBRIE

CONSTRUCTEUR

Téléphone :
ROQUETTE 40-00

111, Rue St-Maur, PARIS

Adresse télégraph. :
DEBRICINE - PARIS

**Agence
Cinématographique
DE L'EST
E. PIÉDER**

16, Rue St-Georges, NANCY - Tél. 14-03

ACHAT, VENTE & LOCATION DE FILMS

Postes complets pour Exploitations

Fournitures Générales, Accessoires, Pièces détachées

CINÉMA DE SALON

Représentation — Commission

CHRONIQUE ARGENTINE

De notre correspondant particulier :

Un de nos amis de Buenos-Ayres, M. Glucksmann — qui dirige là-bas une des plus puissantes entreprises cinématographiques du monde — veut bien nous envoyer, au bénéfice des lecteurs du *Courrier*, un projet draconien de réglementation des représentations cinématographiques soumis à l'Intendant municipal par la *Ligue d'Honneur*.

Ce document est conçu dans des termes exceptionnellement violents. C'est tout juste si ses rédacteurs ne requièrent point la peine capitale contre l'infortuné cinématographeur qui se mettra en contravention.

Le voici dans toute sa saveur, tel qu'il a été publié par *La Argentina* de Buenos-Ayres, le 17 janvier. Il se passe de commentaires :

LES FILMS

La Société *Ligue d'Honneur, pro Moral*, en conformité avec la campagne antipornographique entreprise par elle, a soumis à l'Intendant municipal le projet suivant :

Article premier. — Dès sanction du présent projet, la reproduction des vues cinématographiques immorales, contraires au sentiment patriotique, à l'ordre public ou dans lesquelles seront représentés des crimes ou actes de cruauté, sera absolument prohibée.

Art. 2. — Tout entrepreneur ou gérant de cinématographe qui n'observera pas les instructions stipulées à l'article premier, paiera une amende de 50 à 1000 pesos, selon la gravité de l'infraction et le caractère

de la vue ; à défaut d'amende le contrevenant subira un emprisonnement de 5 à 20 jours.

Art. 3. — Ces pénalités seront appliquées par l'Intendance municipale ; l'emprisonnement sera subi à la prison préventive.

Art. 4. — En cas de récidive l'amende ou la peine d'emprisonnement sera doublée et, si cela était jugé convenable par l'Intendant, le local ou l'établissement pourrait être fermé.

Art. 5. — La peine sera appliquée indépendamment du retrait et de la destruction du film qu'effectuera l'autorité.

Art. 6. — L'importateur, vendeur ou loueur de films compris dans l'article premier aura une amende de 500 à 1000 pesos (1). Au cas où il ne paierait pas cette amende il subirait un emprisonnement de 15 à 30 jours ; l'amende et, à son défaut, l'emprisonnement, seront infligés par l'Intendant ; la seconde peine devant s'accomplir dans le local indiqué à l'article 3.

Art. 7. — Les amendes imposées seront distribuées en parties égales entre l'employé ou les particuliers qui auront dénoncé l'infraction et le Trésor municipal.

Art. 8. — A cette fin, tout particulier peut formuler une dénonciation à l'Inspection Générale qui s'occupera d'en vérifier l'exactitude et qui transmettra ensuite le résultat de son enquête à l'Intendance pour l'application de la peine respective.

L'Inspecteur Général a informé qu'il peut se réserver, quand on réformera l'ordonnance du 19 décembre 1910, d'ajouter, à ladite ordonnance, ce qui sera considéré utile et applicable.

CHRONIQUE DU SUD-OUEST

De notre Correspondant particulier :

Une distinction méritée

Le monde cinématographique apprendra avec plaisir que M. Alibert, le distingué et sympathique directeur de l'Apollo-Théâtre, à Toulouse, vient d'être fait tout récemment officier d'Académie.

Cette flatteuse distinction, que nul ne méritait mieux, récompense les efforts artistiques de notre ami, qui a su faire de la belle salle du boulevard de Strasbourg un palais cinématographique rivalisant avec les plus beaux établissements similaires de la capitale.

A cette occasion, jeudi soir 20 février, à l'issue de la représentation, une touchante cérémonie a eu lieu à l'Apollo.

Tout le personnel de ce beau théâtre, un grand nombre d'amis de M. Alibert, les rédacteurs de la presse toulousaine s'étaient réunis pour fêter la décoration du nouveau promu.

De magnifiques insignes en brillants provenant d'une souscription spontanée de tout le personnel de l'Apollo furent offerts à M. Alibert, et le doyen de la maison, l'habile premier opérateur, M. Pech, prononça l'allocution suivante :

Monsieur le Directeur,

C'est le privilège de l'ancienneté dans la maison, qui me vaut l'honneur appréciable de vous exprimer ce soir avec quelle joie, vos amis, les artistes de l'Association

(1) Un peso équivaut à Fr. 2.27.

ANARCTICA

ADR. TÉLÉGR. :
ANARCTICA-PARIS

TÉLÉPHONE :
BERGÈRE 49-00



ADR. TÉLÉGR. :
ANARCTICA-PARIS

TÉLÉPHONE :
BERGÈRE 49-00

Anarctica... est le seul dispositif optique de sécurité qui offre aux cinématographistes le maximum de garanties ;

Anarctica... permet l'arrêt du film en cours de projection sans aucun risque d'inflammation et rend impossible la fonte et les boursuflures des films **ININFLAMMABLES** ;

Anarctica... a permis au cours d'essais officiels faits au Laboratoire des Arts et Métiers d'exposer devant un arc d'une intensité de 75 ampères, un film **INFLAMMABLE** arrêté pendant une durée de 20 minutes sans subir aucune altération ;

Anarctica... est simple, pratique, embellit la projection, s'adapte à toutes les lanternes et ne modifie en rien le mode d'éclairage ;

Anarctica... est le seul appareil permettant l'application du Cinéma à l'enseignement sous toutes ses formes.

ANARCTICA

77, Rue du Faubourg Saint-Denis — PARIS

La Société Cinématographique

S. C. A.

TÉLÉPHONE
275-76

30, Rue Louis

Dirigée par MM. Pierre DECOURO

Des Chefs-d'Œuvre d'Art

Le plus passionnant

Le plus pathétique

Le plus célèbre

est sans contredit 

que la "S. C. A."

Les Films de la "S. C. A."

ÉTABLISSEMENTS

des Auteurs et Gens de Lettres

G. L.

le-Grand, 30

TÉLÉPHONE
275-76

CELLE et Eugène GUGENHEIM

Alexandre DUMAS Père

CHEVALIER

de

MAISON-ROUGE

G. L. " édite cette semaine

G. L. " sont édités par les

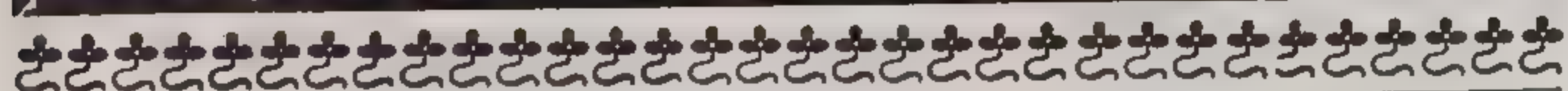
PATHÉ FRÈRES

ECOLE PROFESSIONNELLE

DES

Opérateurs de France

Pour avoir toutes les notions du Cinéma et apprendre la projection, s'adresser à l'École Professionnelle des Opérateurs de France, 66, rue de Bondy, Paris. Cours tous les jours sur appareils modernes. Vente, achat, échange, location.



Symphonique, les musiciens de l'orchestre et le personnel de l'Apollo, ont accueilli la distinction qui vient de vous être conférée.

Et comment pourrait-il en être autrement, ceux qui vous approchent sont tout de suite conquis par votre exquise urbanité, votre tact parfait, par la coquetterie que vous mettez à rendre agréables et faciles les relations que vous avez avec tous. Et c'est ainsi, Monsieur, que, grâce à vous, règne cette parfaite harmonie qui commande aux rapports de tous ceux qui se rattachent par quelques liens à cette maison que vous avez créée et aux destinées de laquelle vous présidez avec un rare bonheur.

L'autorité administrative bien renseignée a voulu récompenser comme il convenait le louable effort artistique que vous avez réalisé en dotant Toulouse de spectacles cinématographiques incomparables. Désireux de nous associer à ce geste élégant, nous vous prions d'accepter l'insigne que renferme cet écrin. Ce modeste souvenir aura pour vous la valeur d'un symbole, car il est la forme concrète sous laquelle a pu se manifester l'unanimité des sympathies qui vous entourent. Je suis bien sûr que c'est surtout à ce titre, qu'il vous sera particulièrement cher.

Visiblement ému de cette précieuse marque de sympathie et d'affection, M. Alibert, en quelques mots spirituels et bien venus, remercia ses dévoués collaborateurs.

« C'est grâce à vous tous, mes chers amis, ajouta-t-il, c'est grâce à notre volonté commune que l'Apollo est devenu ce qu'il est. Croyez bien que je sais reconnaître votre dévouement. La preuve d'attachement que vous me donnez aujourd'hui ne m'étonne pas. Dans ce théâtre qui est une maison, notre maison, il n'y a pas de supérieurs ni d'inférieurs, mais seulement des collaborateurs qui s'estiment et dont tous les efforts convergent vers un même but : la renommée artistique de l'Apollo. »

Ces paroles furent applaudies avec enthousiasme. Après quoi, le champagne pétilla dans les coupes et l'on se sépara très tard dans la nuit, après un lunch très délicat servi au foyer de l'Apollo.

T. H.

Lisez pages 98 à 100

Les Petites Annonces

CHRONIQUE

AMERICAINE

“ LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE ” est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITE

45 West 34 th. street

New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES

UNIVERSAL PUBLICITY COMPANY

45 West 34 th. Street

New-York U.-S.-A

From whom sample copies, advertising rates and all further particulars can be obtained.

De notre Correspondant particulier :

La reproduction de catastrophes maritimes, dont certains grands films furent l'objet, n'alla pas sans englober des sommes folles. Nous annoncions dernièrement que la Nordisk venait de sacrifier un vieux transatlantique de 25.000 francs pour la scène tragique d'Atlantis. Une Compagnie américaine a fait construire spécialement un vapeur destiné à être incendié en mer. Voici qu'une entreprise rivale fait paraître dans la presse anglaise et américaine des annonces par lesquelles elle fait connaître son intention d'acquérir un vieux cuirassé et quelques vieux torpilleurs munis de leurs machines et de leur armement, le tout pour servir à une série de films dont le clou consistera en un combat naval dont l'intérêt principal sera « l'agonie d'un cuirassé torpillé » et coulant lentement sous le feu des petits bâtiments.

Voilà donc un nouveau débouché offert aux gouvernements pour liquider leur vieux stock de bâtiments.

*
* *

Miss Hélène Badgley, une étoile de la Tanhouser Film Cie, vient d'avoir une idée charmante, qui prouve tout à la fois son talent artistique et sa générosité.

Elle assistait, récemment, à une fête de bienfaisance à l'Hôtel Astoria, en faveur des mères indigentes de New-York. Elle fit passer le film *L'Heure de l'Enfant*, tiré du célèbre roman de l'auteur américain Longfellow, où elle joue le premier rôle, celui d'une pauvre mère se dévouant pour les siens.

Une quête fut faite après la représentation. Inutile d'ajouter qu'elle remporta un grand succès, dont profiteront les déshérités de la grande cité américaine.

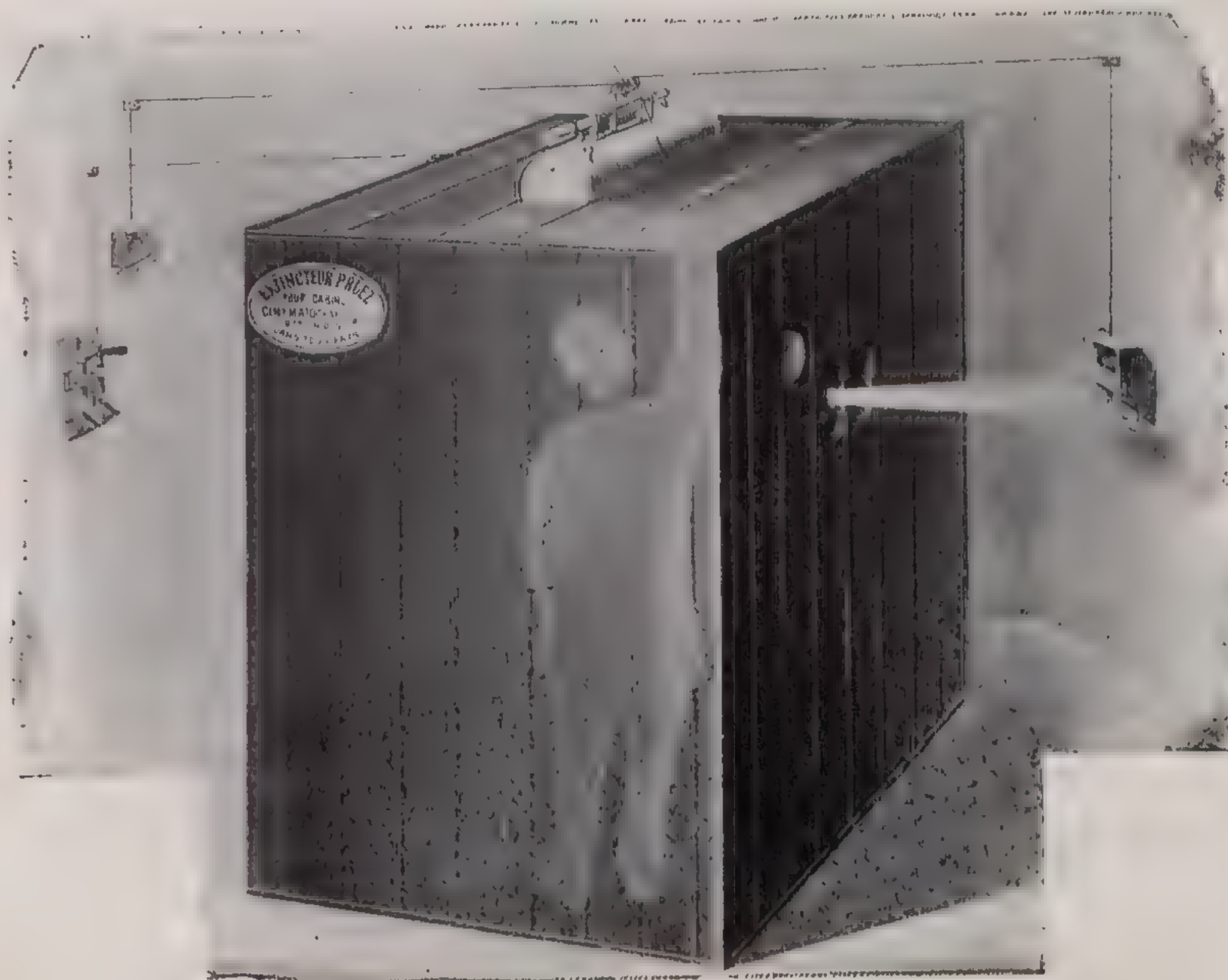
La Sécurité au Cinéma

Extincteur P. RUEZ

pour Cabines cinématographiques

Breveté FRANCE (s. g. d. g.), ANGLETERRE, ALLEMAGNE, BELGIQUE et tous Pays.

Exposition Internationale de LONDRES
MARS 1913
1^{re} Grande Médaille d'Or



Exposition Internationale de GAND
1913
1^{re} Grande Médaille d'Or

Dispositifs spéciaux de Sécurité évitant toute panique

A la moindre alerte, en tirant sur une poignée, on obtient :

L'étouffement du feu
L'invisibilité du foyer d'incendie



L'évacuation complète des fumées
La mise en pleine lumière de la Salle

Pour les Brevets restant à céder et pour tous renseignements,
s'adresser à **M. L. VANDEVILLE** (Service de l'Extincteur), 27, Boulevard Poissonnière.
(Le soir de 5 à 6 heures)

L'ÉCRAN RADIUM

Exploitants !

Exploitants !

Si vous vous servez d'un écran d'aluminium quel qu'il soit et si vous marchez à 25 ampères, vous pouvez marcher à 5 sur

“ L'Écran RADIUM ”

Si vous marchez à 40 ampères avec un écran d'aluminium quel qu'il soit, vous marcherez à 10 avec

“ L'Écran RADIUM ”

LA COMPAGNIE DES

“ Écrans RADIUM ”

garantit 75 o/o d'économie de courant, avec une luminosité de beaucoup supérieure à tout ce qui est connu.

“ L'Écran RADIUM ”

n'est pas en aluminium, aucune peinture n'entre dans sa composition.

Références : **Cinéma-Théâtre GAUMONT**
7, Boulevard Poissonnière

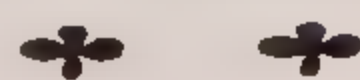
Cinéma GAB-KA
27, Boulevard des Italiens

Adresser les commandes au
Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes, PARIS

Seul Concessionnaire pour la France, les Colonies, la Suisse et la Belgique

TÉLÉPHONE 414-23 - 440-97 - 451-13



TÉL: CINELOKA, PARIS

NORDISK KINEMATOGRAF FABRIK COPENHAGUE — DANEMARK

Désire traiter avec une Maison de premier ordre ayant des relations sérieuses en France et les Colonies françaises parmi les Directeurs de Cinémas utilisant les appareils projecteurs.

Il faut justifier de références financières et commerciales pour traiter et obtenir la représentation exclusive pour une période de longue durée.

Elle-même, dans le même but, feint d'avoir une terrible migraine et, de concert, les deux époux téléphonent aux cousins de ne point se déranger ce soir.

La supercherie de Léonce est découverte par sa jeune femme qui avoue, elle aussi, et tous deux vont se mettre à table pour dîner en tête-à-tête quand le cousin et la cousine qui n'ont pas reçu le coup de téléphone se présentent pour dîner. La comédie recommence, mais la cousine, qui a l'âme pleine de bonté, se débarrasse de ses vêtements, et confectionne pour Léonce un cataplasme copieux que celui-ci est obligé de s'appliquer sur la joue. Enfin, les visiteurs prennent congé, non sans avoir offert de passer la nuit et Léonce se débarrasse de son cataplasme, mais justement la chaleur de celui-ci a amené le mal que Léonce feignait.

Un petit verre d'eau-de-vie et un sourire de sa femme guérissent son terrible mal et tout se termine le mieux que vous pensiez.

OCÉANOGRAPHIE. — LES ANNELIDES

MARINS : Documentaire en couleurs

Ce sont des animaux plus ou moins allongés, rampants et symétriques, que l'on désigne communément sous le nom de vers. On les récolte un peu partout sur le Littoral, mais leur chasse est particulièrement fructueuse près des rochers dans leurs lailles, sous les pierres, dans le sable des plages. Chaque espèce habite une zone particulière de la plage et le naturaliste au courant sait exactement où trouver tel ou tel individu déterminé.

Ce film est d'un haut intérêt scientifique et littéraire.

LE MAROC D'HIER — LE MAROC ACTUEL Documentaire

Voilà un film dont l'intérêt est fait du contraste existant entre le Maroc, tel qu'on le découvre encore sur certains points éloignés, et le peuple nouveau qui s'éveille à la civilisation tel qu'on le voit déjà dans les villes du Littoral, notamment à Casablanca.

A la vie des camps sous la tente, que ravitaillent péniblement des caravanes escortées de soldats ou de lourds véhicules traînés par cinq ou six chevaux, s'oppose une activité très grande dans les villes où la population indigène, comprenant enfin ses intérêts réels, fraternise maintenant avec les colons européens.

DIRECTEURS !

Supprimez le claquement énervant des sièges à bascule de vos salles de spectacle

ADOPTÉZ

Le Silencieux

Amortisseur pratique, 43 modèles déposés

Pose instantanée. Prix dérisoire

R. LARCELET, 4, Av. des Minimes, Vincennes (S.)

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES ÉTABLISSEMENTS

PATHÉ FRÈRES

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS

Siège Social: 30, BOULEVARD DES ITALIENS, Paris

Téléph. : Louvre 15-89

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,

104, RUE DE PARIS, Vincennes

Tél.: Roquette 34-95

METEOR-FILMS**L'ARGENT DES PAUVRES**

Comédie dramatique en 4 parties, de M. Jacques ROULLET

INTERPRÈTES :

M. Villiers.....	MM. COLAS	de l'Odéon
M. Bolny.....	André DUBOSC	des Variétés
André Villiers.....	Pierre PRADIER	du Théâtre Sarah-Bernhardt
Bilman.....	COLLEN	de la Porte St-Martin
Mme Villiers.....	M ^{me} Simone DAMAURY	de l'Odéon
Yvette.....	Carmen de RAISY	de la Porte St-Martin

M. Villiers, gros agent de change qui a subi de fortes pertes en bourse, est en outre préoccupé par les prodigalités de son fils André. Celui-ci, à l'insu de ses parents, est l'ami de l'actrice Yvette, des Variétés. Aussi accueille-t-il sans enthousiasme la charmante Denise de Nive, que sa mère lui destine. Il a bien d'autres soucis, car les modestes ressources que lui allouent ses parents ne lui permettent pas de régner seul sur le cœur de l'actrice Yvette. La fatalité soumet sa conscience à une rude épreuve; le hasard veut qu'il se trouve avoir en mains une somme de 100.000 francs, provenant d'une société de bienfaisance dont sa mère est la trésorière. La tentation est forte: il n'y résiste pas et part en compagnie d'Yvette, qui croque joyeusement, et sans scrupules, l'argent des pauvres.

Mme Villiers, affolée par ce coup imprévu, cherche à sauver l'honneur de son fils. S'adresser à qui: à son mari, il n'y faut pas songer. Des parents, sollicités, se dérobent. Elle songe alors au boursier Bilmann, gros brasseur d'affaires, qui la poursuit de ses assiduités... Mais elle a chassé naguère, comme un laquais, ce séducteur, qui s'était conduit en goujat. Bilmann, sentant qu'il va avoir sa revanche, l'accueille fort aimablement, et lui remet sans difficulté un chèque de 100.000 francs. Mais, donnant, donnant: il exige en échange de Mme Villiers une lettre des plus compromettantes pour son honneur de femme. Cette lettre, il l'envoie au mari, et Hélène, chassée comme une coupable, part en Afrique, infirmière de la Croix-Rouge, avec sa petite protégée Denise, qui malgré tout, aime André, et veut essayer de l'oublier. Ce dernier, ignorant la catastrophe qu'il a causée, mène une vie insouciante et joyeuse, tandis que, pour se distraire de sa douleur, M. Villiers voyage. Le hasard le fait se rencontrer avec son fils, qui apprend de lui les fatales conséquences de sa faute, car M. Villiers a découvert, trop tard, la vérité, et recherche activement sa femme. Quant à André, il s'engage, pour racheter sa faute, et au Maroc, il cherche héroïquement la mort. Un soir de bataille, on le ramène grièvement blessé à l'hôpital, où

il reconnaît sa mère dans l'infirmière qui le soigne. Inutile de dire qu'il n'a pas de peine à obtenir son pardon, et la mère et le fils rentrent bientôt au foyer reconstruit après la rafale.

**AMERICAN KINEMA****LA PREUVE TROMPEUSE**

Mary Werner a deux amoureux, le shérif du district, et le géologue John Mannering. Mais elle préfère ce dernier, et lorsque le shérif s'en aperçoit, il en conçoit une vive jalousie, et cherche à se venger. Le hasard ne tarde pas à lui en fournir l'occasion, car le père de Mary, pratique, à l'insu de sa fille, la falsification de l'alcool. John Mannering, qui est en réalité un détective envoyé par la sûreté pour prendre les fraudeurs, a découvert, dans un arbre creux, l'endroit où les fraudeurs cachent l'alcool, et a adroitement disposé un appareil photographique, qui fonctionnera mécaniquement lorsque les voleurs viendront retirer leur dépôt.

Pour perdre Mary aux yeux de son heureux rival, le shérif invite la jeune fille, par un billet faussement signé de John Mannering, à se rendre à l'arbre creux, où il a, dit-il, déposé un cadeau à son intention. C'est donc le portrait de Mary que l'appareil enregistre, et, devant cette preuve accablante, John Mannering ne peut douter de la culpabilité de celle qu'il aime.

Mais le père de Mary, en mourant, se déclare seul coupable. L'imposture du shérif se découvre, et c'est à son tour d'être confondu.

**ANDRÉ DEED****L'INDIENNE A BOIREAU**

Scène comique, interprétée par André DEED

Boireau, continuant son voyage d'exploration dans les pampas, s'éprend d'une jolie Indienne. Cœur de Biche. Boireau n'ignore pas ce que les conséquences d'un amour, au pays des Gogolais, peuvent avoir de terrible. Mais il ne résiste pas à la prière des jolis yeux de Cœur de Biche, qui l'entraîne dans une aventure terrifiante, dont nous voyons se dérouler les péripéties angoissantes dans ce sombre drame.

**COMICA****CAROLINE FAIT UNE COURSE PRESSÉE**

En revenant de chez ses neveux avec sa bonne Caroline, tante Joséphine est surprise par la pluie. Pour comble de malheur, Caroline a oublié chez les neveux l'unique parapluie dont elles s'étaient pourvues. Et la pluie tombe, torrentielle, un déluge. Tante Joséphine, qui est encore très loin de chez elle, envoie Caroline chercher le parapluie oublié.

Mais voilà que Caroline rencontre au retour son tourlourou, qui l'invite au cabaret. Caroline ne refuse pas de prendre un petit verre, et prouve que, si elle sait manier le balai, elle n'ignore rien non plus de l'art des ballets russes, en exécutant avec Pitou un pas endiable.

Pendant ce temps, Tante Joséphine s'est abritée sous un arbre, malheureusement aussi maigre qu'une tête de loup; de sorte qu'elle ne tarde pas à être trempée jusqu'aux os. L'orage gronde, et tante Joséphine s'écroule sous son arbre, frappée par la foudre.

Caroline s'amène enfin, mais elle s'est trompée de parapluie au cabaret, et tante Joséphine lui casse sur le dos le vieux pépin en loque qu'elle lui rapporte.

Les Jolies Rivières de France
LE GRAND MORIN : Plein air
(Affluent de la Marne)

Le Grand-Morin baigne les jolies petites villes de La Ferté-Gaucher et de Coulommiers... Mirant ses murs gris dans ses eaux calmes, la vieille cité de Crécy prend des airs de cité vénitienne, avec ses ruines des anciennes fortifications, ses tours, la Tour-Fallot et la Grosse-Tour, son bel hôtel de ville, vestiges d'un manoir féodal, près duquel se trouve l'église paroissiale, construction du siècle dernier.

FILM RUSSE

L'HONNEUR D'UNE JAPONAISE

Le prince Satake charge sa servante Akiki de porter à son frère, le prince Tessan, un lot de précieuses assiettes.

En chemin, la servante est obsédée par les assiduités de Tchouta, domestique du prince Tessan. Par bonheur, son fiancé arrive à temps pour mettre fin aux insolences de l'importun... Mais Tchouta est vindicatif. Pour se venger d'Akiki, il lui subtilise adroitement deux des assiettes qu'elle a mission de porter.

Arrivée auprès du prince, Akiki s'aperçoit avec stupeur de la disparition des deux porcelaines. Accusée de vol par le prince Tessan, elle ne parvient pas à le persuader de sa bonne foi. Elle pense que la mort seule peut sauver son honneur, et la pauvre Akiki, après avoir écrit à son fiancé une lettre où elle proteste de son innocence, se tranche la carotide.

Samney, averti par un marchand témoin du vol de Tchouta, arrive trop tard pour sauver sa fiancée, qui meurt dans ses bras.

PRINCE

LA FEMME A PAPA

D'après le célèbre Vaudeville de A. HENNEQUIN
et A. MILLAUD

*Les deux rôles de la Boucanière et de son fils Aristide
sont joués par PRINCE*

Un jeune naturaliste, Aristide de la Boucanière, pour mettre un terme aux excentricités galantes de l'auteur de ses jours, ne trouve rien de mieux que de marier celui-ci à une petite pensionnaire, Anna Pacot, avant d'épouser lui-même l'une des trois filles du savant professeur Bodin-Bridet, et c'est pourquoi tous les Boucanière et les Bodin-Bridet se réunissent pour le contrat de mariage. Comment, après s'être rencontrés dans la maison de campagne de Bodin-Bridet, tous ces personnages se retrouvent dans un salon de l'hôtel du Lion d'Or, où la nouvelle et naïve baronne de la Boucanière, grisée par un certain prince de Chypre, qui la prend pour une hétaïre du nom de Coralie; comment la véritable Coralie qui, avant de devenir l'amie du baron de la Boucanière, a été la servante séduite de Bodin-Bridet, relance ce dernier jusqu'au milieu de ses plus chères études; comment le jeune Aristide, patageant au milieu de ce quiproquo, croit l'honneur de sa belle-maman compromis et cherche, sans le trouver, son séducteur imaginaire; comment, par suite d'une erreur de papiers de famille, c'est le fils au lieu du père qui se trouve porté sur l'acte de mariage de la candide Anna; ce joyeux vaudeville débrouille spirituellement les fils de cette intrigue, très brillamment enlevée par ses excellents interprètes.

EDISON

61, RUE DES PETITES-ÉCURIES, Paris

Adresse télégraphique :

Téléph. : Gut. 07-43

Ediphon-Paris

Salle de Projections

AGENT GÉNÉRAL pour la BELGIQUE et la HOLLANDE
M. REIMERS EENBERG, 22, Place Brouckère, Bruxelles

CHARLEY ET LE PETIT CHASSEUR : Comédie

Il ne fallait pas en vouloir à Charley si ses manières étaient celles d'un parfait mollusque, et si à la moindre alarme il se réfugiait tel un poussin dans les jupons maternels.

Ses parents, qui ne savaient pas à quoi employer leur fortune, avaient gâté ce fils unique au point de le rendre ridicule. Charley ne devait pas prendre ses ébats avec les autres gamins de son âge, sous prétexte qu'ils étaient trop brutaux et que leurs mains et leur visage ne satisfaisaient pas à toutes les exigences de la propreté. Il ne devait pas non plus courir de peur d'attraper chaud et froid, ni sauter dans la crainte de se casser un bras ou une jambe.

Sa nourrice le suivait donc encore pas à pas malgré ses douze ans, et la garde de ce grand garçon n'était pas pour elle une sinécure.

Un jour qu'au parc elle prêtait une oreille attentive aux déclarations enflammées d'un artilleur, Charley fut happé par une bande de rudes écoliers qui se le passèrent de mains en mains et jouèrent littéralement à la balle avec lui. Ils le laissèrent, hurlant comme si on venait de l'écorcher vif, les yeux pochés, et le nez tuméfié. De retour à l'hôtel le petit chasseur compatit à son triste état, et ne put s'empêcher de lui demander comment il se faisait qu'un type aussi bien bâti se soit laissé mettre ainsi « knock-out ».

Il ne fallait pas que pareil fait se reproduisit; le petit chasseur le prit sous sa tutelle et commença son éducation physique. Au bout de quelque temps Charley était devenu un boxeur émérite, et ses parents, fiers de cette transformation, en attribuèrent tout le mérite aux drogues qu'il était sensé s'ingurgiter.

JEANNETTE DES DUNES

Drame en deux parties

En passant ses vacances dans un petit village de pêcheurs, le riche Jean Demange était devenu follement amoureux d'une fille du pays : Marie Fleming. Il comptait s'amuser avec elle pendant sa villégiature, et la quitter sans encombres lorsque l'heure du départ aurait sonné. Malheureusement ses prévisions ne reçurent pas la solution simpliste qu'il s'était imaginée. Marie Fleming avait pris au sérieux ses boniments d'amour, et le séducteur fut obligé d'épouser sa conquête, sous la menace des énormes poings du Capitaine Billy, un ami d'enfance de Marie.

C'est donc sans enthousiasme qu'il rentra en ville avec sa femme, qui arrachée à son milieu marin, avait perdu pour lui tous ses charmes et tous ses attraits. Son intérieur ne tarda pas à l'horripiler, et sous le prétexte d'affaires, ses absences devinrent de plus en plus fréquentes et de plus en plus longues.

Un jour Marie reçut de son volage époux, une lettre lui annonçant une prolongation indéterminée de son voyage. Une minime somme d'argent était jointe à la missive, et Marie comprit que c'était bien fini, que sa vie était gâchée et que jamais elle ne retrouverait le bonheur. Affolée, elle prit sa petite fille dans ses bras et se rendit au pays natal pour la confier au seul ami

qui lui restait : le Capitaine Billy. L'enfant fut déposé à la porte du pêcheur et quant à la mère, son pauvre corps fut retrouvé le lendemain au pied de ces dunes, témoins de sa vie et de sa mort.

Dix-huit ans après les événements que nous venons de retracer, Jeannette, la fille de l'infortunée Marie Fleming, élevée par les soins du bon Capitaine Billy, était devenue une belle et désirable jeune fille. D'un caractère un peu fantasque, elle se plaisait dans la solitude, et son plus grand bonheur était de se glisser dans une mystérieuse villa, dont on n'avait jamais vu le propriétaire. Là elle dévorait en silence les nombreux livres qui composaient la bibliothèque de l'inconnu, et se faisait une éducation un tant soit peu romanesque. Un jour qu'elle était absorbée par une lecture captivante, elle fut dérangée dans ses méditations par l'entrée d'un étranger. C'était Jean Demange, le propriétaire de la villa abandonnée.

En voyant le joli minois effaré de Jeannette, il la pria de se remettre de son émotion, et pour que rien ne fut changé à ses habitudes, il l'autorisa à continuer ses visites à sa bibliothèque.

Un peintre, Richard Thornley, ami et invité de Jean Demange, s'était épris de la petite Jeannette, et une délicieuse intimité les réunissait chaque jour. Le cœur de Jeannette s'était laissé prendre à ce jeu charmant, et lorsque Richard la quitta pour aller rejoindre une fiancée qui réclamait sa présence, la petite fille des Dunes se souvint de l'histoire de sa mère que lui avait racontée si souvent le Capitaine Billy et se rendit compte des souffrances qu'elle avait endurées.

Son histoire fut loin cependant d'être aussi tragique. Richard Thornley avait été ensorcelé par ses charmes et il n'hésita pas à rompre ses fiançailles pour venir épouser la Jeannette dont la douce image le hantait et ne lui laissait plus de repos.

Plus tard, Jean Demange découvre que Jeannette est sa fille et il s'efforcera, en la comblant de tout, de lui faire oublier le drame qui coûta la vie à sa mère.



PAUL HODEL

3, RUE BERGÈRE, Paris

Adr. tél. : Itala-film Paris

Tél. 149-11

KEYSTONE-FILM

UN MATCH DE QUILLES : Comique

Dans une petite bourgade américaine, la population est en émoi ; deux champions boulistes les plus réputés vont se livrer un match.

Chaque champion a ses partisans et la partie débute égale pour tous deux. Mais l'un des deux matcheurs veut écraser son concurrent et, au moyen d'un truc inédit, la boule de son adversaire est complètement affolée. Celui-ci reste médusé de voir les contorsions des billes au milieu des quilles et, malgré tout, il ne fait rien.

Dépité, le battu va regarder son jeu et surprend le marqueur en train de mettre en état son système. Le vaincu est fort mécontent et il le fait voir en bombardant de boules ses adversaires, qui lui répondent de même. Une bataille homérique s'ensuit et le tuyau d'arrosage lui-même est mis à contribution pour rafraîchir les combattants.

On se souviendra longtemps du match de quilles.

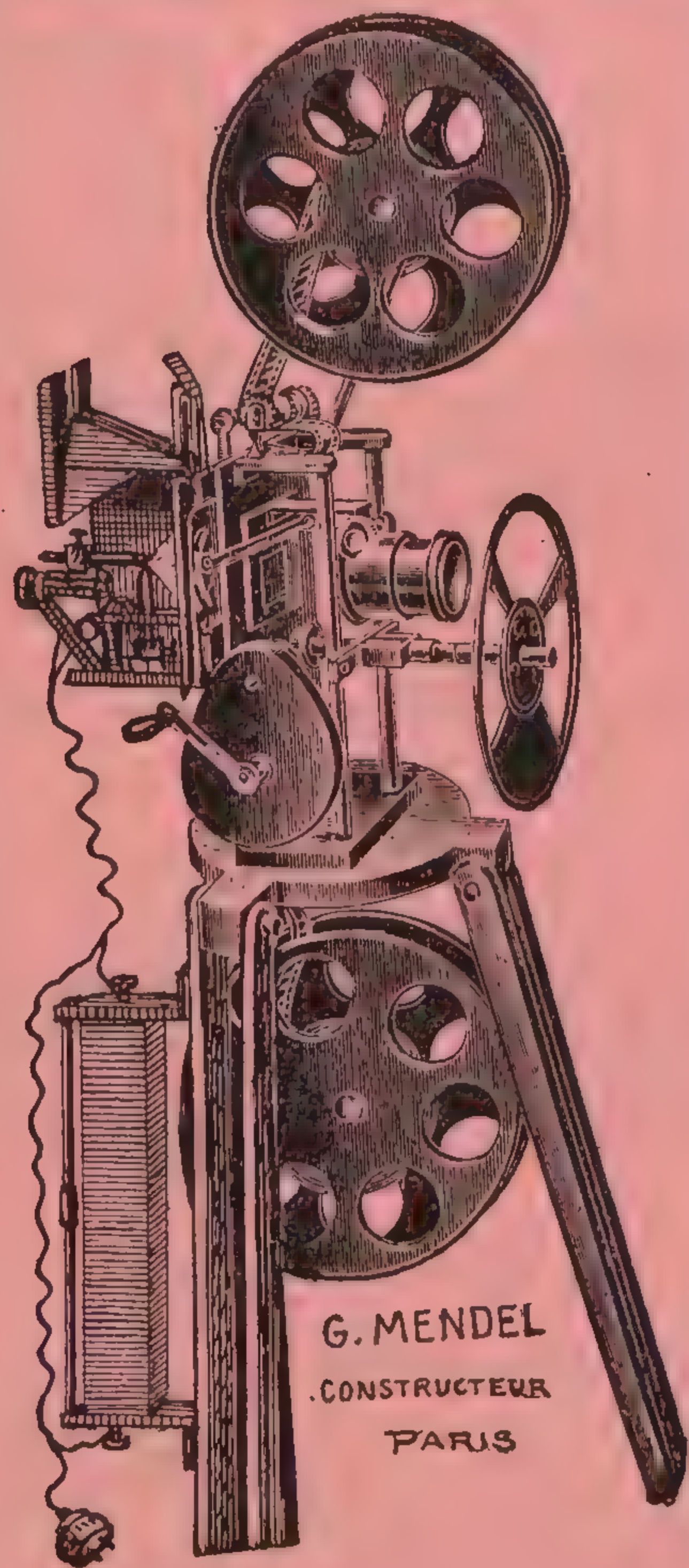
ECRAN DE 4 M. CARRÉS

G. MENDEL

CONSTRUCTEUR-BREVETÉ

10^{bis}, boul. Bonne-Nouvelle, PARIS

Catalogue franco - Démonstration gratuite
Concessionnaires régionaux demandés



LE CINÉMA "ÉLECTRIC"

Familles - Ecoles - Commerce

L'"Électric" se branche sur
toutes les prises de courant.
Complet avec 100 mètres de
films.

310 FR.

Le même, produisant son électricité partout. 360 fr.

L'"Electric" passe tous les Films

Les POSTES CINÉMATOGRAPHIQUES
 avec Eclairage électrique
 ou oxydelta
 des Etablissements

J. DEMARIA

35, Rue de Clichy -:- PARIS

ont en vente avec **FACILITÉS** de **PAIEMENT**
 aux prix originaux et avec leur garantie

à **L'INTERMÉDIAIRE** 17, Rue Monsigny
 PARIS

SUR L'ECRAN (Suite)

Ne confondons pas.

Notre excellent camarade Jean Mariani, le fondateur du premier Syndicat des Opérateurs de France, nous adresse la lettre ci-dessous que nous nous faisons un devoir d'insérer.

M. Jean Mariani, depuis la dissolution du Syndicat des Opérateurs qui date de 1911, n'a, en effet, jamais appartenu à aucun autre groupement corporatif. Voici sa lettre :

Paris, le 21 février 1914.

Mon cher Le Fraper,

Rendez-moi le service, je vous prie, d'imprimer dans Le Courrier que je ne fais partie à aucun titre d'aucun Syndicat, Association ou Mutuelle d'Opérateurs.

Ceci, afin que nul de ceux, nombreux, qui induits en erreur par l'homonymie, ne se méprennent plus longtemps sur ma personne et mes attributions.

Mon cher Le Fraper, merci d'avancé, et bien vôtre.

JEAN MARIANI.

Ciné-Magic.

M. Perdrix nous écrit que, contrairement à une information qui courait dernièrement les journaux professionnels, il n'a pas cédé son établissement du 70-72 de la rue de Charonne.

Dont acte.

Une nécessité.

Connaître une profession avant de s'y engager est une nécessité absolue. Mais bien peu des nouveaux venus observent cette règle. Il leur serait cependant facile de faire un tour dans le labyrinthe du cinéma, grâce au *Manuel Pratique* que nous venons d'éditer.

Le Manuel Pratique, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos amis. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairages, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe. Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même

souci d'absolue vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

On trouve *Le Manuel Pratique au Courrier*. Il est envoyé franco par la poste contre toute demande accompagnée de 3 fr. 25.

Précisons.

Notre excellent confrère et ami, M. Moriaud, nous écrit, à propos d'un récent écho du *Courrier*, annonçant la prochaine publication du *Film* :

Merci de vos lignes aimables, mais l'information n'est pas tout à fait exacte. Je facilite seulement les débuts du Film à quelques camarades. Pas plus. Je ne suis ni directeur, ni administrateur de cette revue si attendue.

Toujours merci et cordialement vôtre.

LOUIS MORIAUD.

Les circulaires adressées aux clients éventuels portant la signature de M. Moriaud, *Le Courrier* crut de très bonne foi que ce dernier était le *manager general* de la nouvelle revue. Il n'en est rien, c'est dommage ! Mais nous devons nous incliner devant des affirmations si catégoriques.

Toutefois, *Le Courrier* se fait un plaisir de reproduire le tarif de publicité du *Film*, et d'appeler sur lui la sympathique attention de ses futurs annonceurs.

A paraître prochainement :

" **Le Film** ", Revue Cinématographique hebdomadaire, 57, rue de Châteaudun, Paris.

Tarif de publicité.

	PUBLICITÉ COMMERCIALE			
	1 insertion	13 insertions	26 insertions	52 insertions
1 page . . .	125 »	115 »	105 »	100 »
1/2 page . . .	75 »	65 »	60 »	55 »
1/4 page . . .	40 »	35 »	32 50	30 »
Bas de page . . .	30 »	25 »	20 »	18 »
Petites annonces, la ligne	1 »			
Articles	2 »			
Echos	5 »			
	PUBLICITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE			
	1 insertion	13 insertions	26 insertions	52 insertions
1 page . . .	75 »	70 »	65 »	60 »
1/2 page . . .	40 »	37 50	35 »	32 50
1/4 page . . .	25 »	22 50	20 »	18 »
Bas de page . . .	20 »	18 »	15 »	13 50
Petites annonces, la ligne	0 50			
Articles	1 50			
Echos	3 »			

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Impréario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

B. Auvertin, villa des Tillens, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVII^e).
Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques p^r Cinémas

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et C^o, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Debric, 111, Rue Saint-Maur, Paris.

H. Ernemann, 9, Cité Trévisse, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie,
Desmettre et Terasse, 121, rue de l'Epeule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Lavolette, 8, rue Haxo, Paris (XX^e).

Margot, C^o Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.

Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.

Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.

Biograph, Kalem, Lubin, Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévisse, Paris.

Edison 64, rue de Corneilles, Levallois-Perret.

Literaria Films, Agent général: E. HÉBERT, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Lithab*. Télép. Louvre 26-53

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Essanay Film, Pharos, Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.

Itala-Film, Bison 101, Reliance, Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.

Monat-Film, 35, rue Bergère, Paris, tél. 47-77, télégr. *Filmonat-Paris*.

Enseignes et Décorations lumineuse
Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques p^r Cinés et Théâtres
L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes
Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris.

Fauteuils automatiques

Joutel, représentant de fauteuils A. B. C., 18, boulevard Beaumarchais, Paris.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.

Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-49.

Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs

Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.

Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris

Bonaz, 21, rue du Faubourg-du-Temple, Paris.

L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.

L. Aubert, 70, rue de Paris, Lille.

Aubert, 1, rue de la République, Marseille.

L. Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.

L. Aubert, 8, rue Bayard, Toulouse.

L. Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.

Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.

Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.

Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Laroche, Paris.

Agence Cinémat, 27, rue de Paradis, Marseille.

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.

Foucher et Joannot, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.

Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.

Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.

Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.

Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris

Etoile-Cinéma, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.

Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.

Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. *Comerfilm-Paris*. Télép. Louvre 32-79.

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Literaria Films, Agent général: E. HÉBERT, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Lithab*. Télép. Louvre 26-53.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.

Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 64, Orfila, Paris.

Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (X^e).

Objectifs

Etablissements J. Demaria, 35 rue de Clichy Paris.

Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.

Margot, C^o Industrielle d'Optique, 3 r. Dieu Paris.

Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.

Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XII^e) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.
A. Genty, 56, rue Pelet, Alfortville.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris, Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire, Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon
Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine

« La Laborieuse », 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris. Tél. Roquette 62-70.

Ventes et Achats de Cinémas

Piazza, Avocat-Conseil, 7, boulevard St-Denis, Paris, s'occupe spécialement de toutes affaires litigieuses ou contentieuses concernant les établissements cinématographiques. — Vente et Achat. — Conseils gratuits aux Directeurs.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meilla et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 bis, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Metteurs en Scènes

Opérateurs de prises de Vues

Opérateurs Projectionnistes

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Réparation

d'appareils cinématographiques
Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Représentant

location, vente et achat de films
M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris, Téléph. : Bergère 45-80 ; télégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

La Coopérative du Film, 199, rue St-Martin, Paris.

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.

Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.

Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-89).

Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais, Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.

Fédération Internationale de la Cinématographie, Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.

Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.

Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.

Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.

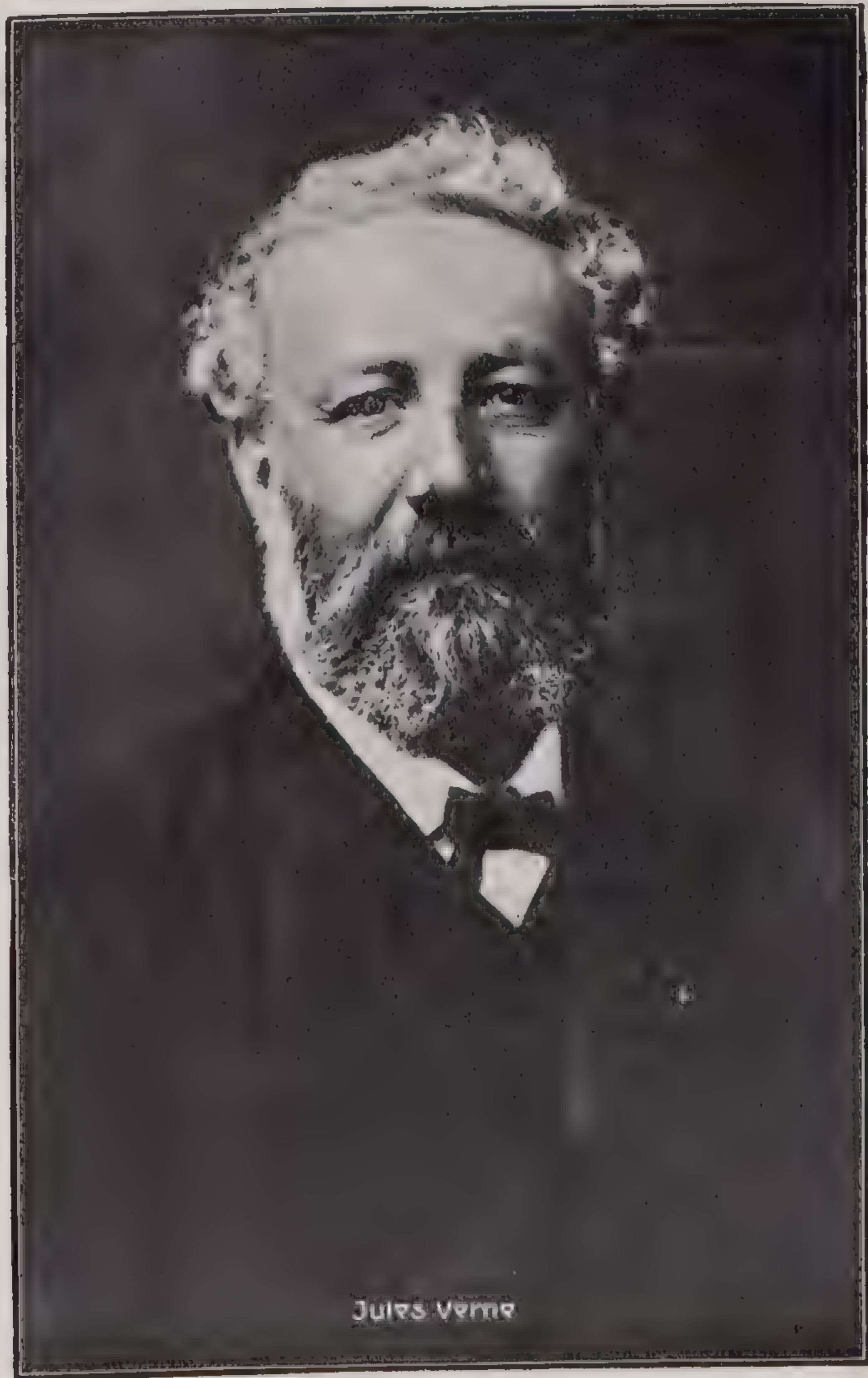
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.

Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).

Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest, Café Albrighi, boulevard de Strasbourg, Toulouse.

A 1' "ÉCLAIR"

Jules VERNE



Jules Verne



À 1' "ÉCLAIR"

Prochainement

Le plus beau

Chef-d'OEuvre

du plus grand

Romancier d'Aventures

moderne



A 1' "ÉCLAIR"

Prochainement

LES ENFANTS

du

CAPITAINE GRANT



MARQUES DE FABRIQUES

HOLLANDE

Marques de fabrique déposées en décembre 1913
non encore publiées par le Gouvernement belge

GRAMOPHONES ET AUTRES MACHINES PARLANTES, PIANOS,
INSTRUMENTS A MUSIQUE

Vocalion. — Sté The Orchestrelle Co, 135-137, New-Bondstr., Londres.

FLUIDE DESTINÉ A ÊTRE APPLIQUÉ AUX FEUILLES STENCILS
POUR FACILITER LA CONFECTION DES CLICHÉS

Dermax. — Ste A. B. Dich Co, 736, West Jackson B. D.,
Chigago, E. U. d'A.

FRANCE

Marques publiées en décembre 1913 et Jan-
vier 1914

CINÉMATOGRAPHIE

Perfas. — Weill (Jules), avenue de la République,
Paris.

Simplex. — Urban (Charles), 8, rue Edouard-VII, Paris.

Olympia Film. — Maréchal (Louis), 95, boulevard Na-
tional, Marseille.

PETITES ANNONCES

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

*Le Courrier rappelle à tous ses annonceurs
que les réponses aux annonces publiées sous
initiales et adressées dans nos bureaux doivent
être retirées par les destinataires.*

*En aucun cas, notre administration ne fera
suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs
toute responsabilité à cet égard.*

*Il ne sera tenu aucun compte des petites
annonces non accompagnées de leur montant,
ou de la dernière bande d'adresse du journal
pour les abonnés qui bénéficient de quatre
insertions gratuites.*

*Passé mercredi midi il ne sera plus accepté
aucun ordre pour le numéro de la semaine.
MM. les annonceurs sont avisés qu'il ne sera
répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou
un coupon-réponse et que les textes d'annonces
non insérés ne seront en aucun cas retournés.*

CINÉMAS

Paris - Banlieue - Province

Depuis **10.000** jusqu'à **400.000** francs

Le plus grand choix d'Etablissements de 1^{er} ordre

PIAZZA, Avocat

PARIS - 7, Boulevard Saint-Denis - PARIS

Téléphone : ARCHIVES 15-83

Le seul Cabinet s'étant spécialisé dans la vente
des Cinémas et le seul pouvant prouver des
ventes répétées de ces Etablissements.

Liste des Cinémas vendus dans le dernier exercice

- Cinéma, 6, rue de Puteaux, Paris
- Cinéma, avenue de Versailles, Billancourt
- Cinéma, 105, rue du Mans, Courbevoie
- Cinéma, 12, avenue d'Allemagne, Paris
- Cinéma, 50, grande-rue, Enghien
- Cinéma, 55, rue Servandoni, Bordeaux
- Cinéma, 37-38, rue Emile-Zola, Rochefort-s-Mer
- Cinéma, 5, rue du Général Julien, Epinay

MUSIC-HALL 1400 places assises, tenu par le ven-
deur depuis 11 ans. L'installation a
coûté 100.000 fr., loyer 8.500 fr. Bénéf. nets 30.000 fr. Avec
50.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard St-Denis, Paris (8)

CINÉMA-SKATING-GARAGE Dans jolie
ville bord de
la mer, plage très renommée, salle de 1.200 places (fauteuils).
installation magnifique, immeuble monumental. Belle piste
en asphalté. Bénéf. 35.000 fr. Prix 80.000 fr., y compris ma-
tériel important. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (8)

TRÈS BEAU CINÉMA PROVINCE
1.000 pl., coquette installation. Bénéf. 25.000 fr. avec 35.000 fr.
Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (8)

CINÉMA-BAR Très bien installé. L'établissement
du bar a coûté 20.000 fr., long bail,
loyer 6.000 fr. Bénéf. nets 20.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza,
7, boulevard Saint-Denis, Paris. (8)

CONCERT Jolie Banlieue, 700 places, superbe salle
avec belle scène, loyer exceptionnel 2.400 fr.
Aff. 70.000 fr., frais généraux 40.000 fr., à enlever avec 30.000 fr.
Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (8)

BON CINÉMA à l'essai : 800 places, on accorde 15
jours pour contrôler les recettes.
Tenu 5 ans, à céder pour raisons de santé de la dame. Bénéf.
40.000 fr., avec 55.000 fr. et facilités. Piazza, 7, Boulevard
Saint-Denis, Paris. (9)

Vente de fonds

LE MONITEUR

Immobilier Industriel et Commercial

(36^e Année)

Edmond BELLAN, Directeur, 39 bis, rue de Châteaudun

Deuxième publication.

Suivant conventions, Mme Reine Savelon, épouse séparée quant aux biens de M. Lucien Adolphe Imbert qui l'autorise à cet effet, a vendu à M. Maurice Spielmann, l'établissement de cinéma music-hall connu sous le nom de : **Music-Hall Cinéma de l'Horloge**, qu'elle exploite et fait valoir au Parc Saint-Maur, place de la Gare et cédé le droit au bail des lieux où est exploité ledit établissement.

Les oppositions s'il y a lieu seront reçues dans les dix jours au plus tard de la deuxième publication au cabinet du soussigné mandataire et intermédiaire des parties.

Edmond BELLAN.

LE MONITEUR

Immobilier, Industriel et Commercial

(36^e Année)

Edmond BELLAN

Directeur

39^{bis}, Rue de Châteaudun, 39^{bis}

PARIS

ACHATS ET VENTES DE FOND

CINÉMA DE 1^{er} ORDRE bénéfice net 40.000 fr. à vendre à Bruxelles. S'adresser au *Courrier*, qui mettra en rapports et donnera tous renseignements. Traite directement. (45)

DISPOSANT DE 15.000 FR. je cherche cinéma faisant de réels bénéfices, Banlieue ou Province, distance maximum 150 kilomètres, Paris. Agences s'abstenir. Dazy, 46, rue de Bondy. (8)

GRAND CINÉMA Bastille, 1.000 places, jolie construction, matériel neuf, vaste scène, long bail, 2.000 fr. par semaine avec 1.000 fr. de frais, à traiter avec 35.000 fr. Affaire de grand avenir. Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun. (9)

JOLI CINÉMA Situé dans une ravissante localité sur les bords de la Marne, 350 places, moteur, dynamo. Bénéfice 12.000 fr. (on peut faire mieux), avec 10.000 fr. Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun. (9)

CINÉMA grande Ville industrielle du Nord, 800 places, sans concurrent, loyer 950 fr. Bénéfice net 15.000 fr. à doubler sûrement. Prix : 35.000 fr., facilités. Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.

GRAND & BEAU CINÉMA situé dans Ville très industrielle du Centre, loyer 1.500 fr. pour 600 fr. places, installation très confort. galeries, scènes. Bénéfice net justifié 18.000 fr. Traite avec 20.000 fr. Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun. (9)

CINÉMA Quartier très peuplé, véritable bonbonnière, et pas de loyer à payer, qui est couvert par les sous-location, 450 fauteuils, jolie scène avec décors, 1.500 fr. à 2.000 fr. de recettes par semaine avec 800 fr. de frais seulement, à céder avec 25.000 fr. Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun. (9)

CONCERT MUSIC-HALL excellent quartier sur grande avenue, très peuplée, véritable bonbonnière, 1.100 places, salle magnif., grande scène, loges et galeries Bén. nets 50.000 fr., à céder avec 70.000 fr. Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun. (9)

LOCATION DE FOND

ON DEMANDE à LOUER grande salle pour cinéma. — Offres : C. P., aux Bureaux du Journal. (6)

EMPLACEMENT IDÉAL pour cinéma, Paris, A LOUER, 500 mètres, quartier central, long bail, propriétaire acceptant combinaison association, direction. Ag. s'abst. Ecrire Lemarchand, au *Courrier*. (8)

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

LES ÉTABLISSEMENTS J. DEMARIA 35, rue de Clichy, Paris, demandent représentants en France et Etranger pour placement de leur matériel cinématographique. Garanties sérieuses sont exigées. (7)

L. BOURGOIN

6, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Maison fondée en 1866

S'occupe spécialement de
l'Achat et la Vente

de

Cinématographes

justifiant de réels bénéfices nets.

ON DEMANDE de suite deux bons traducteurs ou traductrices, italien, espagnol. Faire offres au *Courrier*. (8)

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l'« Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19^e. (36)

ARTISTE LYRIQUE Très belle voix soprano dramatique, demande à chanter dans bon cinéma. Ecrire au *Courrier*, A. C. 51. (6)

L'AGENCE ROUSSELOT 4, rue Laferrière, à Paris, Téléph. : Louvre 19-12, fournit pour Cinémas, à des prix modérés, tous orchestres, hommes, dames ou tziganes, spécialement exercés, munis du « Cinémultiphone » appareil à bruits de coulisses à clavier, fonctionnant électriquement et tenu par un des musiciens. (9)

EXCELLENT DIRECTEUR 10 ans de métier, libre actuellement, ayant lancé plusieurs cinés, attraction, Paris et Province, en plein succès, prendrait volontiers un ou plusieurs établissements, en exploitation ou à lancer. Ecrire R. M. 112, Bureau du *Courrier*. (9)

CHEF D'ORCHESTRE PIANISTE cherche place cinéma ou autre ou tournée Banlieue. Ecrire Hersey, au *Courrier*. (9)

OPÉRATEUR ÉLECTRICIEN sérieux et capable, demande place Paris. Libre de suite. Bonnes références. Ecrire Valette, au *Courrier*. (9)

CAISSIÈRE ayant bonnes références, cherche emploi dans cinéma. Mlle Brémond, 64, rue d'Hautville, Paris. (9)

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL ET DE FILMS

JE SUIS ACHETEUR d'un groupe électrogène bonne marque, environ 6 H. P., pouvant alimenter arc et au moins 50 lampes, portatif, monté sur voiture ou auto; achèterais aussi poste ciné 1913 Pathé. Le tout, condition parfait état. Rien des marchands. Offres et prix à M. JIEL, Mirande (Gers). (7)

A VENDRE 5 Postes Cinés Pathé et autres. — Lampes à Arc Brillié ne prenant que 6 ampères les trois. — Lampes à Arc Excellos, Richard Heller et Bardon, etc. — 1 Poste complet de Synchro av. 15 films synch., le tout a coûté 6.000 fr. A enlever pour 750 fr. — Plusieurs théâtres et cinés pour tournées avec tout le matériel. — Décors, Tentures, Orgues et une quantité d'articles trop longs à énumérer. Voir ou écrire, av. timb. pour rép. à MM. Brocheriou Co, 137, rue Lafayette, Paris. (5)

IMPORTANT STOCK de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 38 bis, rue Vivienne, Paris. (52)

A SAISIR DE SUITE Belle occasion, poste cinématographique complet Gaumont, appareil chrono-projecteur Gaumont No 7, lampe à arc et pied à l'état neuf, au comptant 100 fr. S'adresser Brasserie Trianon. Gorgelier, 18, rue Rualmenil, Epinal (Vosges). (7)

A VENDRE absolument neuf, très fort saturateur à éther, marque Guilbert-Mano, détendeur Radiguet et un tube à oxygène de 1.700 l. Gascuel Cinéma Bessèges. (7)

A VENDRE à d'excel. conditions, un moteur à gaz pauvre. Piat, 12/13 chevaux, volant lourd pour électricité, gazogène, tuyauterie, pompe de circulation, réservoir visible en marche. S'adresser Usine Electrique, Vertus (Marne). (8)

DIVERS

NOTICES ILLUSTRÉES de PÈRE, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à 3 fr. 50 le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (30)

SCÉNARIOS DRAMATIQUES inédits à céder. Ecrire L. Petitpoisson. Cercle des Etudiants. Nancy. (9)

NE PAS CONFONDRE la maison G. ROUSSEL, 46, rue de la Brèche-aux-Loups, Métro Daumesnil, son fauteuil-réclame à 3 fr., ses autres modèles inédits sont uniques. Envoi de devis et photos sur demande. (9)

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième année. — N° 4. — 24 Janvier 1914.

	Pages		Pages
Editorial. — Un peu de Méthode. — Charles Le Fraper ..	3	Jurisprudence Cinématographique. (Suite et fin)	80
En Angleterre. — N. Liez	4	Le « Courrier » à Caen. — Henry de Costa	18
Avis aux Librettistes	4	Le « Courrier » au Havre. — J.-B.	56
André Deed en tournée	6	Le « Courrier » à la Rochelle. — René Reste	58
Le Cinéma en Suisse	8	Chronique Belge. — Association Belge du Cinématographe — Dumoulin	44
Les Applications des Lampes à vapeur de mercure à la prise des Films Cinématographiques	10	Chronique Turque	58
M. Ch. Pathé, promu Chevalier de la Légion d'Honneur..	16	Chronique Scandinave. — Fjord	58
Sur la glace	18	Chronique Allemande	60
Petites Nouvelles et Publications légales	22	Chronique Italienne. — Florette et Cesare Ferrari	64
Sur l'Ecran. — l'Opérateur	24	Chronique Américaine	88
Petite Correspondance	28	Chronique Anglaise. — Pick	92
Droits d'Auteurs et Compositeurs de Musique	37	Marques de Fabrique	104
Technique du scénario. — Americus. (Suite)	40	Petites Annonces	104
Les Chansons du Cinéma. — Henry Buguet	52	Les Nouveautés	107
Certificats d'Employés. — E. Meignen	56	Quelques scénarios. (Feuillets Roses)	I à XII
Les Grandes Enquêtes de la Presse Italienne	70		

ANNONCIERS

A	Pages	F	Pages
Agence Cinématographique de l'Est. — E. Piédier. (Feuillets Roses)	VI	France-Cinéma-Location	13
Agence Moderne Cinématographique. (Feuillets Roses) ..	XI	Franco-Chileno Films	92
Agence Générale du Cinématographe	82	G	
Aubert L. (Compagnie Générale du Cinématographe)	27	Gaumont. — (La Société des Etablissements).....	Couv. 2
Anciens Etablissements Lucien Prévost	19	Gaumont. — (La Société des Etablissements). — Films..	1.49
Antimorbine. (Feuillets Roses)	IX	General-Film-Agency	12
B		Grande (La) Entreprise Cinématographique Brésilienne. — J.-R. Staffa. — L. Aubert	48
Boroid. — Ltd. — London	9	Guide (Le) des Affaires. — Paul Piazza	105
C		I	
Cinéma-Centre	86 à 87	Itala-Films	4.17.54
Compagnie (La) Cinématographique Brésilienne. A. Ne- vière.	53	Italica Ars	14.15
Compagnie Lyonnaise Cinématographique	84	L	
Compagnie Générale du Cinématographe	27	Literaria Films. — E. Hébert	45
Comptoir du Cinématographe. — H. Blériot	64	Lampe Bénard	(F. R.) V
Comptoir International de Cinématographie	59	M	
Convertisseur Cooper Hewitt	8	Mongatt-Films	37
Cosmographe (Le)	61	Maison de location Foucher et Joannot	71
Courrier (Le) Cinématographique	40 à 67	Monatfilm	62
Cinematografia (La) Italiana ed estera	108	N	
Chantant (Le)	Couv. 4	Nouvel Appareil	10
Combat Langford et Jeannette	72	O	
D		Objectif Cinéopse. — G. Guilbert.	66
Debric J.	11	Objectif Hermagis	60
E		Orbi	9
Edison. — Films	2	P	
Edison. — Machine à dicter	85	Pathé Frères. Editeurs	Couv. 1
Eclair	101 à 103	Pathé Frères. Editeurs. Films	5
Etablissements Jacopozzi	80	Postes Cinématographiques Demaria	56
Etablissements Pathé Frères	68	Paquali et Cie. — H. de Ruyter	42
Ernemann. — Imperator	90	R	
Exclusif Agency	39 à 57	Rapid Film	70
Extincteur Ruez	94	Remington. — Machines à écrire.	89
Ecole Professionnelle des Opérateurs de France	12	Répertoire Cinématographique. (F. R.)	XII
Ecran métal Ultra Violet. — J. Vistin	81	S	
Ecrans Eureka	88	Sala, Juan. — Films espagnols	79
Eclectic Films	65		

Société Anonyme des Appareils électriques d'électricité..	58
Société Commerciale du Film. — Dir. : Ch. Mary	20.21
Société Anonyme Italienne Cinés	29.36
Société Française des distributions automatiques Abel ..	93
Société Internationale Cinématographique. — Dir. : L. Henrion	Couv. 3
Silencieux (Le)	56

T	
Théâtre Lux	23
U	
Union des Grandes Marques Cinématographiques	18.47
V	
Ventes de Théâtres. — Bellan	92
Vita Cinematografica	22

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième année. — N° 5. — 31 Janvier 1914.

	Pages		Pages
Editorial. A l'Œil Nu. — Ch. Le Fraper.....	3	« Le Courrier » à Valence. — Louis Artise	50
L'influence de la Femme sur le Cinéma. — N. Liez....	4	« Le Courrier » à Tunis. — André Valensi.....	50
Les Ouvreuses sont des employées	4	« Le Courrier » à La Rochelle. René Reste	70
André Deed en tournée	6	« Le Courrier » à Roubaix	52
Opinions de la Presse suisse sur les spectacles André Deed	8	Chronique du Sud-Ouest. — H. T.	52
Le Cinéma en Sorbonne	9	Chronique Belge. — Dumoulin	53
En Suisse. — Remise au point. — Elise de Carter ...	12	Chronique Italienne	80
Les Cent Jours	14	Chronique Anglaise. — Pick	88
Sur l'Ecran. — L'Opérateur	16	Chronique Allemande. — Wagner	92
Ah! ce Buguet!.. Chanson	34	Chronique Américaine	56
Petites Nouvelles et Publications légales	38	Les Grandes Enquêtes de la Presse Italienne. (Suite)....	66
La Crise. — Jean Barsac	39	Mandement Episcopal	66
Technique du Scénario (Suite). — Americus	40	Certificats d'Employés	104
La Hausse. — E. Piéder	46	Marques de Fabrique	104
Edouard VII	46	Petites Annonces	107
« Le Courrier » au Théâtre	46	Les Nouveautés	1 à VIII
		Quelques Scénarios. — Feuilletés Roses	

ANNONCIERS

	Pages		Pages
A		Edison. — Machine à dicter	93
Agence Cinématographique de l'Est. — E. Piéder.....	66	Eclair	101. 103
Agence Moderne Cinématographique	79	Excelsior. — (Ballet). — Ch. Mary	10
Agence générale du Cinématographe. — A. Bonaz.....	90.91	Etablissements Jacopozzi	11. 15
Aubert (L.) — Compagnie Générale du Cinématographe.	21	Etablissements Pathé Frères	68. 69
Anciens Etablissements Lucien Prévost	71	Ernemann. — Imperator	57. 67
Antimorbine	39	Exclusif Agency	89
B		Extincteur Ruez	92
Boroid. Ltd. — London	50	Ecole Professionnelle des Opérateurs de France	
C		F	
Cinéma Centre	86.87	France-Cinéma-Location	17
Compagnie (La) Cinématographique Brésilienne. — A. Nevière	65	Franco Chileno Films	53
Compagnie (La) Lyonnaise Cinématographique	56	G	
Compagnie (La) Générale du Cinématographe	24	Gaumont (La Société des Etablissements)	Couv. 2
Comptoir du Cinématographe. — H. Blériot	42	Gaumont (La Société des Etablissements). — Films ...	1. 18
Comptoir International de Cinématographie	51	Gaumont. — (Comptoir Ciné Location)	85
Convertisseur Cooper Hewitt	18	General Film Agency	63
Cosmographe (Le)	83	Grands (Les) Films Populaires	
« Courrier (Le) Cinématographique »	12.19.43	Grande (La) Entreprise Cinématographique Brésilienne. —	81
Cinematografa (La) Italiana ed estera	108	— J. R. Staffia. — Aubert	103
Chantant (Le)	Couv. 4	Guide (Le) des Affaires. — Paul Piazza	
Cent Jours (Les). L. Aubert.....	21.23	I	
D		Itala Films	61. 62
Debric, J.	25	L	
Demaria, J.	61	Literaria Films. — E. Hébert	72
E		M	
Edison. — Films	2	Milano Films	41
		Maison de location Foucher et Joannot	39
		Monatfilm	88

N		Pages
Nouvel Appareil		60
O		
Objectif Cinéopse. — G. Guilbert		4
Objectif Hermagis		70
Orbi		52
P		
Pathé Frères. — Editeurs	Couv. 1	
Pathé Frères. — Editeurs. — Films		5
Postes Cinématographiques Demaria		58
Projektion. — Illustriertes Journal. — Berlin		104
R		
Rapid Film		80
Remington. — Machines à écrire		94

S		Pages
Sa'a, Juan. — Films Espagnols		81
Société Anonyme des Appareils Economiques d'Electricité.		92
Société Commerciale du Film. — Dir. : Ch. Mary.....		54
Société Anonyme Italienne Cinès		59
Société Française des Distributeurs Automatiques Abel ..		8
Société Internationale Cinématographique. — Dir. : L.		
Henrion	Couv. 3	
Silencieux (Le)		9
V		
Ventes de Théâtres. — Bellan		88
Y		
Yvette Andreyor. — (Série)		36

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième année. — N° 6. — 7 Février 1914.

	Pages
Editorial. — Fatalité !. — Charles Le Fraper.....	3
L'Enseignement par le Cinéma. — N. Liez	4
Comment j'ai photographié le Cratère du Vésuve. — F.	
Burlingham	6
Le « Courrier » dans le Nord	77
Le « Courrier » à Valence	10
Le « Courrier » à Mâcon	12
Le « Courrier » à Châtellerault	80
Le « Courrier » à Cahors	80
Chronique Allemande	82
Chronique Américaine	90
Chronique Anglaise	91
Chronique Belge	8
Chronique Roumaine	17
Chronique Scandinave	92
Chronique Suisse	92
Sur l'Ecran. — L'Opérateur	22

	Pages
Technique du scénario. — Americus (Suite)	38
Sécurité dans les Théâtres Anglais	42
Une leçon d'énergie	44
Les Grandes Enquêtes de la Presse Italienne (Suite et	
fin)	49
Syndicat des Directeur et des Propriétaires des Cinémas	
de la Suisse Romande	8
Allons au Ci...! — Chanson. — Ch. Buguet	32
Petites Informations	18
Petites Nouvelles et Publications légales	66
Les droits de Timbre	76
Anartica	19
Petites Annonces	104
Marques de Fabriques	104
Les Nouveautés	107
Quelques Scénarios	(F. R.) I à XVI

ANNONCIERS

A		Pages
Agence Cinématographique de l'Est. — E. Piéder		38
Agence Moderne Cinématographique		51
Agence Générale du Cinématographe. — A. Bomaz	78 à 79	
Andreani Films		39
Aubert, L. (Compagnie Générale du Cinématographe).....		41
Aubert, L. (Compagnie Générale du Cinématographe).....		20
Anartica		81
Anciens Etablissements Lucien Prévost		86
Antimorbine		86
B		
Biak. (Usines)		25
C		
Chantant (Le)	Couv. 4	
Cinéma Centre (Guillaume Tell)		43
Ciné-Fono (Le)		76
Ciné-Multiphone	81 à 83	
Cinematografia (La) Italiana ed estera		108
Compagnie (La) Cinématographique Brésilienne. — A.		
Nevière		33
Compagnie Générale du Cinématographe		41

	Pages	
Compagnie Lyonnaise Cinématographique	54	
Comptoir du Cinéma. — H. Blériot	50	
Comptoir International de Cinématographie	75	
Convertisseur Cooper Hewitt	12	
Cosmographe (Le)	68	
Courrier (Le) Cinématographique	76 et 86	
Cent Jours (Les). — F.-G. Goldsoll	9	
D		
Debric, J.		27
E		
Edison. — Films		2
Edison. — Machine à dicter		91
Eclair		99, 101
Excelsior. — (Ballet). — Ch. Mary		13
Etablissements Jacopozzi		49
Etablissements Pathé Frères		64, 65
Ernemann. — Imperator		88, 89
El Mundo Cinematografico		106
Extincteur Ruez		93
Ecole Professionnelle des Opérateurs de France. (F. R.) ..		II

	Pages		Pages
F			
France-Cinéma-Location	63	Orbi	17
Franco Chileno Films	91	Oxydelta	90
G			
Gaumont. — (La Société des Etablissements)	Couv. 2	P	
Gaumont. — (La Société des Etablissements)	1	Pathé Frères. — Editeurs	Couv. 1
General Films Agency	19	Pathé Frères. — Editeurs. — Films	5
Guide (Le) des Affaires. — Paul Piazza	105	Postes Cinématographiques Demaria	44
Grande (La) Entreprise Cinématographique Brésilienne. — J.-R. Staffa. — L. Aubert	77	R	
I			
Itala Films	4	Rapid Film	82
L			
Literaria Films. — E. Hébert	29.31	Remington. — Machines à écrire	87
M			
Milano Films	19.52.53	S	
Mongatt Films	18	Sala, Juan. — Films Espagnols	55
Maison de location Foucher et Joannot	80	Société Anonyme des Appareils Economiques d'Electricité.	56
Monatfilm	6.7	Société Anonyme des Celluloses Planchon	92
N			
Nouveau Projecteur 1914	42	Société Commerciale du Film. — Ch. Mary, directeur.....	57
O			
Objectif Hermagis	32	Société Anonyme Italienne Cinès	23
		Société Française des Distributeurs Automatiques Abel....	66
		Société Internationale Cinématographique. — L. Hen- rion, directeur	Couv. 3
		Silencieux (Le)	44
		V	
		Vente de Théâtres. — Bellan	40
		Vita Cinematografica	62
		Y	
		Yvette Andreyor. — (Série).	45.48

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième Année. — N° 7. — 14 Février 1914.

	Pages		Pages
Editorial. — Et l'on ouvre toujours... — Charles Le Fra- per.	3	Chronique du Sud-Ouest. — T.-H.	66
Les Surprises des Annonces	8	Chronique Anglaise	88
Les Coulisses du Cinématographe. — La Confection d'un Film. — A. Verhyllé.	12	Chronique Allemande. — Wagner	90
Sur l'Ecran. — L'Opérateur	26	Le Cinéma et les droits d'auteurs	62
Syndicat des Directeurs et Propriétaires des Cinémas de la Suisse Romande	38	« Le Courrier » à Saint-Etienne. — Verax	80
Les Ouvreuses. — Chanson. — Henry Buguet	44	« Le Courrier » à Nancy	80
L'Impôt Cinématographique	48	Technique du Scénario. (Suite)	84
Epilogue aux Cent Jours. — Joseph Latour	48	Petite Tribune Mutualiste	88
Une Superbe randonnée. — N. Liez	50	Le Cinéma en Sorbonne	102
Petites Nouvelles et Publications Légales	52	Brevets et Inventions Nouvelles	103
Chronique Belge	56	Marques de Fabriques. — Allemagne	103
Chronique Italienne	56	Petites Annonces	103
		Les Nouveautés	107
		Quelques Scénarios	(Feuillets Roses) I à XVI

ANNONCIERS

A	Pages	B	Pages
Agence Cinématographique de l'Est. — E. Piéder	29	Biak. — Usines	33
Agence Moderne Cinématographique	57	Bourgeois, L.	48.52
Agence Générale du Cinématographe. — A. Bonaz	64.65	C	
Aubert, L. — Compagnie Générale du Cinématographe. 8.29.30.31 32.38.40.52		Ciné Blindé Guil. — (G. Guilbert)	20.21
Anartica	39	Cinéma-Centre	5
Anciens Etablissements Lucien Prévost	81	Compagnie Générale Brésilienne. — A. Nevière	41
Antimorbine	32	Compagnie Lyonnaise Cinématographique	4
		Compagnie (La) Générale du Cinématographe (L. Aubert).	8

	Pages
Comptoir du Cinématographe. — H. Blériot	30
Comptoir International de Cinématographie	27.68
Convertisseur Cooper Hewitt	28
Cosmographe (Le)	51
« Courrier (Le) Cinématographique »	40.53
Cinematografia (La) Italiana ed estera	108
Chantant (Le)	Couv 4
Combat Ledoux et Bill Beynou	56
Cent Jours (Les)	45
D	
Debrie, J.	23
Demaria, J.	66
E	
Edison. — Films	3
Edison. — Machine à écrire	
Eclair	92.93
Etablissements Jacopozzi	90
Etablissements Pathé Frères. — Projecteur	42.43
Ernemann. — Imperator	82.83
Extincteur Ruez	89
Ecole Professionnelle des Opérateurs de France	88
Ecran Métal Ultra violet	31
Ecrans Eureka	63
Exclusif Agency	9
F	
France-Cinéma-Location	79
Franco Chileno Films	
G	
Gaumont. — (La Société des Etablissements)	Couv. 2
Gaumont. — (La Société des Etablissements). — Films.	1
Gaumont. — (Comptoir Ciné-Location). — Ecran Radium.	101
Gaumont. — La Société des Etablissements). — Projec- teur.	24.25
General Film Agency	10.11.49
Grande (La) Entreprise Cinématographique Brésilienne. — J.-R. Staffa. — L. Aubert	62
Guide (Le) des Affaires. — Paul Piazza	104
I	
Itala Films. — Paul Hodel	16.17.50

	Pages
Italica Ars. — Histoire d'un Pierrot	46.47
Illustrazione (L') Cinematografica	4
L	
Literaria Films. — E. Hébert	13
M	
Milano Films	10.11.49
Mongatt Films	4
Mary, Ch. — Suzanne Grandais	15
Monatfilm. — Dans le cratère du Vésuve	19.80
Métamorphoses. — L. Aubert. — Illustration	86.87
O	
Objectif Hermagis	91
Orbi	85
Oxydelta	53
P	
Pathé Frères. — Editeurs	Couv. 1
Pathé Frères. — Editeurs. — Films	6.7
Postes Cinématographiques Demaria	66
Projektion. — Illustriertes Journal. — Berlin	105
R	
Rapid Films	38
Répertoire Cinématographique	106
Ravissant (Le) Film	54.55
S	
Sala, Juan. — Films Espagnols	67
Société Anonyme des Appareils Economiques d'Electricité.	102
Société Commerciale du Film. — Dir.: Ch. Mary	15
Société Anonyme Italienne Cinès	
Société Française des Distributeurs Automatiques Abel.	8
Société Internationale Cinématographique. — Dir.: L. Hen- rion	Couv. 3
Silencieux (Le)	91
V	
Ventes de Théâtres. — Bellan	53
Vita Cinematografica	88

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième Année. — No 8. — 21 Février 1914.

	Pages
Editorial. — L'Antidote. — Charles Le Fraper	3
Maurice Jokai. — N. Liez	4
Avis aux Librettistes	4
Technique du scénario. — Léon Demachy. — (Americus) (Suite et fin)	9
Le Droit d'Auteur en République Argentine	12
Un souvenir de Luxembourg	16
Rendons à César... ..	16
Ceux qui veillent	16
Sur l'Ecran — l'Opérateur	17
Petite Correspondance	20
Un Gros Procès	21
Questions de Législation. — La Patente. — Meignen	29
Les Souffleurs. — Chanson. — Henry Buguet	72
Pas le temps de lire un Journal Corporatif	30
Les Coulisses du Cinématographe. — La Confection d'un Film. A. Verhille. (Suite)	34
Le Film de l'Armée Britannique	42
Questions de Brevets. — Meignen	48
Petite Tribune Mutualiste. — Association des Opérateurs Professionnels Français	50

	Pages
Le « Courrier » en Espagne	8
Le « Courrier » à Nantes	8
Le « Courrier » à Saint-Quentin. — Elleyon	8
Le « Courrier » à Valence. — Louis Artise	66
Le « Courrier » à Lille. — B. Auvertin	66
Le « Courrier » à Caen. — Henri de Costa	66
Le « Courrier » à Cahors. — Jouclas	80
Chronique Scandinave	56
Chronique Egyptienne	70
Chronique Américaine	84
Chronique Luxembourgeoise. — Feyder-Liez	85
Chronique Allemande — Wagner	90
Chronique Anglaise. — Pick	80
Petites Nouvelles et Publications Légales	58
Cinéma Bibliophote	70
Marques de Fabrique	101
Petites Annonces	101
Tables des Matières des 3 premiers numéros de 1914	104
Les Nouveautés	107
Quelques scénarios	(F. R.) I à XII

ANNONCIERS

A	Pages
Agence Cinématographique de l'Est. — E. Piéder	90
Agence Moderne Cinématographique	65
Agence Générale du Cinématographe. — A. Bonaz	44.45
Aubert (L.). — (Compagnie Générale du Cinématographe). 10.11	
Anartica	91
Anciens Etablissements Lucien Prévost	53
Antimorbine	90
Armée (L') Anglaise	35

Y	Pages
Biak. — (Usines)	89
Bourgoin, L.	103

C	Pages
Ciné Blindé Guil. — G. Guilbert	60.61
Cinéma Centre	79
Compagnie (La) Cinématographique Brésilienne. — A. Nevière	21
Compagnie (La) Générale du Cinématographe	10.11
Compagnie Lyonnaise Cinématographique	85
Comptoir du Cinématographe. — H. Blériot	54
Comptoir International de Cinématographie	71
Convertisseur Cooper Hewitt	13
Cosmographe (Le)	81
Cinematografia (La) Italiana ed estera	108
Chantant (Le)	Couv. 4
Courrier (Le) Cinématographique	30 et 61
Ciné-Gazette	57
Ciné-Fono (La)	48

D	Pages
Debric, J.	41
Demaria, J.	62

E	Pages
Edison. — Films	2
Eclair	92 à 94
Ecole Professionnelle des Opérateurs de France	32
Ecran Métal Ultra Violet	66
Ernemann. — Imperator	82.83
Etablissements Jacopozzi	56
Extincteur Ruez	55
El Mundo Cinematografico	8
Exclusif Agency	39

F	Pages
France-Cinéma-Location	49

G	Pages
Gaumont (La Société des Etablissements)	Couv. 2
Gaumont. — Films. — Le Jocond	1
Gaumont (Comptoir Ciné-Location). — Projecteur	46.47
Grande (La) Entreprise Cinématographique Brésilienne J. R. Staffa. — L. Aubert	52

I	Pages
Itala Films. — Paul Hodel	4-86-87
Illustrazione Cinematografica	(F. R.) II

L	Pages
Literaria Films. — E. Hébert	33

M	Pages
Mary, Ch. — Suzanne Grandais	43
Monatfilm. — Dans le Cratère du Vésuve	(F. R.) IV
Mongatt-Film	42
Maison de Location Foucher et Joannot	48
Morgana-Films	63
Match Wells contre Blacke. — Feming Film. — Londres. (F. R.)	XII
Moniteur (Le). — Ed. Bellan	102

O	Pages
Objectif Hermagis	80
Orbi	84
Oxy-Thor	8

P	Pages
Pathé Frères. — Editeurs	Couv. 1
Pathé Frères — Editeurs. — Films	5
Pathé Frères. — Compagnie Générale des Etablissements. — Projecteur	68.69
Postes Cinématographiques Demaria	62
Projektion. — Illustriertes Journal. — Berlin	161
Piazza, Paul	101

R	Pages
Rapid Film	58
Ravissant (Le) Film. — Grisot et C ^{ie}	67
Revista Cinematografica	12

S	Pages
Sala, Juan. — Films Espagnols	51
Silencieux (Le)	29
Société Anonyme des Appareils Economiques d'Electricité.	59
Société Commerciale du Film. — Dir.: Ch. Mary	43
Société Française des Distributeurs Automatiques Abel ..	50
Société Internationale Cinématographique. — L. Henrion. Couv. 3	
Société Anonyme Ambrosio. — Turin	6.7

T	Pages
Taillandier, Jules. — Les Pardaillan	14.15
Tivoli-Film. — H. de Ruyter	31
Trieline (La)	88

V	Pages
Vente de Théâtres. — Edmond Bellan	85
Vita (La) Cinematografica	70

X	Pages
Yvette Andreyor. (Série)	28

AVIS IMPORTANT

En raison des difficultés de la mise en page, il n'est pas possible de numéroter les pages des Annonciers qui en emploient une ou plusieurs. Nous avons donc procédé de la façon suivante :

Le numéro des pages d'Annonciers, ou *suit*, ou *précède* un numéro imprimé. EXEMPLE : Si l'annonce Cinès, dans la Table

des Matières, porte le numéro de page 23, il faudra chercher le numéro de page 22, et, en effet, on trouvera l'annonce Cinès en face.

F. R. veut dire les Feuilletés Roses sur lesquels sont imprimés les scénarios.

L'ILLUSTRAZIONE CINEMATOGRAFICA

Le plus important journal de l'industrie Cinématographique en Italie

Paraissant 2 fois par mois

Directeur-Propriétaire : ALFREDO CENTOFANTI

Via F. Cavallotti, 14, MILAN (Italie)

On cherche partout des Agents-Collaborateurs correspondants.

LA CINE-FONO

L'unique revue italienne paraissant toutes les semaines, la plus ancienne, la plus importante, la plus répandue.

Napoli — Vico Tre Re 60 — (Italie)

Abonnement pour une année : 15 francs avec droit à l'insertion de 10 mots dans le Guide de la Cinématographie.

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 22, 23 et 24 Février 1914

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 13 MARS

Eclair. <i>Figures de Cire</i> , dr. aff.....	290
— <i>Types Arabes (coloris)</i> docum.....	117
Standart. <i>Les Poissons rouges de ma tante</i> , com. aff.	295
Eclipse. <i>L'Oiseau de proie</i> , dr. aff.....	569
— <i>Ingénieuse idée d'Arthème</i> , comique.....	164
— <i>Porto et les rives du Douro</i> , plein air.....	114

Etablissements M. L. AUBERT
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-44. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 13 MARS

Grands Auteurs Internationaux. <i>Fille-Mère</i> , dr. social, aff.....	1422
Pasquall. <i>Polidor domestique</i> , comique, aff.....	171
Lublin. <i>Le Miroir de la Mort</i> , dr., aff.....	303
Kineto. <i>Course de Taureaux</i> , docum.....	110
Sascha. <i>Menaggio</i> , plein air.....	128

Société Italienne CINÈS
(Filiale de Paris)

8, rue Saint-Augustin

Telégr. : Cinesital

Téléph. : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 13 MARS

Cinès. <i>Madame l'Amirale</i> , comédie, 2 aff.....	693
— <i>Le Faux Billet</i> , dr., aff.....	693
— <i>Cinésino et le Phonographe</i> , comédie, aff..	205
— <i>Bidoni et la Nègresse</i> , comique, aff.....	155
— <i>Sorrente et Salerne</i> , panoramique.....	150

La Coopérative du Film
66, Rue Rochechouart, Paris
Téléph. : Gutenberg 66-19

LIVRABLE LE 13 MARS

Coopérative du Film. <i>La Pieuvre</i> , documentaire	135
--	-----

M. De RUYTER

11, rue de Monthyon, Paris
Téléph. : Bergère, 44-34

LIVRABLE LE 20 MARS

Tivoli-films. <i>La Ballerina</i> (avec musique pour piano), dr., 3 aff.	664
Léonardo-films. <i>Le Tigre des eaux</i> , scientifique.	107

EDISON

59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 13 MARS

Edison. <i>Jeannette des Dunes</i> , dr., aff.....	615
— <i>Charley et le Petit Chasseur</i> , coméd. aff...	230

FRANCE-CINÉMA-LOCATION

7, Faubourg Montmartre
Téléph. : Central 33-17

LIVRABLE LE 13 MARS

<i>Prisonnier dans le harem</i> , dr., 2 aff.....	1150
---	------

The General Film-Agency Ltd

9, Place de la Bourse, Paris
Téléph. : Central 82-00

LIVRABLE LE 13 MARS

<i>L'Arme du lâche</i> , dr., 4 aff.....	910
<i>Vicence</i> , pl. air.....	115

U. N. M. C. Représentant M. HARRY

61, rue de Chabrol, Paris

Harry. <i>La Chasse aux Amoureux</i> , coméd., aff.....	307
— <i>Un Concours original</i> , com.....	128

LITERARIA-FILMS

Agent Général : **E. HÉBERT**

14, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 26-53

LIVRABLE LE 13 MARS

Literaria-Film. <i>La Lumière rouge</i> , coméd. dram., aff.....	750
Instructic-Film. <i>Couveuses artificielles</i> , docum...	200
Eclectic-Film. <i>Caza est un fâcheux convive</i> , com:	155

M. Charles HELFER,

16, Rue Saint-Marc, Paris
Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 13 MARS

Ambrosio. <i>La Fin d'un Rêve</i> , dr., aff.....	640
— <i>La Canne de Robinet</i> , com., aff.....	141
— <i>Manceuvres navales Italiennes</i> , docum.	155
Selig. <i>Frères Rivaux</i> , dr., aff.....	338
— <i>La Réformation du Vagabond</i> , pathét., aff...	303
Standard-Film-Moscou. <i>Auguste et Toto, Clowns</i> comiques, com.....	100

Société Internationale Cinématographique =

Direction : L. HENRION

5, Rue de Provence

PARIS

Téléphone
Gutenberg 43-85

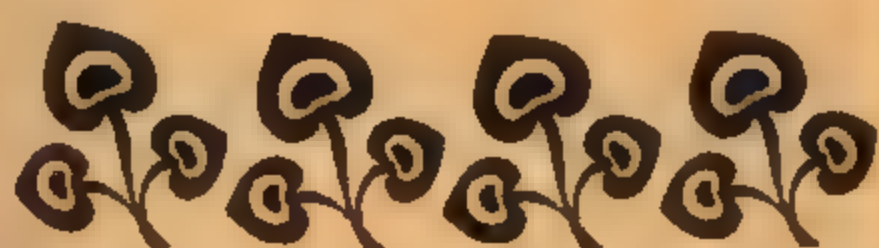
Adresse télégraphique :
INTERFILMS - PARIS



AVIS

—
La
plus grande
Exactitude
est apportée
aux

Expéditions



N'achetant que
les meilleures vues
judicieusement
choisies, les
programmes sortant
de notre Agence
sont forcément
les plus intéressants



ACHAT, VENTE & LOCATION

de tous les bons Films

Le "Chantant"

s'adapte **instantanément**
sur **tous** les Cinématographes

**MARCHE AVEC
OU SANS
ELECTRICITE**



UN CINÉMATOGRAPHE
SANS
SYNCHRONISME
MENDEL
c'est une jolie femme
qui sourit de toutes ses dents

G. Mendel

Constructeur breveté en tous pays

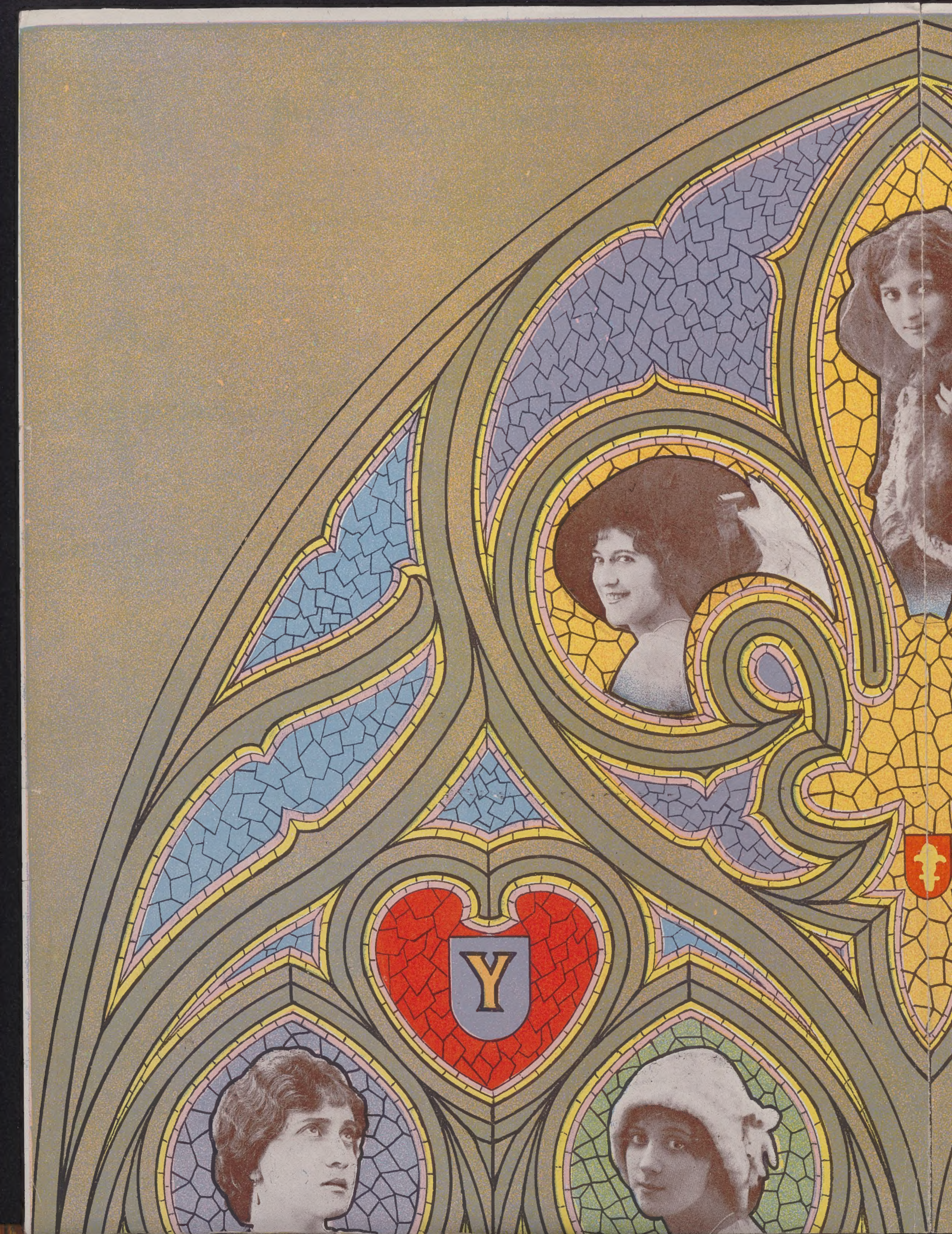
10 et 10^{bis}, Boulev. Bonne-Nouvelle - PARIS

TÉLÉPHONE : 213-11

ADR. TÉL. : PHOTOCINÉ

Les plus jolis films **CHANTANTS** sont
enregistrés au Synchronisme **MENDEL**.





YVETTE A

Suprême

✻
Édition
Géo JANIN
PARIS
✻





Clichés Reutlinger

ANDREYOR



Scanned from the collections of La Cinémathèque française



Post-production coordinated by



www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

